

Les principes du dessein; ou methode courte et facile pour apprendre cet art en peu de tems / Par le fameux Gerard de Lairesse.

Contributors

Lairesse, Gérard de, 1640-1711.

Publication/Creation

Amsterdam : D. Mortier, 1719.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/q9k6ne3t>

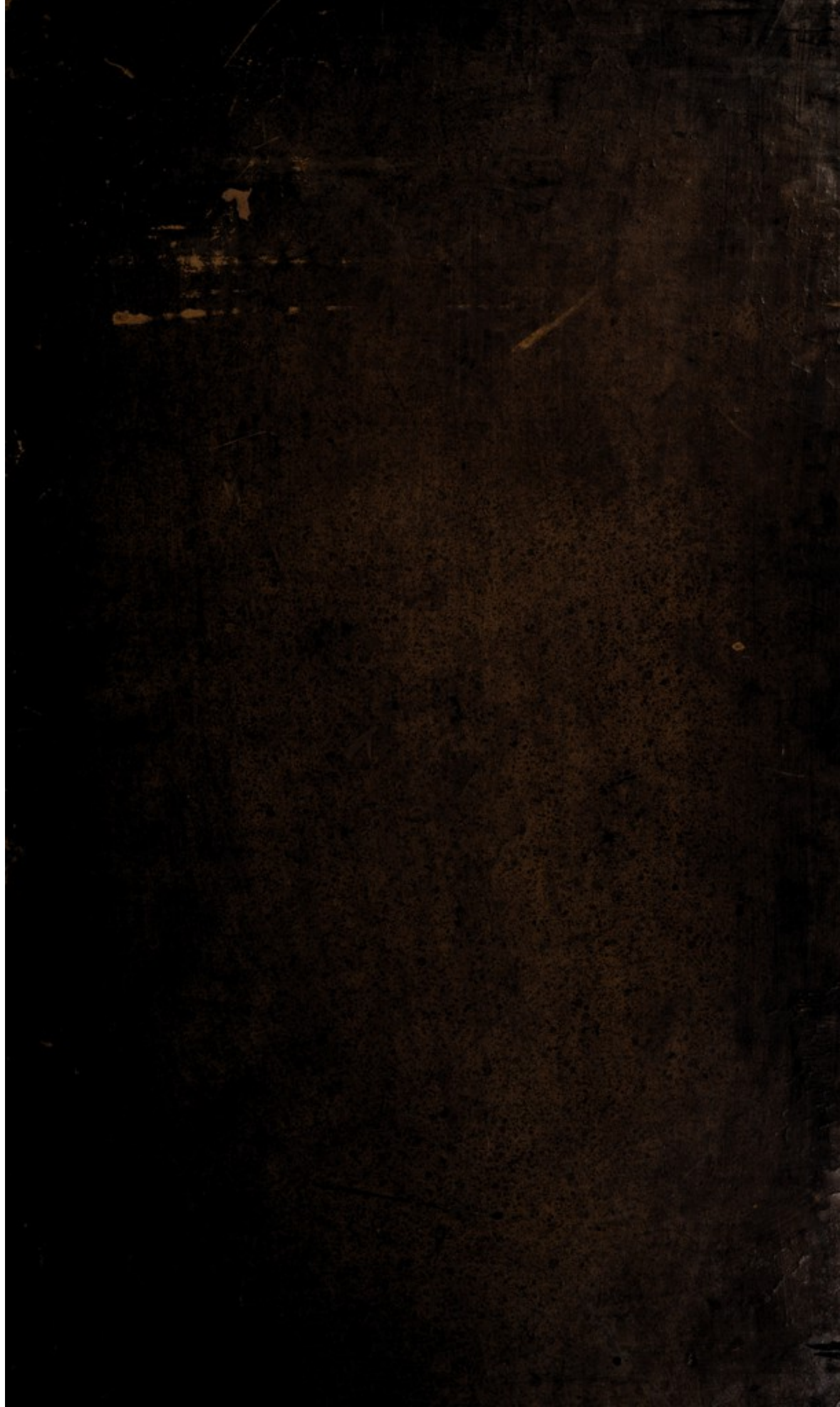
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



D. VIII.

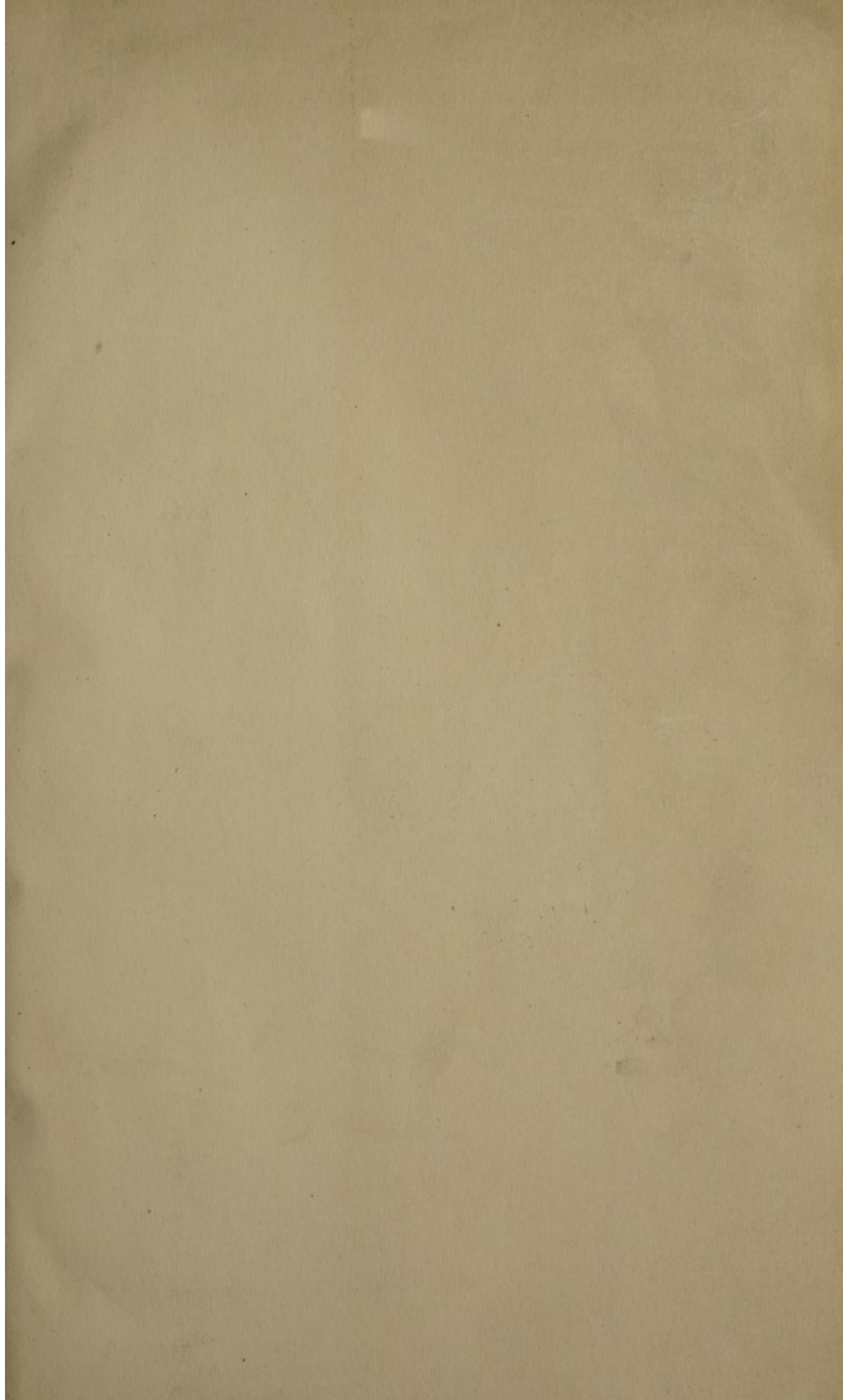
18/2

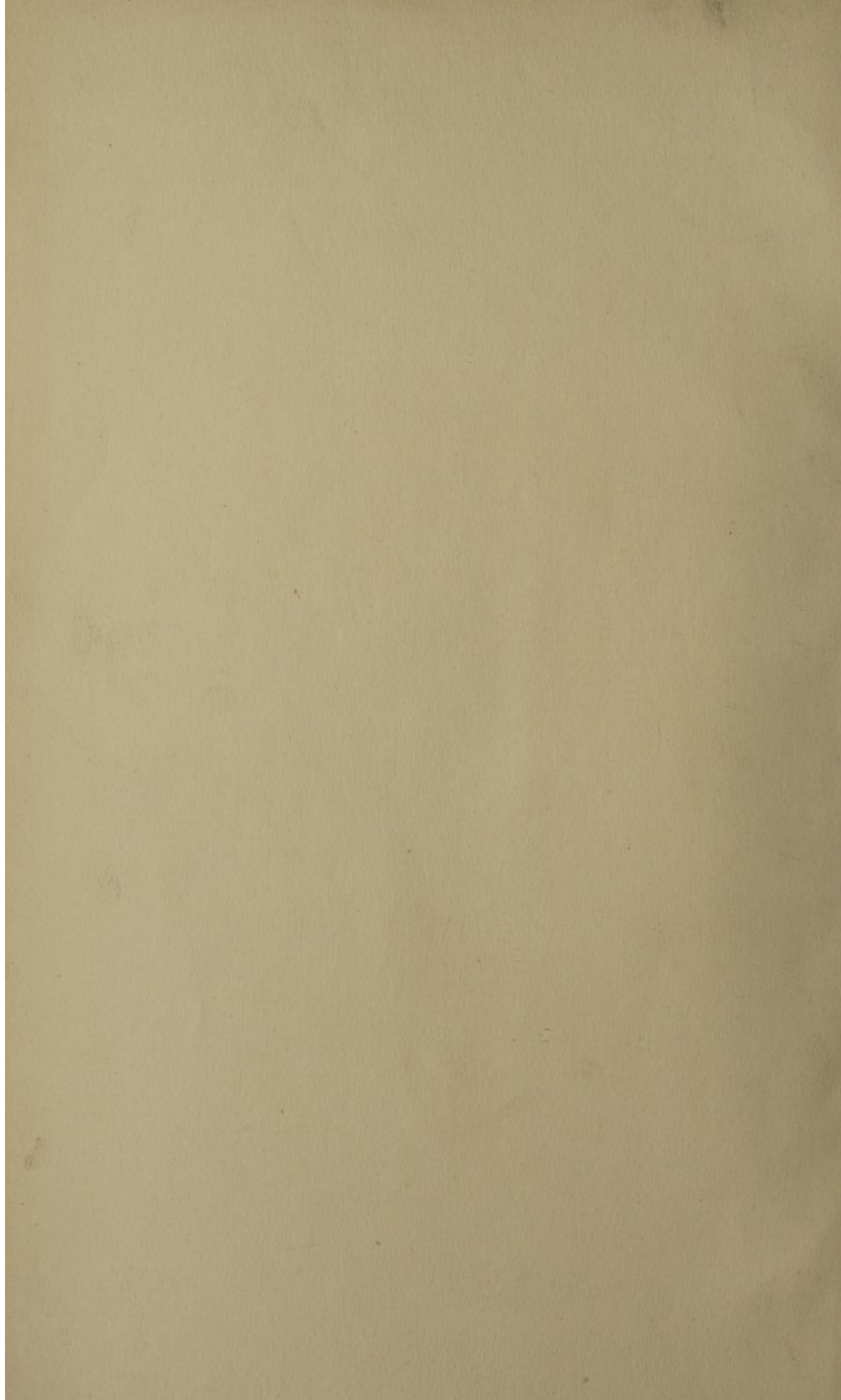
31942 / D

202 Lairesse (Gerard de) Les Principes du Dessain, *numerous plates,*
colf Amst. D. Mortier, 1719



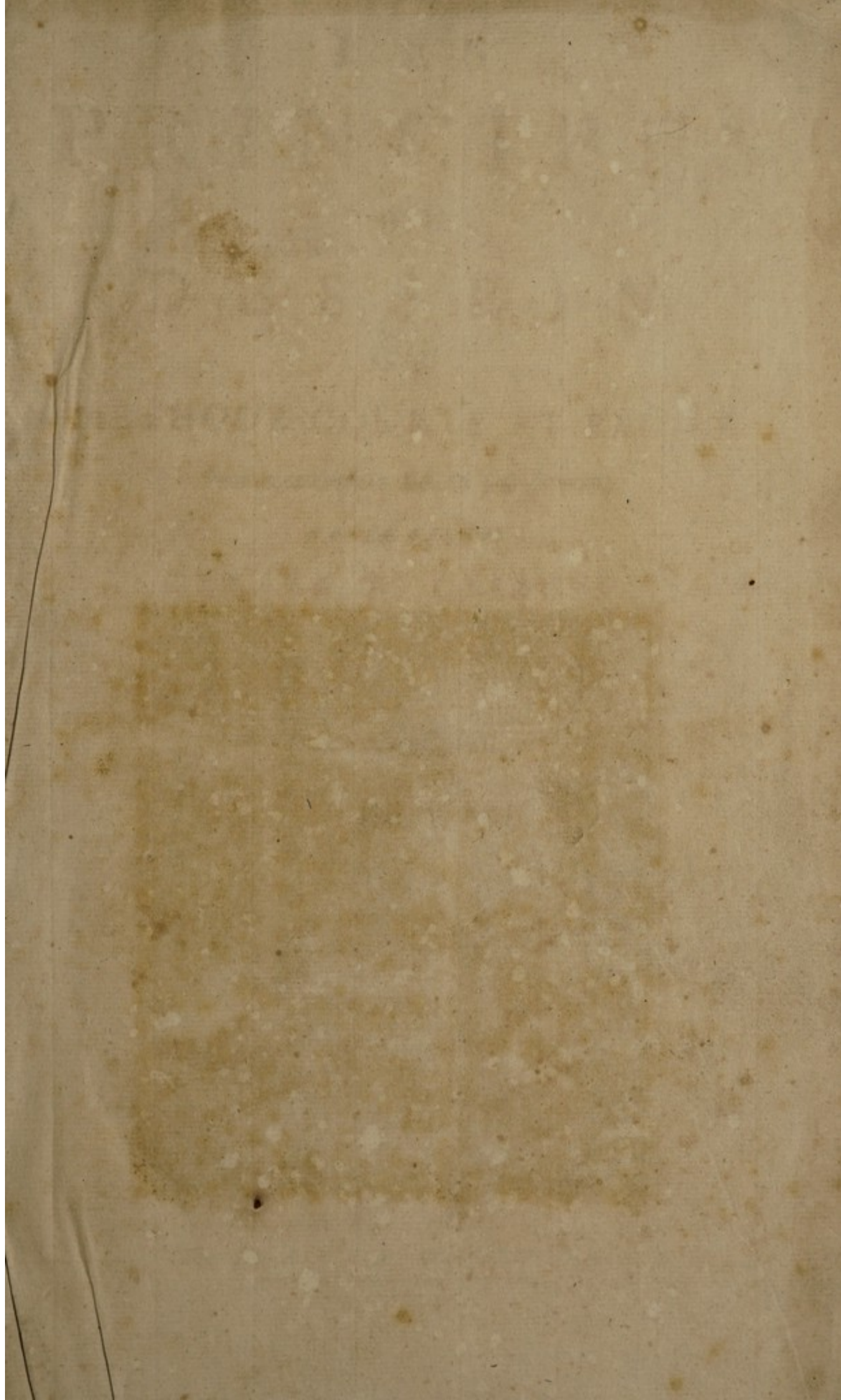
Sr. Rob^t. Eden Par^t.





237.5262





LES
PRINCIPES

D U

DESSEIN,

O U

METHODE COURTE ET FACILE

Pour aprendre cet Art en peu de tems.

PAR LE FAMEUX

GERARD DE LAIRESSE.



A AMSTERDAM,

Chez D A V I D M O R T I E R.

M D C C X I X.

LES

PRINCIPES

5262

D U

DESSEIN

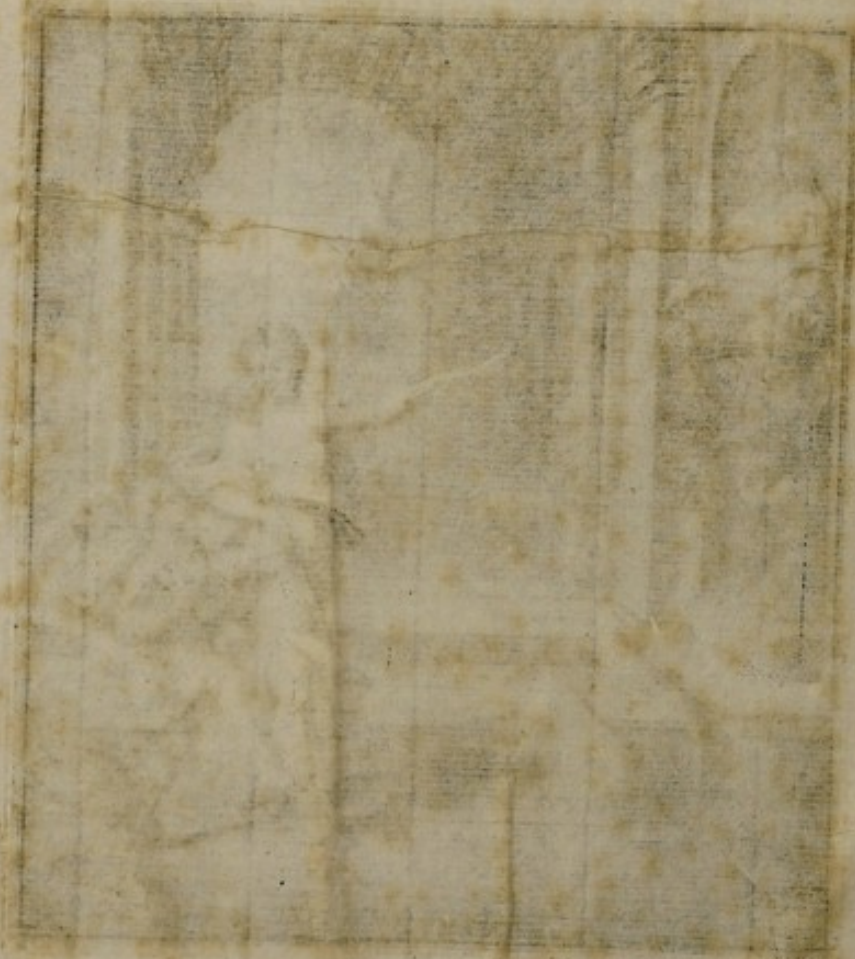


METHODE COURTE ET FACILE

Pour apprendre cet Art en peu de temps

PAR LE FRAMPTON

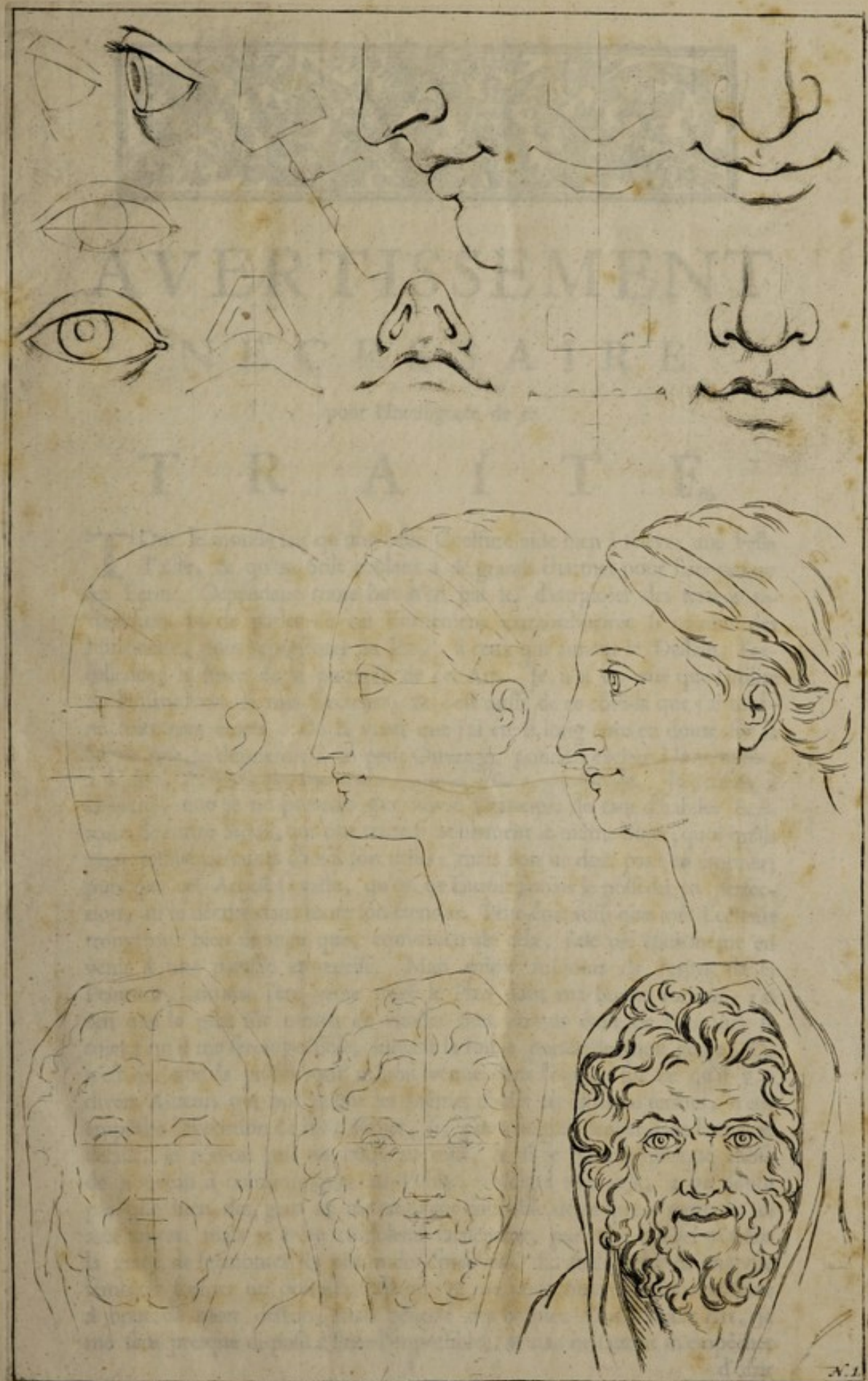
GERARD DE LAIRESSE

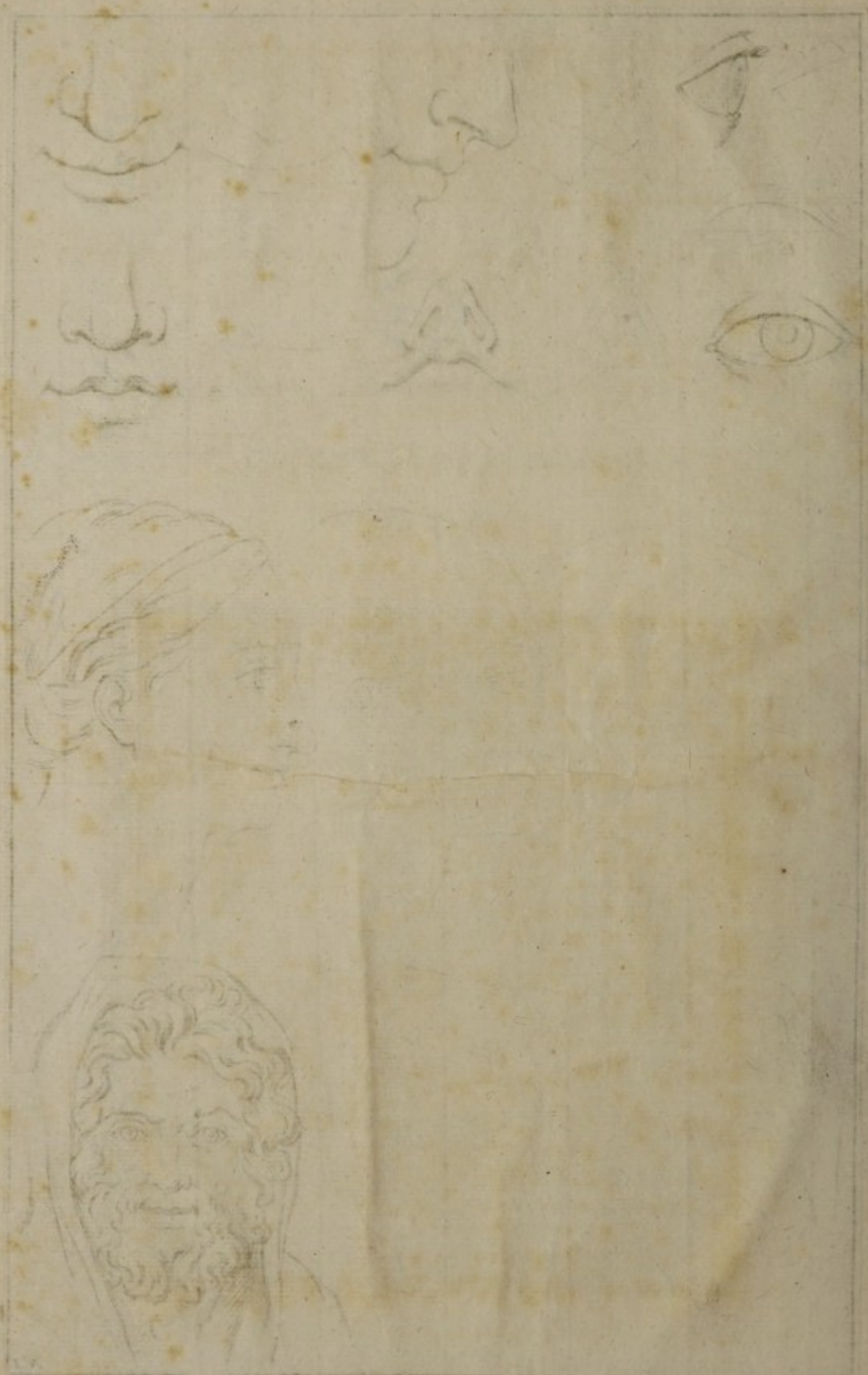


A AMSTERDAM

chez DAVID MORTIER

M DCCXIX







AVERTISSEMENT

N E C E S S A I R E

pour l'Intelligence de ce

T R A I T É.

TOut le monde fait qu'une belle Coeffure aide bien à relever une belle Taille, & qu'un Stile coulant a de grands charmes pour faire goûter un Ecrit. Cependant mon but n'est pas ici d'employer des termes recherchez, ni de parler de ces Evenemens extraordinaires si connus des Historiens, pour représenter au long, à ceux qui aiment le Dessin, l'excellence, la force & le pouvoir de cet Art. Je n'ai en vûe que l'utilité & l'instruction de mes Lecteurs; & c'est aussi de ce côté-là que j'ai tourné tous mes efforts. De là vient que j'ai été si long-tems en doute sur la forme que je donnerois à ce petit Ouvrage, pour les exciter à le recevoir, à le lire, & à en profiter d'une manière aisée & commode. Je pensois à la verité, que je ne pouvois que suivre l'Exemple de tant d'habiles Ecrivains de notre Siècle, qui ont traité si noblement le même Sujet; quoi qu'ils aient oublié certaines choses fort utiles; mais l'on ne doit pas s'en étonner; puis que cet Art est si vaste, qu'on ne sauroit jamais le posséder en perfection, ni le décrire dans toute son étendue. Peut-être aussi que mes Lecteurs trouveront bien étrange que, convaincu de cela, j'aie osé moi-même en venir à une pareille entreprise. Mais animé toujours de l'esprit de la Peinture, comme j'en avois tracé le Plan dans ma bonne fortune, j'ai cru que le plus sûr moien de chasser mes ennuis étoit de l'exécuter le mieux qu'il me seroit possible, suivant la foible portée de mon genie. Ce n'est pas que la pensée qui m'étoit venue dans l'esprit, sur ce qu'il y a divers Auteurs qui ont publié les mêmes choses en différens termes, n'eût empêché l'exécution de mon Projet, si, pour ne pas tomber dans le même défaut, je n'avois pris un nouveau tour, & si je n'avois quelque chose de nouveau à communiquer au Public. Malgré tout cela, je ne doute pas que bien des gens ne me trouvent coupable de ce que je reproche ici aux autres; mais je m'en consolerais facilement, puis que le Ciel m'a fait la grace de surmonter de plus rudes épreuves. La seule perte de ma vûe sembloit former un obstacle suffisant, & me ravir toute esperance de venir à bout de mon dessein; mais pénétré des beautés d'un si noble Art, je me sens presque disposé à faire l'impossible, & rien ne sauroit m'empêcher d'offrir

d'offrir mes petits talens à ceux qui l'aiment. Je ne saurois non plus manquer ici de reconnoître les grandes obligations que j'ai à Dieu, de ce que touché de mon triste état, il a eu enfin pitié de moi, il a éclairé les yeux de mon Entendement, fortifié ma Mémoire, & conduit ma main. Avec tout cela, si quelqu'un s'avise de me critiquer, soit à cause de la simplicité de mon Stile, ou de quelques autres minucies, & qu'on traite mon Ouvrage de Jeu d'Enfant, cela ne m'embarrassera guères, pourvu que ce Jeu, tout puéril qu'il leur paroît, soit utile à ceux auxquels il est destiné. D'ailleurs je compte qu'une manière simple de s'énoncer produira plus d'effet que le Stile fleuri, qui seroit inutile dans cette occasion, & qui ne toucheroit pas l'esprit de la Jeunesse. Ce n'est donc pas en Orateur, comme je l'ai déjà insinué, que je me montre au Public; mais en Homme, qui charmé de son Art l'a tracé sur la Toile d'une manière claire & intelligible à tout le monde; & d'où mon Fils l'a transcrit pour le consacrer à tous ceux qui aiment le Dessin. Quoi que je n'en donne ici que les premiers Principes pour l'usage de la Jeunesse, il n'y a personne à qui ce Livret ne puisse être d'une grande utilité pour arriver à la connoissance de tous les beaux Arts; tels que sont la Peinture, l'Architecture, la Gravure, la Sculpture, l'Arpentage, &c. qu'on ne sauroit jamais apprendre sans la Plume ou le Craïon. D'ailleurs j'y ai fait insérer des Planches avec toutes les figures requises, pour aider la conception de la Jeunesse; & je n'ai rien oublié à cet égard de tout ce qui peut lui être utile: en sorte qu'il n'y a que la seule Envie qui puisse y trouver à redire. Mais elle est si bien connue depuis long tems, que je ne crains plus ses attaques: Je me flatte même que ses traits les plus vifs s'émousseront contre le Bouclier que je leur oppose, je veux dire mon Insensibilité. Du reste, si mes Lecteurs veulent se donner la peine de parcourir avec attention, & d'un bout à l'autre, ce petit Echantillon de ma bonne volonté à leur égard, je ne doute pas qu'ils n'y trouvent beaucoup plus qu'il ne leur promettoit d'abord. Enfin si ce Livret à le bonheur de leur plaire, je me croirai engagé à leur en donner bientôt un autre pour l'avancement de la Peinture.



L E S P R I N C I P E S D U D E S S E I N, O U

*Voie courte & assurée pour l'apprendre à fonds
par le moien de la Géometrie.*

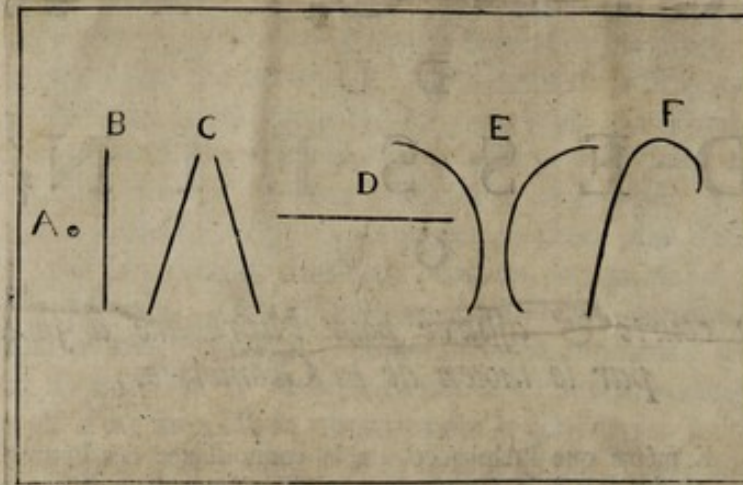
DE même que l'Alphabet, ou la connoissance des Lettres sert d'introduction à la Grammaire ; ainsi la Géometrie est le premier pas qui nous conduit au Dessin, où l'on ne peut jamais arriver sans elle, non plus qu'à tout autre Art & qu'aux Sciences. En effet, c'est, par la Géometrie, & à la faveur des traits ou des lignes, que nous aprenons à connoître la longueur & la largeur des Corps, ce qui est droit ou courbe, ce qui est disposé en travers ou obliquement, ce qui est rond, ovale, quarré, hexagone, octogone, cintré, concave ou convexe, & toutes les autres figures imaginables. Mais, puis qu'il n'y a rien de corporel dans le Monde, qui ne tombe sous quelqueune de ces dénominations, cela même doit servir de premiere Leçon aux jeunes Gens qui veulent s'attacher au Dessin, & il faut les y arrêter jusqu'à ce qu'elle soit bien imprimée dans leur mémoire. Si j'avois plusieurs Garçons, je ne voudrois pas qu'aucun d'eux s'appliquât à un Art ou à une Science, à moins qu'il ne sût bien lire & écrire. D'ailleurs, si la chose étoit en mon pouvoir, je ferois qu'ils apprissent un peu de *Latin*, & il me semble qu'à l'âge de dix ou douze ans, ils en sauroient assez, pour embrasser alors l'une ou l'autre Profession. Je mets dix ans de plus pour meurir l'esprit, & donner l'effort à son génie, ce qui en fait vingt-deux. J'en alloue dix autres pour choisir & régler le genre de vie qu'on veut suivre, ce qui fait trente-deux. Ajoutez y en dix encore, pour atteindre à la perfection, soit dans la Théorie ou dans la Pratique, cela revient en tout à quarante-deux. Depuis cet âge jusqu'à cinquante ans, & au-delà, si l'on peut y arriver, c'est le tems propre à s'acquérir un grand Nom, & à gagner du Bien. C'est ainsi que je partage la Vie d'un habile Peintre. Cependant Dieu en dispose comme il le trouve bon, il fait réussir les uns plutôt & les autres plus tard, quoi que l'on puisse dire que, sans génie, le travail est inutile, *absque ingenio, labor inutilis*. Enfin l'Experience nous apprend que le plus sûr moien de réussir dans le Dessin, est de s'y attacher, de bonne heure, sous un habile Maître, d'avoir l'esprit tourné de ce côté-là, & d'y apporter une grande & constante application, qui est seule capable de rendre aisées les choses les plus difficiles.

P R E M I E R E L E Ç O N.

Pour donner à un Ecolier un bon fondement de cet Art, & le conduire à ce qu'il y a de plus caché, ou à ses plus grandes délicatesses, le Maître ne doit pas se faire une peine de commencer par les Principes les plus simples, & de l'y retenir jusqu'à ce qu'ils soient bien gravez dans sa mémoire, puis que, sans cela, il seroit impossible à l'Ecolier d'y faire aucun progrès, bien loin d'atteindre à la perfection.

Les premiers rudimens du Dessin consistent donc à faire divers traits ou des lignes différemment tournées ; & c'est aussi ce qu'on peut appeller l'Abecé de l'Arpentage.

E X E M P L E.



Nous exposons ici d'abord aux yeux des Ecoliers un Point marqué de la lettre A, ensuite une Ligne perpendiculaire avec un B. au-dessus, deux Lignes obliques avec un C; une Ligne horizontale avec un D, deux Lignes courbes avec un E, & une Ligne crochue avec une F. au-dessus.

Les Ecoliers doivent se former d'abord une idée exacte de toutes ces Lignes, ce qui ne leur sera pas difficile, puis qu'ils en voient tous les jours la figure dans tous les Objets corporels qui leur tombent sous les yeux.

Mais comme ils ne doivent pas seulement avoir la speculation de cet Art, mais en acquerir sur tout la pratique, le Maître peut tracer lui-même ces Lignes sur une Ardoise, & leur enseigner à les imiter avec une touche. Il n'y a nul doute qu'ils ne puissent en venir à bout, après l'avoir essayé trois ou quatre jours de suite; mais s'il leur manquoit encore quelque chose à cet égard, le Maître peut leur montrer aisément de quelle manière ils doivent tenir la touche. & former ces traits d'une manière nette & hardie. Du moins si les jeunes Ecoliers s'accoutument d'abord à une mauvaise manière, il est plus difficile de les en corriger dans la suite, que de leur en faire prendre une bonne dès le commencement. Cela fait, le Maître peut venir à leur donner de nouvelles Leçons & de nouveaux Exemples.

Du reste, un Maître, qui aura deux Ecoliers sous lui à peu près du même âge, peut connoître, par cette première Leçon, toute simple & peu de chose qu'elle paroît, la différence des talens & du génie de l'un & de l'autre; car il arrive souvent que celui qui réussissoit le mieux dans le Collège, brille moins ici; L'un, plus hardi que son Camarade, formera ses traits tout d'un coup d'une main hardie, pendant que l'autre, plus timide, formera les siens d'une main tremblante, & les gâtera par conséquent. Cette différence vient d'ordinaire de la différente éducation qu'on donne aux Enfants. C'est pour cela qu'on doit les obliger, de bonne heure, à s'aquiter de leurs exercices, avec toute l'attention dont ils sont capables; parce que, comme dit HORACE, Lib. I. Epist. II. 69. *un Vase conservera long-tems l'odeur de la première liqueur qu'on y aura versée.*

D'un autre côté, un Maître, qui a de la prudence, doit observer de près l'humeur & l'inclination de ses Ecoliers, afin de les amener tous à son but, quoi qu'ils se croient à divers égards. Il doit savoir aussi de quelle manière il faut s'y prendre pour instruire la Jeunesse avec succès, & s'accommoder à la portée de leur génie.

On doit éviter tout ce qui peut faire quelque obstacle à l'avancement des Ecoliers, & tenir à leur égard un juste milieu entre le relâchement & une trop grande sévérité, quoi que la douceur soit toujours la plus sûre voie: De bonnes paroles dites d'un ton amiable font mille fois plus d'impression sur la Jeunesse, qu'une violente reprimande, qui est plus propre pour celui qui tient la Férule & la Verge, que pour celui qui tient la Palette & le Pinceau, qui doivent être maniez gaiement & avec plaisir. D'ailleurs, un Maître ne doit jamais perdre patience,

ni se chagriner, s'il est obligé de revenir plus d'une fois à la même chose; sur tout lors qu'il voit que ses Ecoliers font de leur mieux pour bien comprendre ses Leçons & les reduire en pratique. Il est certain que les commencemens sont ce qu'il y a de plus pénible pour le Maître; mais il en reçoit d'autant plus de joie & de satisfaction, lors qu'il voit qu'un jeune Ecolier profite de jour en jour sous ses yeux; & qu'il devient à la fin un habile Maître. C'est pour cela que les Maîtres ne doivent pas s'ennuyer à donner d'abord & à répéter souvent une bonne & courte Instruction, parce que la mémoire & la conception de la Jeunesse sont foibles & délicates, & que ** la brieveté*, pour me servir du Mot Latin, *leur est d'un grand secours.*

S E C O N D E L E Ç O N.

C'est ainsi que nous allons au devant de tout ce qui peut aider les Ecoliers, & que, bien loin d'étouffer cette noble ardeur, qu'on voit éclater de plus en plus dans la Jeunesse, nous tâchons de l'entretenir, quoi qu'il y ait souvent de beaux Genies qui viennent à la perdre par la severité avec laquelle on les traite. Il y en a plusieurs autres, auxquels il est inutile d'avoir reçu de la Nature un genie propre à cet Art, en ce que, par l'ignorance de ceux qui les instruisent, ils l'emploient mal & tout de travers; au lieu que s'ils avoient eu d'habiles Maîtres, il n'y a nul doute qu'ils n'eussent parfaitement bien réussi.

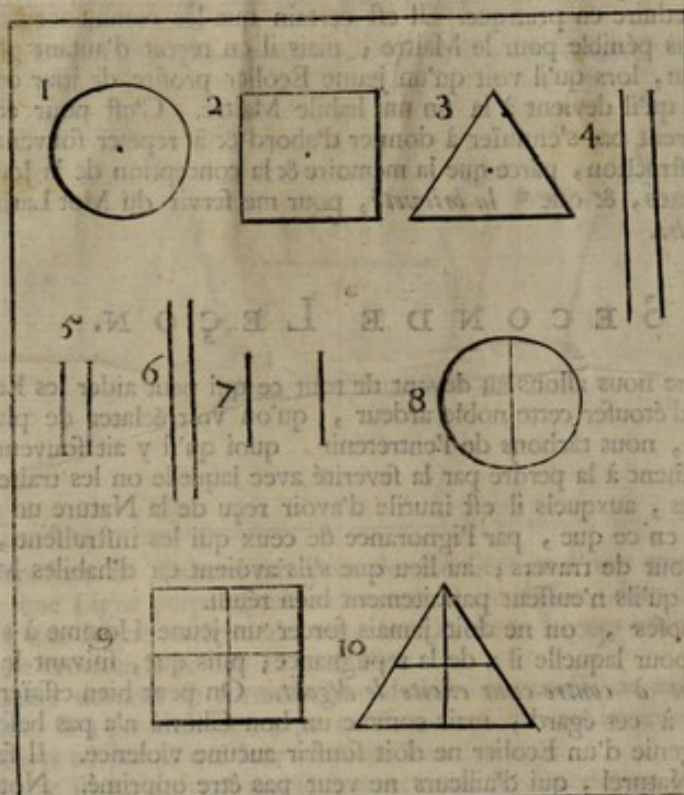
Sur toutes choses, on ne doit jamais forcer un jeune Homme à s'attacher à une Profession pour laquelle il a de la repugnance; puis que, suivant le Proverbe, *tout ce qu'on fait à contre-cœur excite le dégoût.* On peut bien essayer quelle est son inclination à cet égard; mais comme un bon Cheval n'a pas besoin de l'Éprou, ainsi le genie d'un Ecolier ne doit souffrir aucune violence. Il faut joindre l'Agrément au Naturel, qui d'ailleurs ne veut pas être opprimé. Notre Art demande, même dès ces premiers commencemens, quelque desagrément qu'ils nous paroissent, une manière libre dans ceux qui le cultivent. C'est pour cela qu'il doit servir d'amusement à la Jeunesse, & qu'il faut l'y exercer, pour ainsi dire, en badinant. Il ne faut donc pas trop embrasser à la fois, ni accumuler tout ensemble, afin d'éviter la confusion. On va sûrement lors qu'on marche à petits pas; mais si l'on court, on risque de broncher, de tomber & de ne pouvoir se relever qu'avec assez de peine. Pour cet effet, après avoir enseigné à tirer une Ligne droite, oblique, transversale, courbe ou crochue; à quoi nous avons vu souvent exercer, avec beaucoup d'ardeur, de jeunes Ecoliers, & tâcher de se vaincre les uns les autres, sans penser que cela pouvoit leur être utile; nous n'allons plus loin que peu à peu, & quoi que cela paroisse pueril, nous nous accommodons aux manières des Enfans, & nous leur faisons voir, par ce qu'ils viennent d'apprendre dans cette première Leçon, la nécessité qu'il y a de le bien savoir.

Il faut donc examiner avec soin, si ces Lignes sont telles qu'elles doivent être; louer les jeunes Ecoliers pour celles qui sont bien tirées, afin de les encourager, & sans trop les blâmer pour celles qui sont mal, les amener doucement à en tracer d'autres avec plus d'exactitude. C'est ce qui ranime l'ardeur & l'envie qu'ils ont de réussir. Un bon Maître, qui veut bien instruire ses Ecoliers, ne se fait pas une peine de tirer lui-même des Lignes en leur présence, & de leur dire: C'est ainsi, mes Enfans, que vous devez les faire, pour les bien tracer. Cette méthode fait plus d'impression sur ceux qui commencent, que les Discours les plus étudiés, parce qu'alors ils font plus d'usage de leurs yeux que de leur Esprit. Ceci les anime à suivre son Exemple, & à l'imiter. Ils viennent ensuite à tirer ces Lignes d'eux-mêmes, & à disputer entre eux, à qui les fera d'une manière qui approche plus de l'Original.

La seconde Leçon, que nous donnons à nos Ecoliers, semble revenir à la même chose, & ne paroît pas de plus grande conséquence. La voici.

B *EXEM-
* Brevitas memoriae amica.*

EXEMPLE



La première figure de cette Planche est un O, ou un Cercle avec un point au milieu, marqué N^o 1. La seconde est un Quarré, avec un point au milieu, marqué N^o 2. La troisième est un Triangle, avec un point au milieu, marqué N^o 3. La quatrième est composée de deux longues Lignes, perpendiculaires & parallèles, marquées N^o 4. La cinquième est de deux Lignes beaucoup plus courtes, perpendiculaires & parallèles, marquées N^o 5. La sixième est de deux Lignes plus longues & plus ferrées, perpendiculaires & parallèles, marquées N^o 6. La septième est de deux Lignes, aussi courtes que celles du N^o 5, mais plus éloignées l'une de l'autre, perpendiculaires & parallèles, marquées N^o 7. La huitième est un Cercle, avec une Ligne droite, qui le traverse par le milieu, marqué N^o 8. La neuvième est un Quarré, avec une Ligne perpendiculaire & une horizontale, qui le partagent également par le milieu, marqué N^o 9. La dixième est un Triangle équilatéral, avec une Ligne perpendiculaire, qui le coupe en deux, du haut en bas, & une Ligne horizontale, qui le coupe en travers, marqué N^o 10.

Les figures, que nous exposons ici aux yeux des jeunes Ecoliers, ne leur paroîtront pas difficiles à imiter, parce qu'ils sont déjà exercés à tirer des Lignes, mais afin qu'aucun d'eux ne se rebute de les bien apprendre, il faut leur promettre que, d'abord qu'ils les sauront tracer exactement, on leur donnera quelque chose de plus joli à copier, & où ils prendront un plaisir tout extraordinaire.

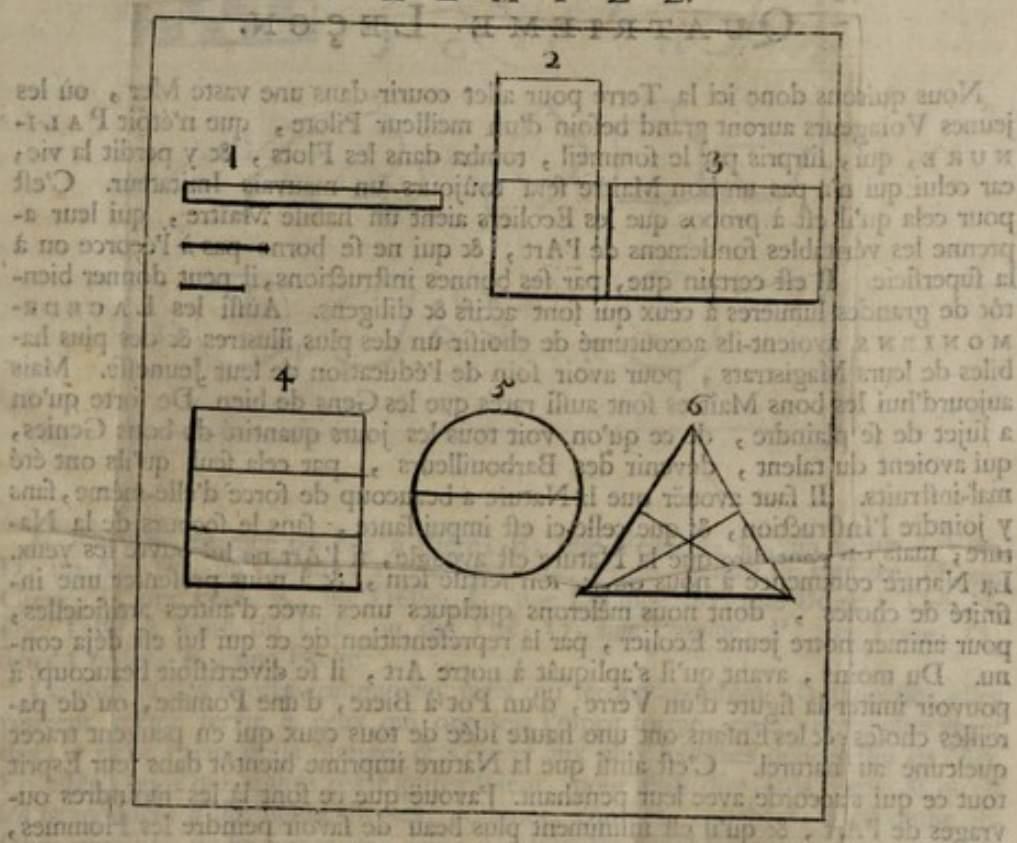
TROISIEME LEÇON.

Après avoir fait bien concevoir aux Ecoliers ce que c'est qu'un Cercle, un Quarré & un Triangle, marquez dans la Leçon précédente, on leur enseigne à les tracer le mieux qu'ils peuvent, par le moyen du Compas & de la Règle, dont le premier sert à former les Cercles, & l'autre à tirer toute sorte de Lignes droites, soit perpendiculaires, obliques, ou horizontales. On promet à celui qui s'en aquitera le mieux une Estampe, ou quelque autre petite marque d'honneur. C'est ainsi qu'on les excite à l'émulation, & à plaisanter les uns avec les autres.

se plaint de ce que la pointe de son Compas ne veut pas tenir ferme sur l'Ardoise, pendant qu'il se trouve mieux de la Règle. L'autre critique son Camarade, parce qu'il appelle une Ligne une Barre; & chacun d'eux a son petit mot à dire. Mais puis que l'Ardoise est trop glissante, & qu'ils voient bien l'usage de la Règle & du Compas, il est tems de leur donner du Papier, pour y tracer leurs figures, & d'en venir à la troisième Leçon.

On leur donne encore ici quelques nouveaux Exemples, qui approchent des précédens, & on leur enseigne à les mesurer juste avec le Compas, pour savoir quelle en est la longueur, la largeur & la hauteur. Pour cet effet, on y joint la Mesure, qui est celle d'un Pié, marquée par la double Ligne transversale, celle qui suit en est le tiers, & la troisième en est le quart. On doit aussi leur apprendre les termes de l'Art, qui sont comme leur Abecé.

E X E M P L E.



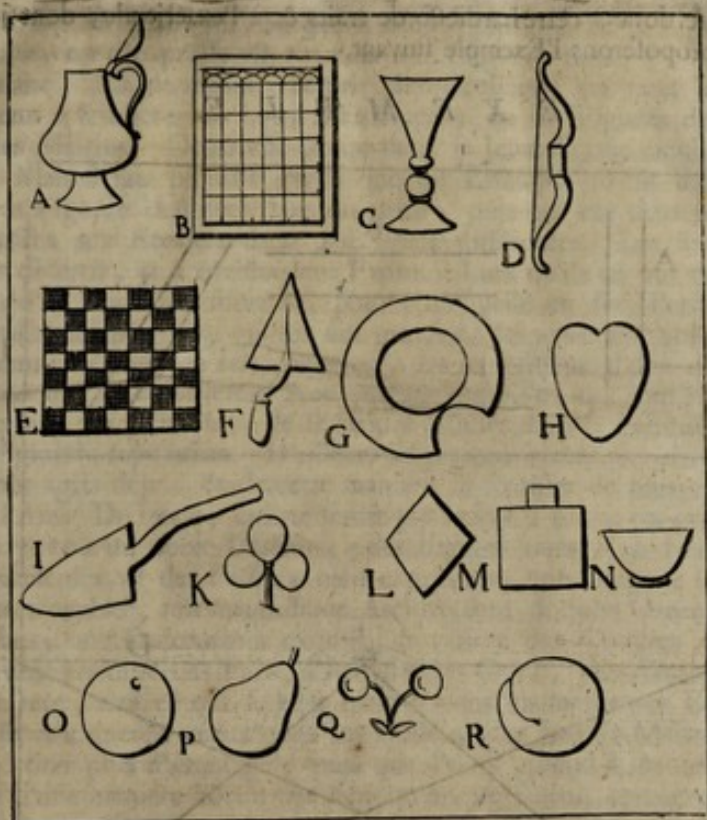
N° 1. est une Mesure d'un Pié. N° 2. est une pierre quarrée, large d'un Pié, & haute de deux. N° 3. en est une semblable couchée par terre. N° 4. est un Quarré partagé en trois bandes. N° 5. est un Cercle avec son Diametre horizontal. N° 6. est un Triangle, avec une ligne tirée de chacun de ses Angles sur un de ses côtez.

On doit faire copier cette Leçon aux jeunes Ecoliers, de même que la précédente, & on doit leur promettre de nouveau quelque chose de meilleur. Un habile Maître ne se borne pas à leur demander, s'ils ont bien compris les Exemples, qu'il leur a donnez, mais il les engage à les tracer de nouveau en sa présence. Du moins il peut arriver quelquefois qu'ils ont réussi à les bien imiter plutôt par hasard, que par les règles de l'Art. Après les avoir trouvez experts là-dessus, il en vient à une Leçon plus importante. C'est ainsi qu'ils se forment une juste idée du contour & de la disposition que doivent avoir toutes les Figures qu'on leur présente. En effet, comme ceux qui apprennent à lire s'attachent d'abord à bien connoître les lettres de l'Alphabet, ensuite à prononcer les syllabes, puis les mots entiers, qu'ils viennent de là au sens de ces mots, & enfin à l'intelligence des choses, il en doit être de même à l'égard de ceux qui s'appliquent au Dessin; mais il

ne faut jamais les traiter avec ces airs impérieux des Maîtres d'École, ni leur imposer de la fraieur, ni attendre d'eux qu'un respect honnête & raisonnable. De cette manière, un jeune Garçon, qui a du talent, s'avance peu à peu; il contemple avec plaisir tous les Objets qui l'environnent, & lors qu'il s'aperçoit que la Nature & l'Art le favorisent, il est animé de jour en jour, & il s'élève à de plus grandes choses. Il en est des Ecoliers comme des Enfans, qui apprennent à marcher lors qu'on les conduit par la Lisière, ou qu'ils s'appuient eux-mêmes sur des Chaises ou le long d'une muraille. On peut dire que les Hommes sont de véritables Enfans dans ce qu'ils ne savent pas; & que de jeunes Garçons bien instruits sont des Hommes faits avant qu'ils aient atteint l'âge viril. Nous avons déjà fait quitter le Compas & la Règle à nos Ecoliers, & nous les avons loués de ce qu'ils ont la main ferme dans tout ce qu'ils tracent. A présent nous irons plus loin, & nous leur mettrons devant les yeux quelques nouvelles figures tirées avec art.

QUATRIÈME LEÇON.

Nous quittons donc ici la Terre pour aller courir dans une vaste Mer, où les jeunes Voïageurs auront grand besoin d'un meilleur Pilote, que n'étoit PALINURE, qui, surpris par le sommeil, tomba dans les Flots, & y perdit la vie, car celui qui n'a pas un bon Maître fera toujours un mauvais Imitateur. C'est pour cela qu'il est à propos que les Ecoliers aient un habile Maître, qui leur apprenne les véritables fondemens de l'Art, & qui ne se borne pas à l'écorce ou à la superficie. Il est certain que, par ses bonnes instructions, il peut donner bientôt de grandes lumières à ceux qui sont actifs & diligens. Aussi les LACÉDÉMONIENS avoient-ils accoutumé de choisir un des plus illustres & des plus habiles de leurs Magistrats, pour avoir soin de l'éducation de leur Jeunesse. Mais aujourd'hui les bons Maîtres sont aussi rares que les Gens de bien. De sorte qu'on a sujet de se plaindre, de ce qu'on voit tous les jours quantité de bons Genies, qui avoient du talent, devenir des Barbouilleurs, par cela seul qu'ils ont été mal-instruits. Il faut avouer que la Nature a beaucoup de force d'elle-même, sans y joindre l'Instruction, & que celle-ci est impuissante, sans le secours de la Nature; mais on peut dire que la Nature est aveugle, si l'Art ne lui ouvre les yeux. La Nature commence à nous ouvrir son fertile sein, & à nous présenter une infinité de choses, dont nous mêlerons quelques unes avec d'autres artificielles, pour animer notre jeune Ecolier, par la représentation de ce qui lui est déjà connu. Du moins, avant qu'il s'appliquât à notre Art, il se divertissoit beaucoup à pouvoir imiter la figure d'un Verre, d'un Pot à Bière, d'une Pomme, ou de pareilles choses; & les Enfans ont une haute idée de tous ceux qui en peuvent tracer quelque chose au naturel. C'est ainsi que la Nature imprime bientôt dans leur Esprit tout ce qui s'accorde avec leur penchant. J'avoue que ce sont là les moindres ouvrages de l'Art, & qu'il est infiniment plus beau de savoir peindre les Hommes, la plus noble de toutes les Créatures qui vivent ici-bas. En effet, que peut-il y avoir de si glorieux & si digne de l'Art, que de représenter un Être animé d'un souffle divin, que le Créateur de tout l'Univers approuva, & que nous apellons à juste titre *le petit Monde*, où l'on voit en raccourci toute la Création? C'est pour cela même qu'il y auroit de l'imprudence à y porter d'abord la main, & qu'il nous en reviendrait plus de honte, que n'en eut le PROMÉTÉE de la Fable, lors qu'il déroba le feu du Ciel, pour animer l'Homme qu'il avoit formé à l'imitation de celui de JUPITER. Ainsi nous continuerons par les choses les plus faciles & les moins sujettes à la critique, pour en venir peu à peu à celles qui sont plus relevées.



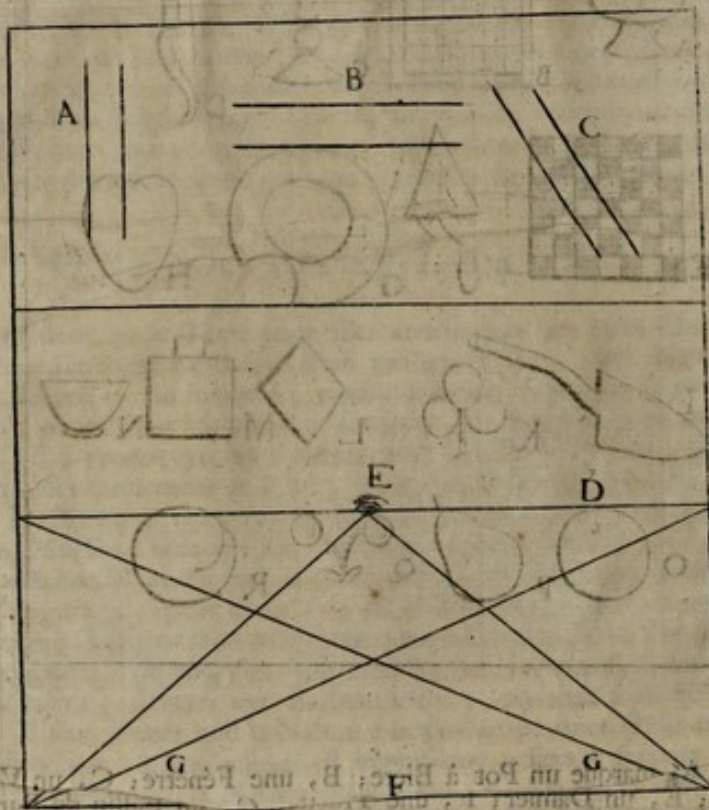
La lettre A, marque un Pot à Biere; B, une Fénêtre; C, un Verre à Vin; D, un Arc; E, un Damer; F, une Truelle; G, un Bassin de Barbier; H, un Cœur; I, une Pèle; K, un Tréfle; L, une Losange; M, une Boite à Thé; N, une Tasse à boire du Café ou du Thé; O, une Pomme; P, une Poire; Q, deux Cérises; R, une Pêche.

Ce sont là des choses communes; mais qui seront agréables à la Jeunesse: elles peuvent même servir à ceux qui ont déjà l'esprit formé, pour entrer plus avant dans le riche Palais de la Nature, & s'élever aux plus sublimes délicatesses de l'Art. En effet, quoi que toutes ces Figures soient, pour ainsi dire, sans corps, & qu'elles se réduisent à des lignes droites, obliques, courbes, couchées, il est d'une absolue nécessité de les apprendre, parce que tous les Linéamens y sont compris, & que, si l'on peut une fois bien tracer ces petites bagatelles, tout le reste viendra de lui-même, & il n'y a rien dont on ne puisse venir à bout. Par exemple la Truelle, marquée de la lettre F, n'est presque autre chose qu'un Triangle. Le cou du Pot à Biere, marqué d'un A, est une espèce de quarré; le ventre en est rond, & le pié triangulaire; mais lors qu'on fait le ventre, on doit tirer d'abord le côté droit, ensuite le gauche, en commençant toujours du haut en bas: Je dis la même chose à l'égard des côtes du pié, qu'il faut après joindre ensemble. Tirez ensuite une Ligne à travers le milieu du Pot du haut en bas, & vous verrez par-là s'il est plus gros d'un côté que de l'autre. C'est ainsi qu'il faut executer toutes choses suivant les regles de l'Art, afin qu'il n'y manque rien: De cette manière on s'affermira peu à peu la main, dont les traits seront toujours hardis dans tout ce que l'on dessinera, soit qu'on l'ébauche ou qu'on le finisse, au lieu que, si l'on néglige ces Principes, on ne fait que s'escrimer dans les ténèbres, & l'on n'arrivera jamais à l'exactitude, ni à une parfaite connoissance de l'Art.

LES PRINCIPES CINQUIEME LEÇON.

Pour atteindre donc à cette hardiesse de traits & à l'exactitude, dont je viens de parler, nous proposerons l'Exemple suivant.

E X E M P L E.



A, marque deux Lignes droites; B, deux Lignes en travers. C, deux Lignes obliques; D, l'Horizon; E, le point de vûe; F, la Ligne de terre, & G, la Ligne de distance.

On ne voit ici d'abord que des Lignes, qui sont déjà connues de notre Ecolier, & qu'il fait bien faire; mais au lieu de les appeler deux Lignes droites, transversales ou obliques, nous lui aprenons ici à les nommer des parallèles. Tous les traits de l'Art doivent avoir leurs Noms particuliers, & cela est fort à propos, comme on le verra dans la suite. Nous ne pensons qu'à donner à notre Ecolier une idée exacte des choses à mesure que nous les traitons, afin qu'il n'agisse pas en Aveugle, & qu'il n'embrasse pas l'ombre pour le corps, comme ceux qui sont dans les ténèbres. C'est pour cela même que nous ne l'accablons pas ici d'une foule d'Exemples ou d'Histoires, qui serviroient plutôt à l'embarrasser qu'à lui être de quelque usage; outre que cette méthode conviendrait mieux à un Historien qu'à un Maître qui enseigne. A la vérité nous cherchons quelquefois à lui donner un Exemple ou une Comparaison; mais toujours d'une manière courte, précise & qui quadre avec le sujet autant qu'il est possible. Du reste, lors que nous serons plus avancez, nous lui présenterons des Figures plus composées; suivant que le cas le demandera.

D'ailleurs, il faut se souvenir que la Ligne en travers, qui partage la Planche, s'appelle Horizon, & que le petit Ocuil, qui est au milieu, se nomme le point de vûe. Les deux Lignes, qui en sortent, & toutes les autres, que l'on en pourroit tirer, sont des Raïons visuels. La Ligne, qui traverse au-dessous, est la Ligne de terre. Les deux Lignes, tirées de l'un & de l'autre côté de l'Horizon, s'appellent

lent Lignes de Distance. Ainsi nous donnons à chacune de ces Lignes son propre Nom. C'est ce qu'on doit bien retenir & savoir par cœur; mais s'il y en a une en travers, qui approche plus de l'Horison que de la Ligne de terre, on dit qu'elle est parallèle à l'Horison, au lieu que si elle est plus près de la Ligne de terre que de l'Horison, on dit qu'elle est parallèle à la Ligne de terre.

Cependant, afin de rejouir l'esprit des Ecoliers, on peut leur donner de tems au tems à feuilleter un Livre d'Estampes, ou de Figures dessinées par les plus habiles Maîtres. Cette vue excite dans la Jeunesse une émulation toute particulière. Mais il faut prendre garde que les Estampes soient dans un Livre à part, & les Figures dessinées dans un autre; puis que ces deux sortes de choses sont proposées aux Ecoliers dans deux vues différentes. Les Estampes servent donc à les divertir, & à éveiller leur Esprit. Lors qu'ils en ont examiné une, ils languissent d'en venir à la suivante, pour voir quelle en fera l'ordonnance. Les Noms des habiles Maîtres, qui les ont gravées, & qu'on leur apprend, joints aux Éloges qu'on leur donne à cette occasion, les remplissent d'une nouvelle ardeur; sur tout ceux qui les considèrent avec quelque attention, qui sont résolus de s'appliquer toute leur vie à cet Art, de se rendre habiles dans la Peinture, & d'acquiescer par-là une grande réputation. D'ailleurs ils peuvent remarquer dans ces Estampes ce qu'ils ont appris déjà, & de cette manière se fortifier de plus en plus dans les règles de l'Art. Du reste, qui ne seroit pas animé à suivre ces grands Exemples? lors qu'on y voit un noble Dessin, des Figures nuës d'un beau Choix, des Actions gracieuses, des Passions bien exprimées, une Draperie bien jetée, des attitudes convenables, une magnifique Architecture, de jolis Ornaments, de beaux petits Enfans, une Ordonnance exquise, la variété des Coiffures & des Ajustemens, suivant les différens Pais, l'Armure des Grecs, des Romains & des Perses; en un mot, tout ce qui se peut trouver dans les meilleures Estampes. Mais tout cela se voit encore mieux dans les Dessins des habiles Maîtres, & l'on en peut même tirer plus d'avantage; puis que l'on y apprend à manier le Craïon ou le Pinceau d'une manière libre: au lieu qu'on ne sauroit apercevoir cet art dans les Estampes imprimées, où tout est renversé, & va, pour ainsi dire, à contre-poil.

De sorte que, si l'on donne aux jeunes Ecoliers un Livre chargé d'Estampes & de Figures dessinées, ils oublient celles-ci, dès qu'ils viennent d'abord à jeter les yeux sur les autres. Mais s'ils ont qu'un Livre avec des Figures dessinées, & qu'ils les parcourent de suite, ils y prennent tant de goût, que leur Imagination en est frappée, & se fortifie de jour en jour. Quoi que je me sois plus étendu sur cet Article, que je ne croïois, je me flatte que mes Lecteurs n'en seront pas ennuyés, & qu'ils ne m'en voudront point de mal; puis que cela sert à mon but & à perfectionner l'Art.

Je reviens donc à l'Exemple proposé. Nos jeunes Ecoliers devineront bientôt, d'eux mêmes, pourquoi & dans quelle vue on y a tracé les Lignes qu'ils y voient; ce qui leur fera beaucoup de plaisir, & les animera d'une nouvelle ardeur. Ils remarqueront aussi que toutes choses tendent à leur Centre, & que le moïen d'avancer en toute sûreté, est d'apprendre à disposer tout selon les règles de l'Art. C'est à quoi les Cercles, les Quarrez, les Triangles, les Lignes droites & obliques, qu'ils ont appris à faire, peuvent bien leur servir. De cette manière ils seront toujours en état de rendre raison de ce qu'ils font.

Peut-être nous dira-t-on ici qu'il seroit déjà tems d'examiner le progrès de nos Ecoliers, & que leurs Parens s'impatientent de savoir s'ils sont propres à cet Art. Je ne doute pas que ce ne soit une grande joie pour les derniers, si on leur dit que leurs Enfans commencent à réussir. Tout ce que nous pouvons dire à cette occasion, est que l'un se trouve d'un esprit plus lent & plus timide que l'autre, & que, pour le ramener là-dessus, il faut le mettre auprès d'un de ses Camarades qui ait plus de feu & de vivacité. C'est le moïen d'encourager le premier & de le rendre plus hardi, aussi bien que de modérer la hardiesse de l'autre, qui se don-

C 2

* Il est bon d'avertir ceux qui s'appliquent au Dessin, ou qui aiment cet Art, qu'il y a un excellent *Traité des Passions* de L. E. B. R. U. N, avec les Figures qu'il en a dessinées. Mais il faut prendre garde que ce soit l'Original, gravé par le fameux B. P. I. C. A. R. T, qui le débite à *Amsterdam*. Outre qu'il est beaucoup plus correct, il a été d'ailleurs augmenté de plusieurs Têtes, depuis les Contrefaçtions.

ne quelquefois un peu trop carrière. Cette Méthode produit un bon effet des deux côtéz, & un échange qui leur est également avantageux, outre qu'elle attire plus de respect au Maître. A la vérité on peut déjà s'apercevoir si un jeune Garçon a la Mémoire heureuse, ce qui est un beau don, & découvrir quel est le dessein des Parens à son égard, puis qu'il arrive souvent qu'on ne veut pas le destiner à la Peinture; & il faut avouer que tous les Esprits n'y sont pas également propres. Mais on ne sauroit en décider si vite; parce que les Apprentis doivent être plutôt fermes dans le Dessin, & plus avancés dans la connoissance des Lignéamens, des figures & de l'extérieur des objets. Ensuite on leur donne des Exemples plus difficiles à imiter, & on les exerce à manier le Pinceau, pour les mettre ainsi peu à peu en état de peindre des Figures Humaines, qui sont les plus parfaites Créatures de ce bas Monde. C'est pourquoi il faut qu'ils en sachent plutôt dessiner toutes les parties, avec le merveilleux arrangement qu'on y voit & les jointures qui les assemblent. Alors on pourra découvrir, comme dans un fidèle Miroir, à quoi ils seront propres, & ce qu'ils peuvent exécuter un jour. Du moins, s'ils apprennent d'abord à bien tracer toutes ces parties, suivant les regles de l'Art, tout le reste, quelque difficile qu'il soit, viendra de lui-même; & c'est ainsi que nous les conduisons à ce qu'il y a de plus parfait.

Cependant cette Méthode ne plaira pas à bon nombre de Personnes, sous prétexte qu'on ne veut faire de leurs Enfans que de simples Dessinateurs, & que cela tourneroit à leur honte; quoi qu'il leur suffise d'un autre côté que cette occupation empêche leurs Enfans de courir par les rues. Mais tout le monde avoue aujourd'hui que ce noble Exercice est d'une grande utilité, puis qu'il sert à connoître les talens de la Jeunesse, & si elle a du génie soit pour la Geometrie, la Peinture, l'Architecture, l'Orfèvrerie, ou toute autre Profession qui demande quelque esprit; outre que le Dessin aide beaucoup à régler la vue & à former le Jugement. J'ose même dire qu'il n'y a point d'Art, ni de Science, où il ne soit aussi nécessaire que les mains le sont pour nous aider à manger. Avec tout cela, on voit que les Personnes riches & distinguées font d'abord apprendre à leurs Enfans à danser & à chanter; & lors qu'ils sont devenus plus robustes, à faire des armes & à monter à cheval: tous Exercices qui regardent le Corps; pendant qu'ils négligent ceux qui servent à perfectionner l'Esprit, & qui surpassent autant les autres, que l'Âme est plus excellente que le Corps. C'est ainsi qu'on élève les Enfans, sans avoir presque aucun soin de leur Esprit; & cela par une trop grande passion qu'on a pour les Richesses: Mais de quoi leur servira-t-il d'être descendus d'une Famille noble & illustre, si la Fortune vient à leur tourner le dos? Ils n'ont rien appris d'utile, & il ne leur restera pas la moindre chose. De sorte qu'on peut bien appliquer ici le mot de CATON, qui dit, *Opes fluxæ, Ars perpetua*; c'est-à-dire que les Richesses s'envolent, mais que l'Industrie & la Science demeurent.

D'ailleurs, il n'y a rien de plus propre que ce noble Exercice pour calmer la fougue de la bouillante Jeunesse. Les Lions mêmes, qui sont les plus féroces de tous les Animaux, s'apivoient avec le tems. Tout ce qui occupe agréablement sert à modérer les Passions; & un Naturel doux opposé à un Esprit volage forme une admirable température, comme nous l'avons déjà insinué. Les Anciens croioient aussi que l'aigre & le doux mêlez ensemble composoient le Nectar des Dieux. Lors donc que les Peres & les Meres voient que leurs Enfans, qui s'appliquent à notre Art, en deviennent plus sages, & qu'ils n'aiment pas tant à courir dans les Rues, qu'à rester dans la Chambre, où ils se font un plaisir de leur travail, il me semble qu'ils devoient les abandonner, pour ainsi dire, à la discretion de leurs Maîtres, sur tout s'ils croient les derniers habiles dans leur Profession, & disposez à ne rien négliger pour l'instruction de leurs Ecoliers. Quand on avance de l'un & de l'autre côté, le Maître & le Disciple en sont également encouragez. Ce n'est pas en dormant, & sans aucune peine qu'on devient habile en quoi que ce soit, mais lors qu'on a bonne envie d'apprendre, on peut se flater de réussir. Cette ardeur n'a guère plus besoin d'instruction, qu'une santé vigoureuse n'exige des remèdes.

J'ai trouvé par expérience qu'un Esprit gai réussit plutôt dans la Peinture qu'une Humeur sombre & mélancolique. L'inclination jointe à la vivacité a toujours fait des Hommes extraordinaires, sur tout dans ce noble Art, qui est d'une si

vaste

vaste étendue , qu'il n'y a point d'Art ni de Science au monde , dont un habile Peintre ne soit obligé d'avoir quelque connoissance. La Nature donne plus d'avantage à un Esprit vif & enjoué , que l'Instruction n'en peut fournir à l'autre. Ne voit-on pas aussi qu'entre les plus habiles Maîtres , qui ont porté cet Art au plus haut degré de perfection , il y en a beaucoup plus de ceux qui ne respiroient que la joie & le plaisir , que de ceux qui étoient d'une humeur triste & mélancholique ? RAPHAEL , POLYDORE DE CARAVAGGIO , LEONARD DA VINCI , PERYNDEL VAGA , le PARMEZAN , PRIMATICCIO , PIETRO DE CORTONE , TINTORET , GIORGEON , LOUIS & ANNIBAL CARACHE , ALBAN , BASSAN , LANFRANC & divers autres , n'ont-ils pas tous été d'une humeur enjouée , & pleins de vivacité ? *Quoi que les Oiseaux aient des ailes , pour voler , a dit un certain Auteur , ils les resserrent avec tout cela , quand ils ont envie de se reposer* : On peut dire de même que les Peintres , qui ont l'esprit vif & ardent , prennent aussi du relâche. Mais lors que les Esprits lourds & pesans veulent se donner l'essor , ils ressemblent au malheureux ICARE , que ses ailes artificielles ne purent pas soutenir en l'air.

Du reste il est certain qu'on ne sauroit mieux faire que d'occuper la Jeunesse à l'Etude & aux Sciences ; puis que , si l'argent vient à leur manquer ou non , ils ont toujours cela par devers eux , & qu'ils se trouvent redevables à leurs Parens de la bonne éducation qu'ils en ont reçue. Il faut avouer d'ailleurs qu'un revers de fortune , comme on parle dans le monde , un Incendie , un Naufrage , ou un Vol , peut nous dépouiller tout d'un coup de tous nos Biens ; sans parler du Luxe & de la Débauche , qui augmentent de jour en jour , qui émoussent l'Esprit , qui ruinent les Etats , pour ne rien dire des Gens du commun , & qui viennent le plus souvent d'une mauvaise Education. C'est pour cela même que les PYTHAGORICIENS avoient grand sujet de dire que *l'Education étoit le fondement des Villes , & que la prospérité des Etats dépendoit de la bonne éducation des Enfans* ; puis qu'il seroit très-difficile de retenir dans le devoir des Peuples élevez dans la revolte. Ajoutez à ceci que la Nature ne nous porte guères qu'à l'Interêt particulier , & que l'Education nous enseigne à chercher celui du Public. La Nature nous fait aspirer à la Liberté , & l'Education nous engage à l'obéissance. Combien ne voions-nous pas de beaux Genies qui échouent , faute d'être cultivez ? HORACE même nous apprend que l'Education l'emporte sur le Naturel. Ce qu'il y a de plus lamentable , est que le monde est si corrompu , qu'il ne sent pas son mal.

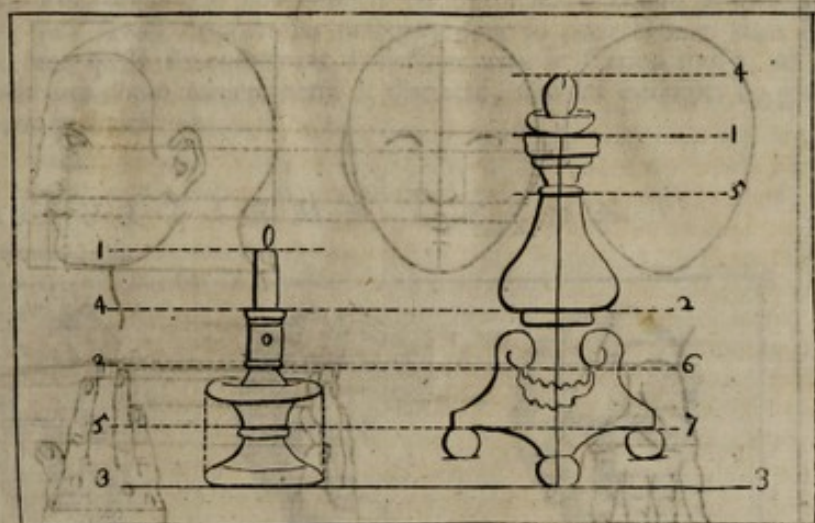
De sorte qu'on peut s'écrier , ô Temps , ô Mœurs ! C'est ainsi qu'on néglige la Vertu & les Sciences. On n'instruit les Enfans que par le seul principe de la nécessité. S'ils doivent posséder un jour de grands Biens , on ne manque pas de les en avertir de bonne heure , & l'on souffre qu'ils passent leur vie dans le luxe , les vanitez du siècle , les jeux , la débauche & toute sorte d'excès. L'amitié mal-entendue qu'on a pour les Enfans , les engage dans cette mauvaise conduite ; & , au lieu de les attacher d'abord à quelque Science , & de leur apprendre à suivre les regles de la Vertu , on met le Pou , comme dit le Proverbe , dans la pelisse , & l'on sème l'Ivraie , qui ne croît que trop d'elle-même. CICERON dit que c'est un grand malheur , & que les Hommes sucent avec le lait presque tous les desordres & les égaremens où ils se plongent. Un bon Père de famille tourne ses premiers soins à leur inculquer ce qu'il y a de plus utile , & qui mérite le plus d'estime. Les exercices de la Musique , de la Danse , de la Sale d'armes & du Manège ne quadrent pas avec tout le monde : ces Divertissemens ne sont que pour les Personnes de qualité , & ceux qui en peuvent soutenir la dépense.

SIXIEME LEÇON.

Qui que ce soit au monde, quelque habileté qu'il ait d'ailleurs, ne sauroit bien juger d'aucune chose qui regarde l'Art en général, à moins qu'il n'entende le Dessin à fonds, & qu'il ne l'ait appris dans toutes ses parties. Il n'y a personne, à plus forte raison, qui puisse donner son jugement sur un Tableau, ni décider si le Peintre y a observé toutes les règles, lors qu'il ne fait pas lui-même en quoi elles consistent. C'est donc, selon moi, une grande sottise à certains Curieux, qui se croient habiles, & qui passent pour tels, de faire un amas de toutes sortes de Pièces, avec une ardeur incroyable, sans savoir ce qu'ils achètent, si c'est de l'Or ou du Cuivre, un Cheval ou un Ane; & de donner quelquefois cent Ducats d'un Ouvrage de Peinture, qui n'en vaut pas dix; ce qui ne peut venir que de ce qu'ils ne sont pas en état d'en juger. Cependant le monde est rempli de cette espèce de Gens, dont l'ignorance est cachée, & qui ne jugent d'un Tableau que par les couleurs qui frappent les yeux, incapables de passer outre: mais si l'Art ne reçoit aucun avantage de leur égarement, on peut dire qu'il n'en souffre aucun préjudice. De sorte que HOOGSTRATE ne s'éloigne pas du but, lors que, dans son *Avertissement au Lecteur*, il fait la même Remarque, & qu'il s'exprime en ces termes: „ Ainsi, dit-il, cette Introduction sera fort utile à tous ceux qui „ aiment la Peinture, quoi qu'ils ne soient pas Connoisseurs, & les empêchera „ d'être dupez dans l'achat de divers Ouvrages; puis que, par ce moien, ils „ pourront les estimer ce qu'ils valent, sans avoir égard au Nom des habiles Pein- „ tres, auxquels on les attribue; comme il y en a plusieurs qui ont grande opi- „ nion de misérables Pièces, sur ce que l'un ou l'autre leur a dit, qu'elles sont „ de la main d'un tel ou d'un tel Peintre fameux. C'est sans doute une curiosité „ risible d'estimer infiniment quelque chose, & de le prendre pour un Chef d'œu- „ vre de l'Art, quoi qu'on n'y voie rien de beau ni d'exquis.

D'ailleurs il faut remarquer, qu'on dessine les Objets visibles en mesurant toujours des yeux la distance qu'il y a d'une partie à l'autre; & que, pour s'afermir la main, on doit apprendre la bonne maniere de tenir le Charbon de bois ou le Craïon, laquelle consiste à le tenir entre le pouce & le second doigt, & l'appuyer sur le bout de celui du milieu, qui doit être un peu courbé. Au reste, le Charbon de bois a toujours été en usage pour tracer, mais depuis que le Craïon est venu à notre connoissance, il me semble, qu'il est plus net & plus propre à manier; outre que, s'il est de la bonne sorte, on peut aisément en effacer les traits avec de la mie de Pain. Avec tout cela je croi que le Charbon de bois quadre mieux à ceux qui commencent, & le Craïon à ceux qui sont un peu avancez.

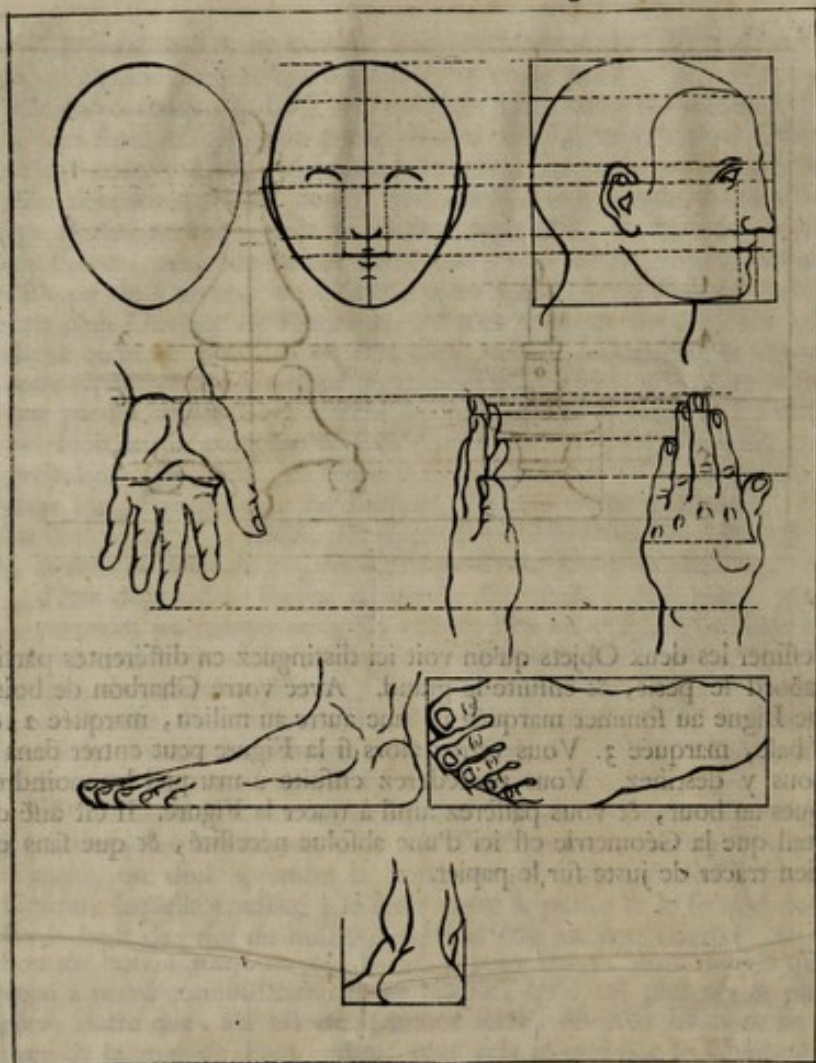
Le principal de tout le Dessin consiste à bien esquisser, & c'est pour cela qu'on doit y faire une grande attention. Quelques uns, par exemple, qui ont une Statue à copier, commencent par la tête, qu'ils finissent avec tout ce qui en dépend, & achevent ensuite le reste de la Figure de haut en bas. Cette méthode leur réussit mal d'ordinaire, soit qu'ils aient fait la tête trop grosse ou trop petite, & il en résulte un tout de parties disproportionnées, qui ne s'accordent point avec l'Original; ce qui n'arrive que pour n'avoir pas bien observé les distances, dont nous venons de parler. Que ceux donc qui ont bonne envie d'apprendre, se souviennent, dans tout ce qu'ils auront à dessiner, de le distinguer d'abord en ses différentes parties, d'en mesurer les distances avec le doigt ou le Craïon, sans Compas, & d'en juger à l'œil, qui s'accoutume peu à peu à la justesse, & qui est notre principal Guide, comme je l'ai insinué déjà plus d'une fois. Ainsi lors qu'on aura copié l'Exemple suivant de la maniere que je l'enseigne, & qu'on possèdera bien cette Méthode, tout le reste deviendra facile.



Pour dessiner les deux Objets qu'on voit ici distinguez en différentes parties, on tracera d'abord le petit, & ensuite le grand. Avec votre Charbon de bois vous tirerez une Ligne au sommet marquée 1; une autre au milieu, marquée 2, & une autre à la base, marquée 3. Vous verrez alors si la Figure peut entrer dans l'espace que vous y destinez. Vous procéderez ensuite à marquer les moindres portions jusques au bout, & vous passerez ainsi à tracer la Figure. Il est aisé de voir par ce détail que la Géométrie est ici d'une absolue nécessité, & que sans elle on ne peut rien tracer de juste sur le papier.



DES PRINCIPES SEPTIEME LEÇON.



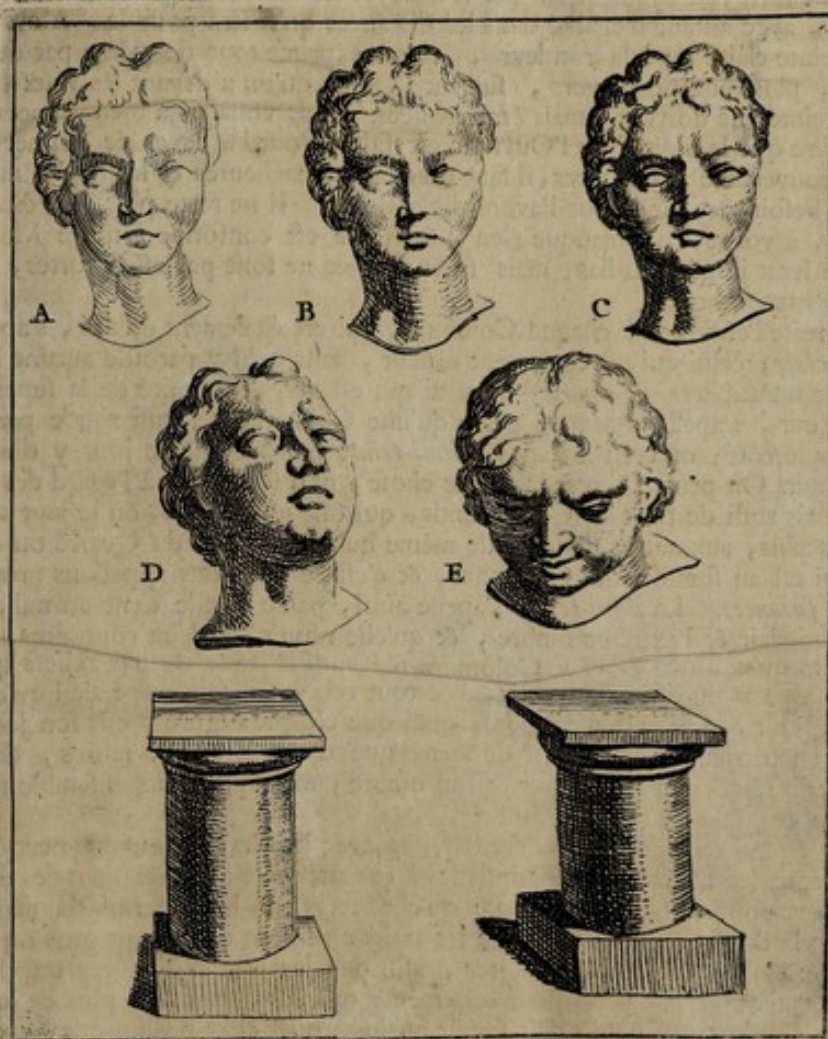
Il faut copier avec soin les Exemples qu'on voit dans cette Planche. Le premier est un Ovale, ou la figure d'un Oeuf. Le second est un Visage distingué en différentes parties. Les yeux sont à une telle distance l'un de l'autre, qu'il pourroit s'en mettre un troisième entre-deux. Le Nez a le tiers de la longueur du Visage. La Bouche est aussi large qu'un Oeuf. Les Oreilles sont à niveau des yeux par en haut, & du nez par en bas, quelque long ou court qu'il soit. Dans le second Visage, on voit le même partage en longueur & en largeur; mais la figure & les proportions de la Tête sont différentes. La première est d'un sixième plus longue que large, & la seconde est carrée. Pour ce qui regarde les mains, elles sont deux fois plus longues que larges; & chacune de leurs parties a sa propre longueur, largeur & épaisseur. La longueur du pié est un sixième de la taille d'un Homme, & il est de $\frac{1}{3}$ plus long que large. La longueur du visage & des mains doit être exactement égale, & fait tout juste le dixième de la hauteur d'une Personne. On doit remarquer d'ailleurs que ce sont les proportions les plus régulières, tant dans les Hommes que dans les Femmes; & quoi qu'il y ait peu de Personnes qui se ressemblent, il n'y en a point qui soit exceptée de cette règle.

Je donne en même tems d'autres Exemples, comme la figure des yeux, du Nez, de la Bouche & des Oreilles, qu'on doit copier avec soin & une grande attention, afin d'en avoir une juste idée, & d'être en état, lors que nous y viendrons, de former une Tête bien proportionnée. Je donnerai ensuite des Exemples, où les ombres seront marquées, & que j'appelle corporels, pour les distinguer de ceux qu'on voit dans cette Planche, qui ne sont proprement que des contours.

On

On n'a vû jusques-ici que des Figures vuides, mais on pourra les remplir à cette heure, leur donner du relief par les ombres, & en faire ce qu'on appelle des Corps solides. Puis donc que nos Ecoliers en sont venus si avant, & qu'il ne leur reste plus qu'à savoir disposer les ombres, pour se perfectionner dans ce noble Art, il faut qu'ils s'accoutument à desliner avec le Craïon rouge, & à marquer les hacheures d'une maniere nette & distincte, sans les estomper ou grener, comme font quelques uns.

HUITIEME LEÇON.



L'Exemple, que l'on voit ici, montre de quelle façon on doit manier le Craïon. Il nous montre en même tems que, pour former les ombres, il faut que les hacheures ne soient composées que de deux traits qui se croisent, ou, en cas de nécessité, de trois pour les plus fortes ombres, & que, pour les rondeurs, il n'y en ait qu'un seul. Dans les endroits où les enfoncemens & les cavitez exigent toute la force du Craïon, il faut estomper ou gréner, & ce seroit une peine inutile, d'y emploïer plus de trois hacheures les unes sur les autres, comme il paroît dans cet Exemple. Il faut donc le copier avec soin, y donner tout le tems requis & ne pas trop se hâter, car desliner peu à la fois, y revenir souvent & le bien faire avance plus, que d'expedier beaucoup & de travailler à la hâte. Mais il est ordinaire à la Jeunesse de manquer d'attention & de retenue, quoi qu'elle ait grand besoin de l'une & de l'autre. C'est pour cela même que les Philosophes ont dit que la Circonspection est d'une absolue nécessité aux Hommes.

Afin donc de bien imiter cet Exemple & tous les autres, après en avoir tracé le contour avec du charbon, il faut le reprendre avec le craïon rouge: Ensuite on efface, avec des mies de pain, toute la faleté du Charbon de bois. Cela fait, on retouche légèrement par-ci par-là tous les endroits, qu'on peut avoir ternis en les frotant, comme sont les cheveux, les yeux, le nez, la bouche, les doigts, les orteils, le contour, &c. On observera de ne faire que des traits fort légers aux contours qui reçoivent le jour, & de plus forts à ceux qui sont ombrez. C'est ainsi que le contour paroît dans son naturel, & que les Figures humaines, ou tous les autres Objets qu'on a dessinés, ont une beauté & une grace tout extraordinaires. Ensuite on commencera les ombres par une simple hacheure, mais raisonnablement forte, en commençant par le haut, & les conduisant insensiblement jusques au bas, avec autant d'égalité dans les distances qu'il sera possible. Alors on passe à la teinte claire ou à la rondeur, qu'on exprime tout de même par de simples traits, plus ou moins légers, suivant l'Objet qu'on a devant les yeux; car les demi-teintes ne doivent jamais être croisées. Nous voilà déjà bien avancez, & l'on peut dire que la moitié de l'Ouvrage est fait. Pour l'achever & donner toute la force convenable aux ombres, il faut doubler les hacheures & les tripler même, s'il en est besoin, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il ne reste plus qu'à examiner la Copie, à voir s'il n'y manque rien, & si elle est conforme à notre Modèle depuis le haut jusques au bas; mais si les ombres ne sont pas assez fortes, alors on peut les retoucher.

Au reste l'endroit de chaque Colonne, qui est également éclairé, s'appelle l'*extrême clair*; celui qui est également obscur, sans qu'il y paroisse aucune lumière, porte le nom d'*extrême ombre*; & celui qui est vers l'extrémité de la superficie ou le contour, s'appelle *rondeur*; parce qu'une Colonne est aussi ronde par devant que sur le côté; ou bien il s'appelle *demi-teinte*, parce que le jour y diminue & s'évanouit. On peut observer la même chose, non seulement à l'égard des Colonnes; mais aussi de tous les Corps ronds, qui ont un endroit, où le jour s'échappe, aux uns plus, aux autres moins; de même qu'à la surface du Quarré ou du Tailloir qui est au sommet des Colonnes, & c'est ce que nous appelons proprement *teintes fuyantes*. La *demi-teinte* s'appelle ainsi, parce qu'elle tient un milieu entre l'*extrême clair* & l'*extrême ombre*, & qu'elle réunit ces deux contraires. Supposé d'ailleurs qu'une de ces deux Colonnes fût aussi chargée de bas reliefs que celle de TRAJAN ou d'ANTONIN, avec tout cela on diroit en général qu'elle a son extrême jour & son extrême ombre, quoi que chaque Figure y eût son jour & son ombre en particulier. Il en est de même que d'une Grape de raisins, dont chaque Grain mis à part a son jour & son ombre; mais qui joints ensemble font paroître la Grape dans toute sa rondeur.

Pour ce qui regarde les hacheures faites avec le Craïon rouge, peut-être que les Apprentis les trouveront plus difficiles à exécuter que s'ils grenoient ces endroits; mais ils verront au bout du compte qu'elles servent à leur affermir la main; car il est de la dernière importance que les traits en soient également gros ou minces, ferrez ou éloignez les uns des autres, afin que les teintes sombres ou claires en paroissent davantage. C'est pour cela même qu'elles demandent plus de jugement & d'exactitude; puis qu'on doit savoir au juste quel effet produiront deux, trois ou quatre traits qui se croisent les uns les autres; tout comme en supputant une Somme en Arithmétique, on fait que deux fois deux font quatre, & deux fois quatre huit: ce qui ne peut jamais arriver lors qu'on estompe ou grene ces endroits, comme il est aisé à chacun de le concevoir. Au reste on verra bien que nous n'amusons pas nos Elèves à des bagatelles, & que nous cherchons leur profit autant qu'il est possible. Qu'aucun donc ne s'ennuie de ce qu'il va si lentement, puis qu'il trouvera dans la suite que tout lui devient plus facile, & que sa main s'affermi de jour en jour.

Peut-être qu'il paroitra fort singulier à quelques uns que je donne ici le même Exemple de trois ou quatre différentes manieres; ce que j'ai fait non seulement à cause de la variété qu'on y voit, & dont on s'apercevra bientôt lors qu'on voudra le copier; mais sur tout afin qu'on ait une idée plus exacte du tour des hacheures, tel qu'on le voit dans la Tête qui panche en arriere, & celle qui panche en devant. Voyez, je vous prie, les hacheures qui paroissent au front de celle qui est mar-

marquée D, & de l'autre qui fuit marquée d'un E, les unes tournent en haut en forme d'Arc, & les autres en bas. On apercevrait mieux cette différence dans une Colonne qui seroit ombrée au-dessus & au-dessous de l'Horison, sur tout si l'on entend la Perspective. Il suffira donc pour le présent qu'on sâche en quelles circonstances il faut varier les hacheures, & qu'on y accoutume la main; puis que c'est en cela que consiste la belle maniere. Mais on doit bien prendre garde que ce n'est pas la seule chose qu'il y ait à observer, & qu'un Contour exact & hardi n'est pas moins essentiel à un Ouvrage, qui, sans cela, deviendrait inutile & de nulle valeur.

NEUVIEME LEÇON.



Après avoir parlé jusques-ici de Têtes, de Mains, & de Pieds, aussi bien que du maniment du Craion rouge; nous en viendrons à pas comptez aux Figures entieres. Je présente ici à mes Ecoliers un autre Exemple, afin qu'ils y observent la structure des membres solides & leur jonction. Ils ébaucheront donc ces deux Figures en gros, ou leurs principales parties, avec du charbon de bois; ils n'y emploieront que des traits legers, mais exacts, & ils commenceront par celle qui est debout. Il faut d'ailleurs qu'ils commencent toujours par le côté droit de la Figure, parce qu'ainsi les premiers traits sont toujours exposez à l'œil, & que le reste fuit plus naturellement & donne moins de peine; au lieu qu'à commencer par le côté gauche, la main vous dérobe l'objet, & vous empêche de le voir. Avant même qu'un jeune Eleve applique son Charbon sur le papier, il est à propos & fort avantageux qu'il tienne quelque tems son Modèle à la main, qu'il le considere avec toute l'attention possible, qu'il prenne garde comment les Figures &

leurs principaux membres se répondent ensemble, à la situation de la plus haute & de la plus basse, &c. jusqu'à ce qu'il ait imprimé dans son idée toutes leurs attitudes; ce qui lui donnera une grande facilité pour l'exécution.

Du reste il n'est pas encore tems d'exiger d'un Eleve que sa Copie soit plus grande ou plus petite que son Modèle; la tâche seroit un peu trop rude; ainsi je me borne à lui demander qu'il la fasse de la même grandeur.

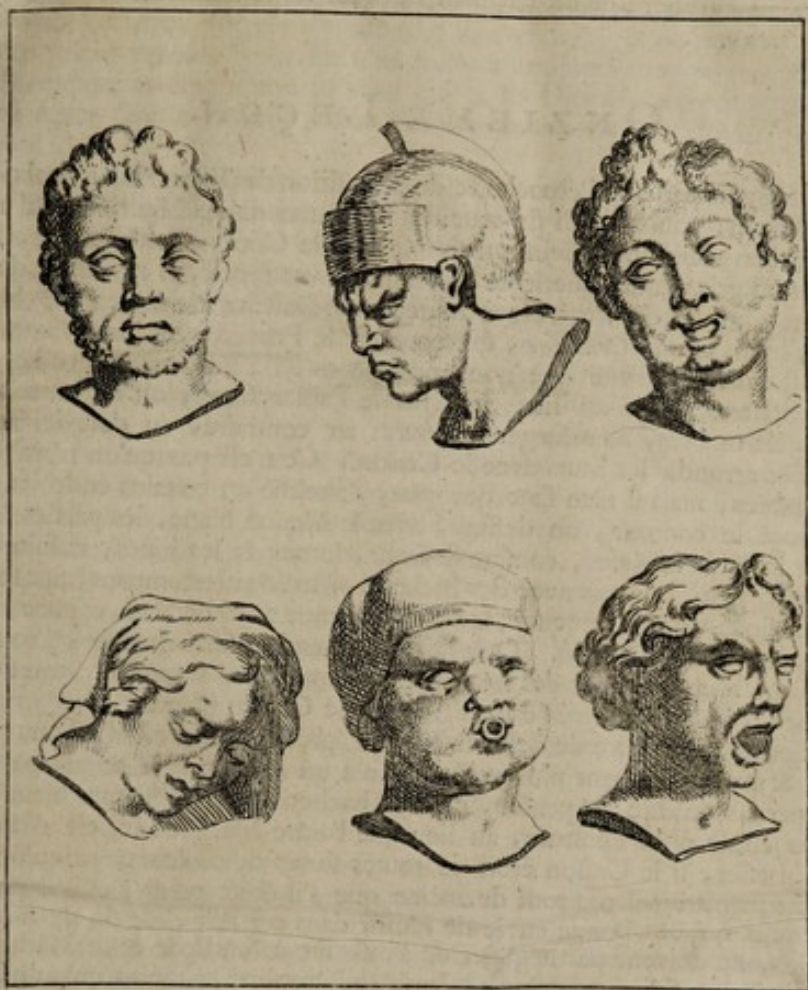
Afin donc que cette Figure soit tracée de la maniere la plus sûre & la plus exacte, il faut qu'il tire d'abord sur le papier, avec le charbon, la Ligne centrale ou perpendiculaire, & qu'il suppose en lui-même le rapport qu'il y doit avoir entre la tête & le pié sur lequel la Figure s'appuie; comme je l'ai montré dans la sixième Leçon à l'égard du Chandelier & du Pot à Biere. Qu'il mette ensuite un point à l'endroit, où il conjecture à peu près qu'il doit placer la tête, le nombril & le pié, & qu'alors il ébauche les principales parties de la Figure du haut en bas. Cela fait, il verra bien en gros à quelle hauteur la Figure suivante doit commencer, & il dira en lui-même, comme s'il vouloit enseigner quelqu'un, le sommet de la tête de cette Femme doit être à niveau de la poitrine de l'Homme, où il marquera un point; son menton doit être à niveau du nombril de l'Homme, encore un point; & ainsi de toutes les autres parties jusques au bout: de cette maniere tout est mis dans sa juste place. Mais pour l'exécuter, il faut que le Dessinateur soit en repos, & qu'il n'entende aucun bruit, parce qu'alors il peut aisément remarquer les fautes & les corriger sur le champ, & devenir, pour ainsi dire, Maître, quoi qu'il ne soit qu'Apprenti. Il n'aura même guère plus de peine à ébaucher quatre ou cinq Figures de suite, ou une vingtaine si l'on veut, qu'une seule; à cela près que le nombre emporte plus de tems: car il peut suivre à l'égard de toutes la méthode qu'il a observée dans cet Exemple, & qui fait voir que les Figures d'une Composition naissent en quelque maniere les unes des autres. Lors donc que l'Ebauche est tirée en gros, & que les principales parties se trouvent dans leur juste place, il apportera une grande attention à comparer sa Copie avec son Modèle, pour voir si l'arrangement y est bien observé, & si les Figures produisent tout leur effet; du moins si cela n'est pas marqué dans l'Ebauche, il y aura tant de peine & d'ennui à replacer & à racommoder toutes choses, qu'il perdra l'envie & l'ardeur qu'il avoit pour cet Ouvrage, avant qu'il soit à-demi exécuté. Mais si l'Ebauche est bien tracée; si le contour des parties est bien observé; que l'on y ajoute, ou que l'on en retranche ce qu'il faut, avec beaucoup d'exactitude, on peut s'attendre à un heureux succès.

Du reste, lors qu'on vient à passer le Craïon rouge sur l'Ebauche, on doit prendre garde sur tout à n'en pas faire éclipser l'esprit qui s'y trouve déjà; ce qui peut arriver aisément, si l'on ne remarque pas quelles sont les parties qui causent le mouvement naturel & l'action des Figures.



D U D E S S E I N .
D I X I E M E L E Ç O N .

21



LORS qu'un Ecolier entendra bien tout ce que nous avons vû jusques-ici, il sera tems qu'il donne des preuves de ce qu'il fait faire dans le Dessin, & qu'il montre, pour me servir de cette Expression proverbiale, s'il est ferme sur ses piez. Alors on lui donnera un foible bas-relief, c'est-à-dire peu élevé en bosse, de deux Figures, l'une habillée & l'autre nuë, pour voir s'il a bien compris tout ce que nous avons déjà remarqué sur les Ebauches, l'Ordonnance, & le tour des hacheures, suivant la diversité des Objets. Mais il faut prendre garde sur tout qu'il ne mette pas son Modèle trop près ou trop loin du jour, & qu'il le tienne à une distance si proportionnée, que l'ombre en soit forte & raisonnable; car plus il sera éloigné du jour, plus les ombres en paroîtront foibles & douteuses. En deuxième lieu, il ne faut pas que l'Ecolier s'assie trop près de l'Objet; mais il doit en être à une distance convenable; c'est-à-dire que, s'il peut bien distinguer les attitudes, sur tout les ombres des yeux, du nez, de la bouche, & des autres parties essentielles, il n'en est pas trop éloigné. En troisième lieu, il doit placer l'Objet à une telle hauteur, que les yeux des Figures soient à niveau des siens, comme nous le dirons plus au long dans la suite. En quatrième lieu, il doit prendre garde à ne recevoir qu'un jour médiocre à travers une seule Fénêtre, parce qu'alors on observe mieux les Ombres, qu'un trop grand jour, qui vient de plusieurs endroits écartez les uns des autres, augmente beaucoup, & dont l'étendue est ainsi douteuse. Il seroit inutile d'enseigner ici à un jeune Eleve de quelle maniere il doit tenir son Porte-feuille ou l'Ais sur lequel il dessine, puis qu'il le voit pratiquer tous les jours à d'autres, & que cela paroît dans l'Exemple, qui est à la tête de notre douzième Leçon. Après donc qu'il aura copié le bas-relief, dont nous venons

de parler, il le fera voir au Maître, qui pourra juger là-dessus, s'il est en état de passer outre, & d'en venir à dessiner, avec le blanc & le noir, sur du Papier gris ou bleu; car d'abord qu'on fait bien marquer les hacheures, cela conduit facilement au reste.

ONZIEME LEÇON.

APRÈS avoir parlé de l'ébauche & de la position des Figures dans la sixième & neuvième Leçon, comme aussi du tour des hacheures dans la huitième, il ne fera pas inutile d'en venir au Dessin qui se fait avec le Craïon blanc & noir, sur du Papier bleu ou gris. Pour aquerir de la facilité à cet égard, il n'y a pas de meilleur moyen, que de s'exercer à imiter des Dessins rehaussés de blanc & de plâtre, puis que *la Coutume*, à ce que dit le Proverbe, *est une seconde Nature*. C'est dans cette vue que nous présentons ici à un jeune Elève des Têtes imitées du Plâtre. Mais au lieu que, sur le Papier blanc, on doit arrondir les Objets par les ombres, & ménager les jours: au contraire, on doit ici ménager les ombres & arrondir les jours avec le Craïon. Ce n'est pas qu'on n'ait plus besoin des ombres; mais il n'en faut que peu, & même en certains endroits. Lors qu'on a tracé le contour, on dessine, avec le Craïon blanc, les parties les plus relevées & les plus éclairées, comme le front, le nez & les joues; ensuite on les adoucit peu à peu, non pas avec des hacheures, mais en estompant, aux seuls endroits où le jour vient à manquer, & où il se réunit avec l'ombre, comme on peut le voir sur de pareils Dessins. Cela fait, on prend le Craïon noir ou rouge, & l'on achève les ombres avec des hacheures par tout où il y en doit avoir: ensuite on éclaircit les jours de la même manière avec le Craïon blanc.

Outre que cette manière de dessiner est fort agréable, elle est d'ailleurs plus expéditive, & par conséquent plus avantageuse à un Peintre. Je ne voi pas même, s'il m'est permis de dire ma pensée, que les hacheures sur le Papier blanc servent de quelque chose à la Peinture, au lieu que l'autre Méthode lui est d'un grand secours. En effet, si le Craïon étoit de toutes sortes de couleurs, ce qu'on auroit craïonné ne paroîtroit-il pas tout de même que s'il étoit peint? C'est pour cela donc que ceux qui ont bonne envie de réussir dans cet Art, & de s'y rendre un jour habiles, ne doivent pas négliger de s'instruire à fonds de cette Méthode, qui n'est pas d'ailleurs si facile, qu'on pourroit se l'imaginer, à moins qu'on n'ait appris auparavant à manier le Craïon rouge. D'un autre côté, on ne doit pas se laisser éblouir par une belle manière; puis que le plus beau & le plus expéditif maniment du monde ne sauroit jamais faire un habile & accompli Dessinateur: La position exacte & le beau contour sont les principaux degrés, par où il doit s'élever à la perfection. De là vient aussi que je recommande sur toutes choses aux jeunes Ecoliers de ne s'adonner à la Peinture, qu'après qu'un habile Maître aura jugé qu'ils sont experts dans le Dessin. Ce n'est pas que je dise, avec quelques uns, qu'il faut employer dix-huit, vingt, ou vingt-quatre ans même à manier le Craïon, avant que d'en venir au Pinceau. Bien loin de là, je trouve que c'est une impertinence ridicule de vouloir qu'un jeune Garçon ajoute ce nombre d'années à celles qu'il avoit lors qu'il s'est mis au Dessin, pour être en état de faire un bon usage de sa Raïson. Mais il n'est que trop ordinaire aux jeunes Ecoliers, qui s'entendent un peu louer, de se croire capables d'en venir d'abord à la Peinture, quoi qu'ils sachent à peine bien tenir le Craïon, & qui veulent paroître des Hommes faits, avant qu'ils soient sortis de l'enfance. Il y en a d'autres, qui pleins d'ardeur dès le commencement, la perdent presque aussitôt. On en voit une troisième forte, composée de ceux qui cherchent toujours quelque délai, qui sautent, pour ainsi dire, du Coq à l'Ane, qui ont la tête pleine de Rats, qui entreprennent à toute heure quelque nouveau Sujet pour la diversité, soit qu'ils se plaisent à la Musique, à la Comédie, ou à lire des bagatelles; ce qui ne peut que les détourner de l'application que demande un si bel Art. Il faut qu'un jeune Ecolier renonce à tout ce qui peut lui faire perdre son tems; qu'il surmonte les obstacles qui se trouvent en son chemin, & qu'il soit devenu Maître, avant qu'il cherche les occasions de se divertir, qui ne s'offrent alors que trop d'elles-mêmes. Au lieu d'employer

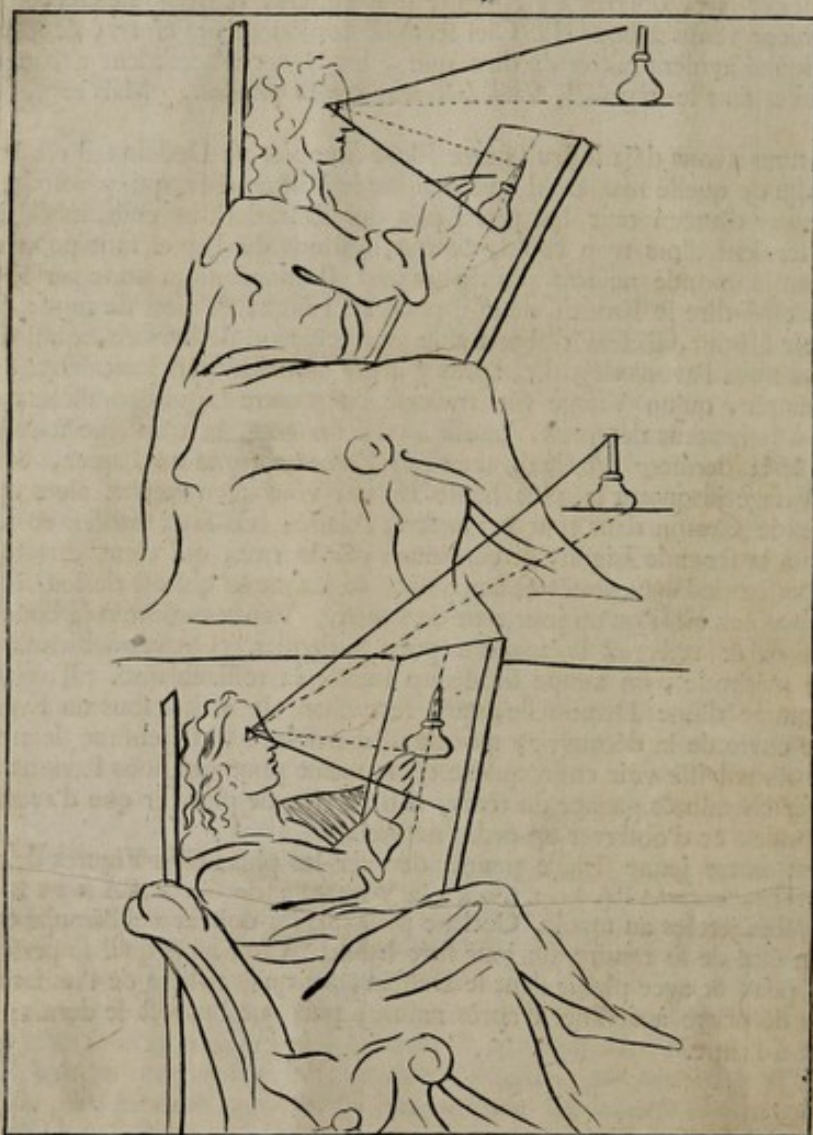
plôier son argent à se procurer des plaisirs criminels, ou inutiles; il vaudroit bien mieux qu'il en achetât de belles Estampes, de bons Livres qui traitent de la Peinture, des Academies dessinées, ou des Figures de plâtre. Ceux qui aiment véritablement cet Art, doivent s'y adonner tout entiers, & ne point lâcher prise, qu'ils n'en soient venus à bout. Le Ciel seconde toujours leurs efforts, & les Poëtes de l'Antiquité avoient raison de dire que „ les Dieux n'accordent aucun bien „ aux Hommes sans le travail”, *Dii laboribus omnia vendunt*. Mais revenons à notre sujet.

Puis que nous avons déjà instruit notre Eleve à copier un Dessin, il est à propos qu'il sâche de quelle maniere il faut dessiner le Visage riant qui paroît ici. Il ne doit marquer d'aucun trait. les petits plis qui sont dans les endroits éclairés, parce qu'ils seroient alors trop rudes, & que le fonds du Papier fust pour cela, quoi que tout le monde ne soit pas de cet avis. Il commencera donc par le plus haut jour, c'est-à-dire le Front, de là il passera au Nez, & ainsi de suite: mais, pour en venir à bout, il fera d'abord une grande partie de lumiere, qu'il distribuera comme nous l'avons déjà dit, après y avoir ajouté le plus haut éclat. Supposé, par Exemple, qu'un Visage fût traversé par quatre Lignes parallèles, dont l'une passât à la hauteur des yeux, l'autre à celle du nez, la troisième à celle de la bouche, & la dernière à celle du menton: Prenez ensuite un Papier, & couvrez en le Visage jusques à la plus haute Ligne; vous n'en verrez alors que le front: Passez le Craïon dans tout cet endroit éclairé; cela fait, baissez votre Papier jusques à la seconde Ligne, & continuez par le nez, qui vient directement du front: passez de-là aux jouës & aux yeux, & à tout ce qui est de leur dépendance: vous voiez ainsi qu'un jour naît de l'autre. Venez ensuite à la bouche & à la machoire, & réservez le menton pour le dernier. On verra bientôt qu'à suivre cette méthode, on atrape beaucoup mieux la ressemblance. Il en est à peu près comme d'une Demoiselle, qui, se cachant le visage sous un Eventail, nous donne envie de la découvrir, montre d'abord les yeux; ensuite le nez, la bouche, & nous laisse voir enfin qu'elle est la même pour qui nous l'avions prise. Pour abréger chemin & gagner du tems, il n'est rien de plus sûr que d'avoir une bonne méthode, & d'observer un ordre naturel.

A présent notre jeune Eleve pourra dessiner les plus belles Figures de plâtre qui se trouvent, comme l'APOLLON, la VENUS de Grèce, l'ANTINOÛS, & autres Pièces jettées au moule. Ceci ne peut que lui donner de l'émulation, & le mettre en état de se rendre un jour fort habile. C'est ainsi qu'il se perfectionnera peu à peu, & avec plaisir dans le Dessin, & qu'il passera de l'imitation de ces Figures de plâtre à dessiner d'après nature; puis que l'un est le dernier degré qui conduit à l'autre.



DOUZIEME LEÇON.



Nous n'avons plus rien à dire à notre Ecolier, que sur la posture où il doit se tenir, pour voir commodément les Figures qu'il veut dessiner, & qui se trouvent à une hauteur plus ou moins grande. Quelque chose donc qu'il ait devant les yeux, & qu'il veuille imiter, il doit toujours observer la méthode qu'il voit ici dans l'Exemple de la Bouteille. Lors que la base de l'Objet se trouve à niveau de l'oeil, il doit se fixer d'une telle manière, soit debout ou assis, qu'il puisse envisager l'Objet, de même que l'Ais sur lequel il travaille, sans remuer la tête ni en haut ni en bas; parce qu'outre la perte du tems que cela cause, l'oeil en est distrait & s'égare. Pour ce qui est de la distance où l'on doit se tenir, il faut qu'elle soit proportionnée à la grosseur de l'Objet, & que plus il est gros, plus on s'en éloigne; comme nous le ferons voir plus au long dans la suite, lors que nous parlerons du Dessin d'après nature.

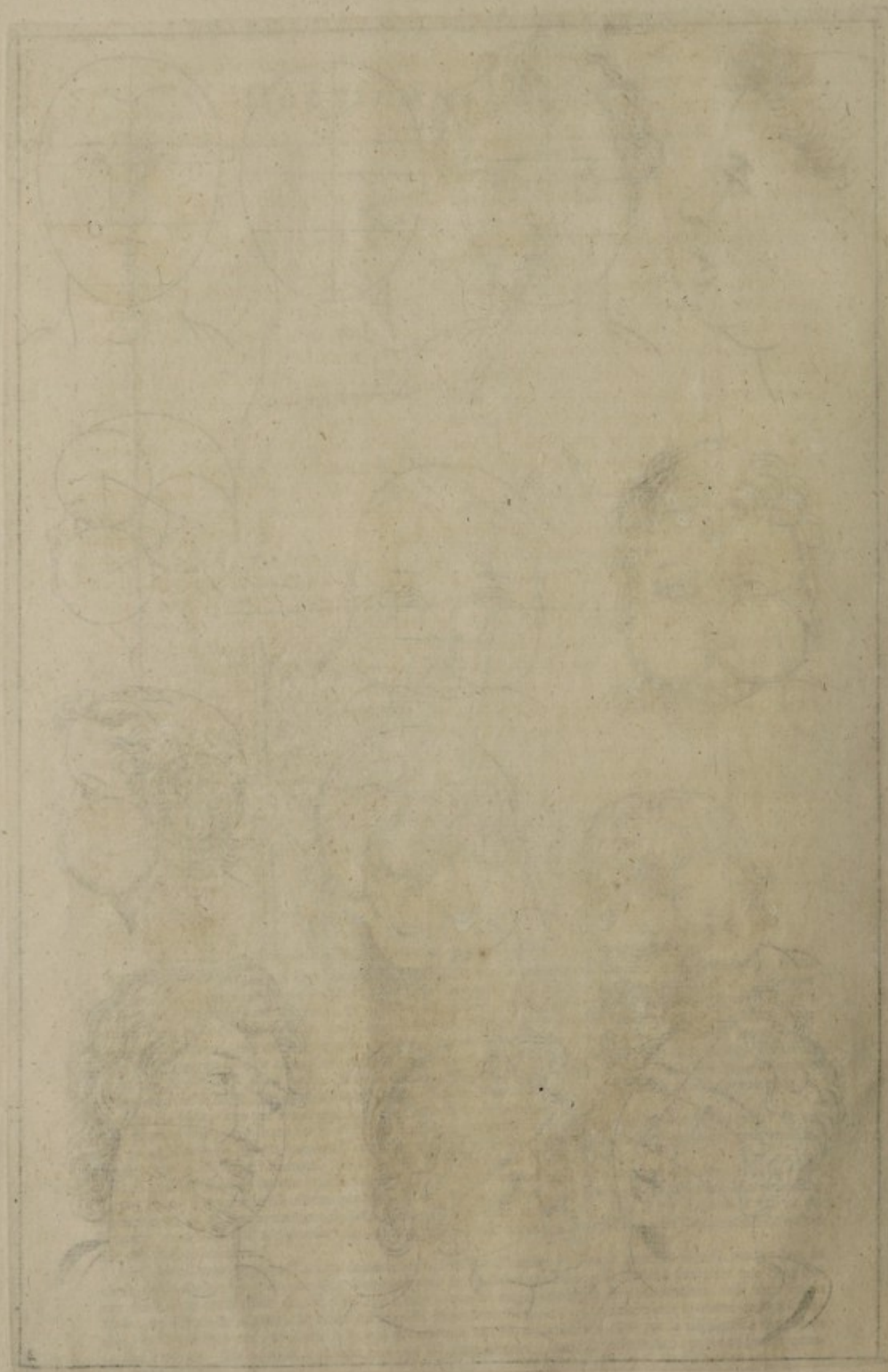
Il est tems que notre jeune Eleve s'occupe à dessiner en grand le Modèle qu'on lui donne en petit, ou en petit ce qu'il voit en grand; puis qu'il est d'une absolue nécessité qu'il s'exerce à bien juger des proportions, & que, par une longue habitude, son Oeil lui serve de Règle & de Compas.

Lors que les Ecoliers auront poussé jusques-ici, & qu'ils auront bien appris tout ce que nous venons d'enseigner, il est à propos qu'ils examinent leurs forces & leurs talens, qu'ils voient de quel côté leur penchant les entraîne, & de quelle manière ils prétendent s'établir dans le Monde. Car il n'y a point d'Art ni de Science, dont, avec le secours du Ciel, on ne puisse venir à bout, lors qu'on y a de l'inclination & qu'on suit une bonne méthode.

Ainsi leurs Peres ou leurs Tuteurs doivent leur chercher d'habiles Maîtres, pour les aider à réussir dans le choix qu'ils auront fait, puis que leur succès dépend de l'habileté du Maître. Il seroit à souhaiter que ceux qui ont des Enfans profitassent de cet Avis, dont la pratique ne manqueroit pas de nous amener, aussi bien qu'en *Italie*, en *France* & ailleurs, de bons Artistes & d'excellens Maîtres, qui animeroient quantité de bons Genies, qu'il y a dans ces Provinces, & qui deviennent inutiles ou s'abatardissent par la négligence des Peres ou des Tuteurs. En effet un bon Champ, qui est bien labouré, fumé & ensemencé, porte toujours quantité de bon Grain.

Figure N. 1.





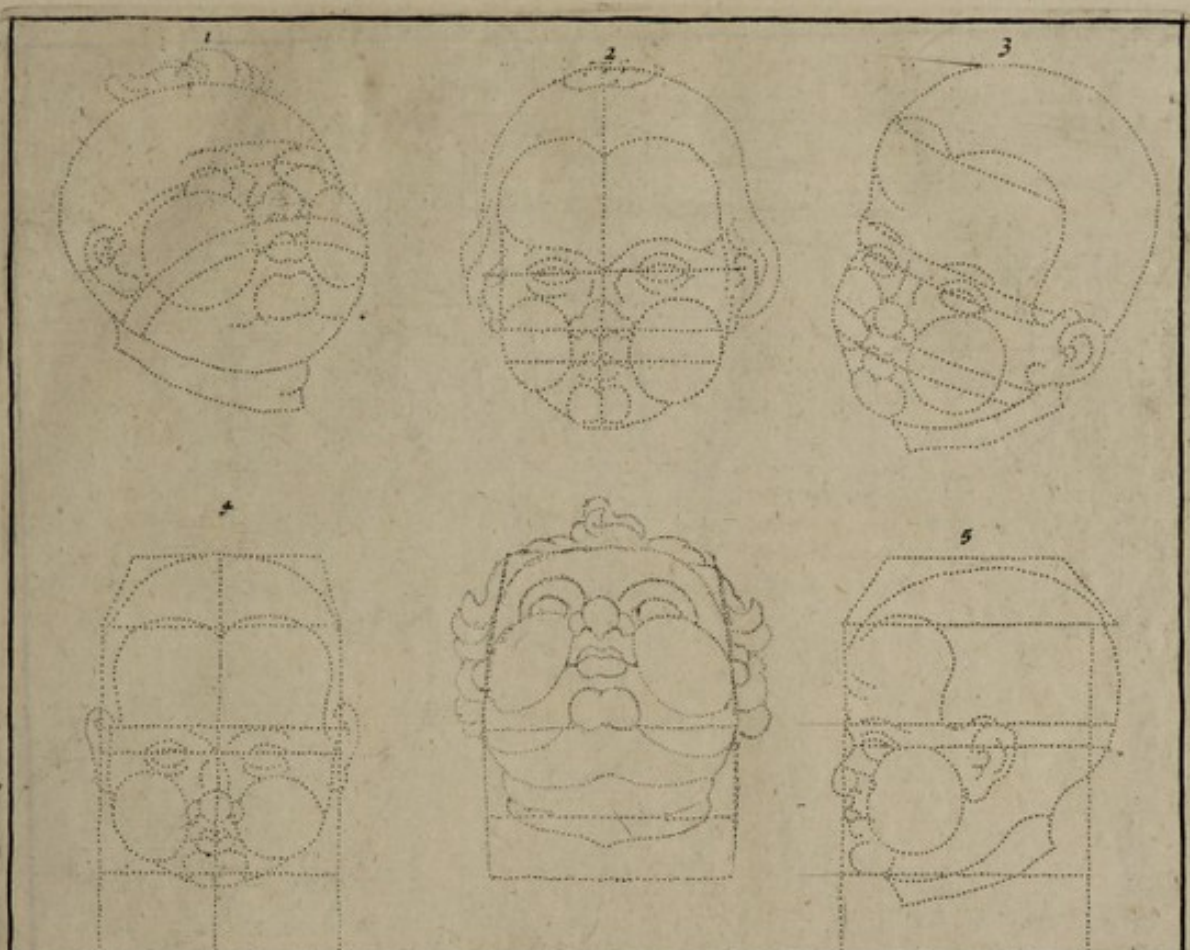


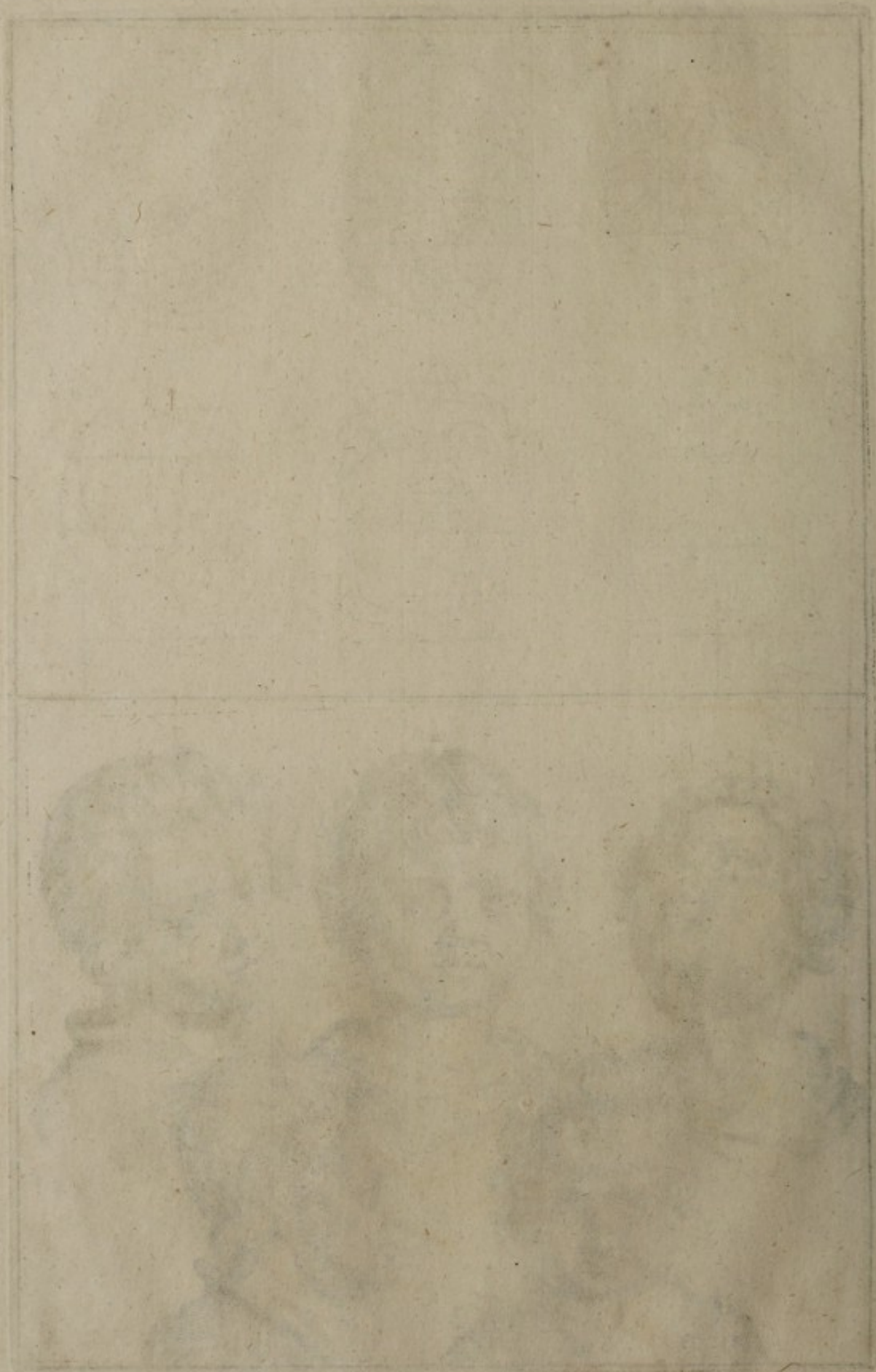
327

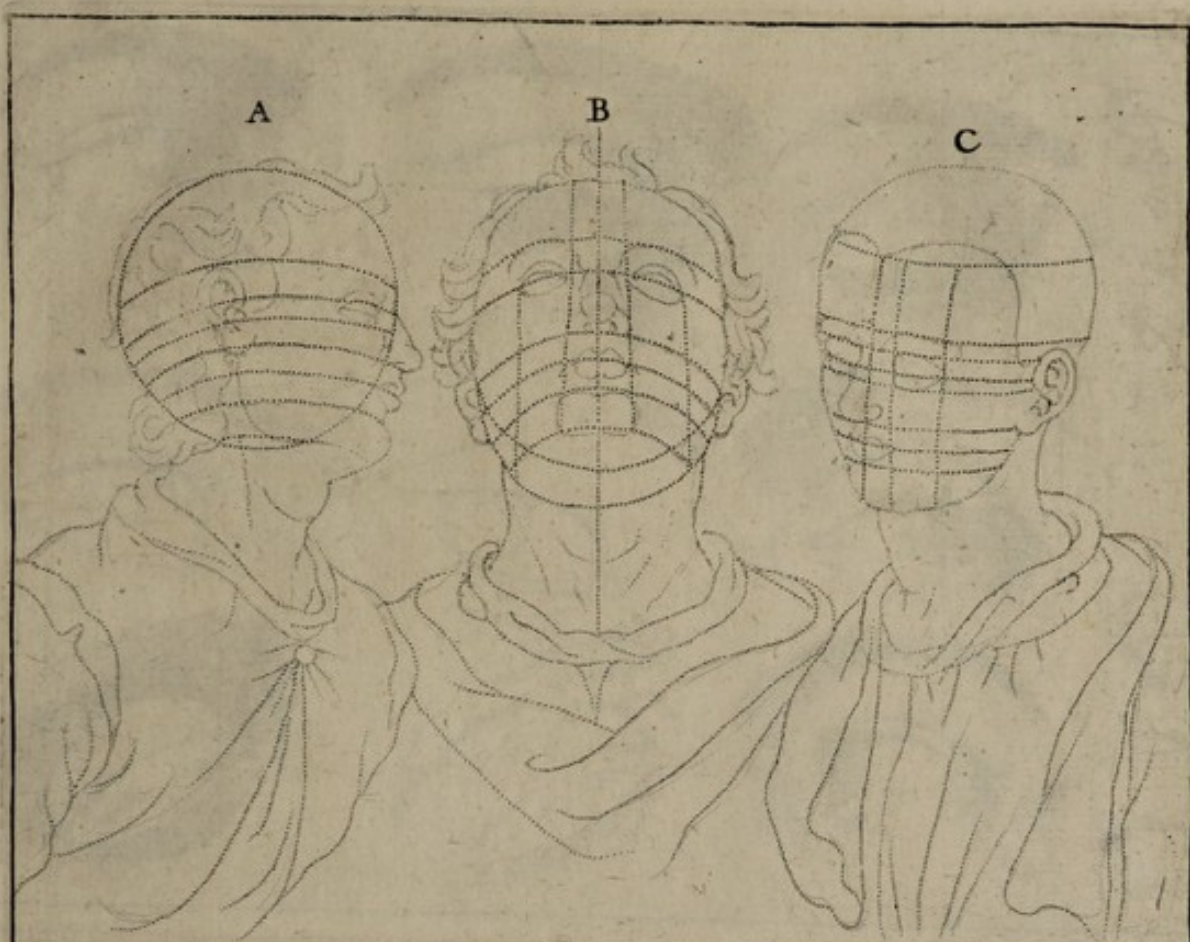


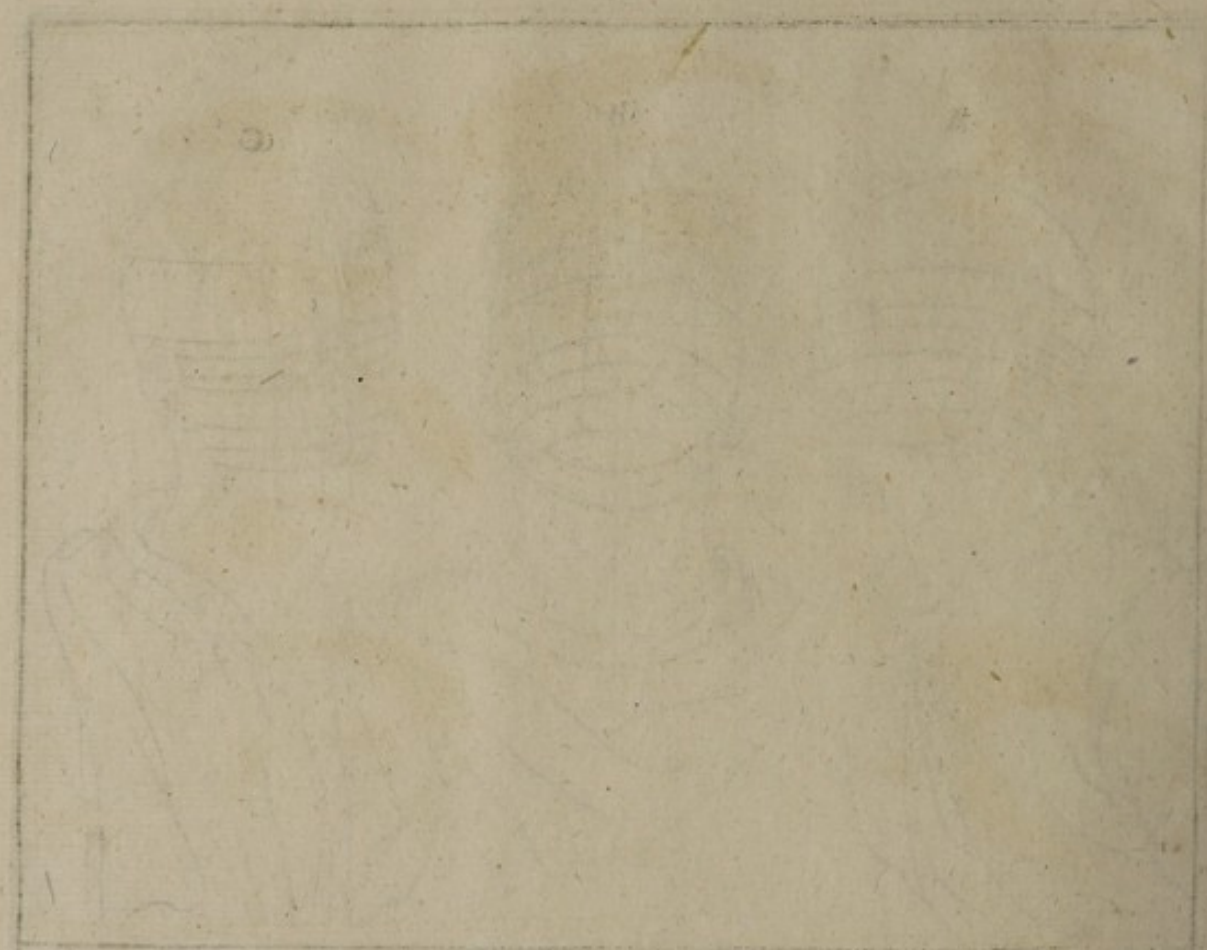
5















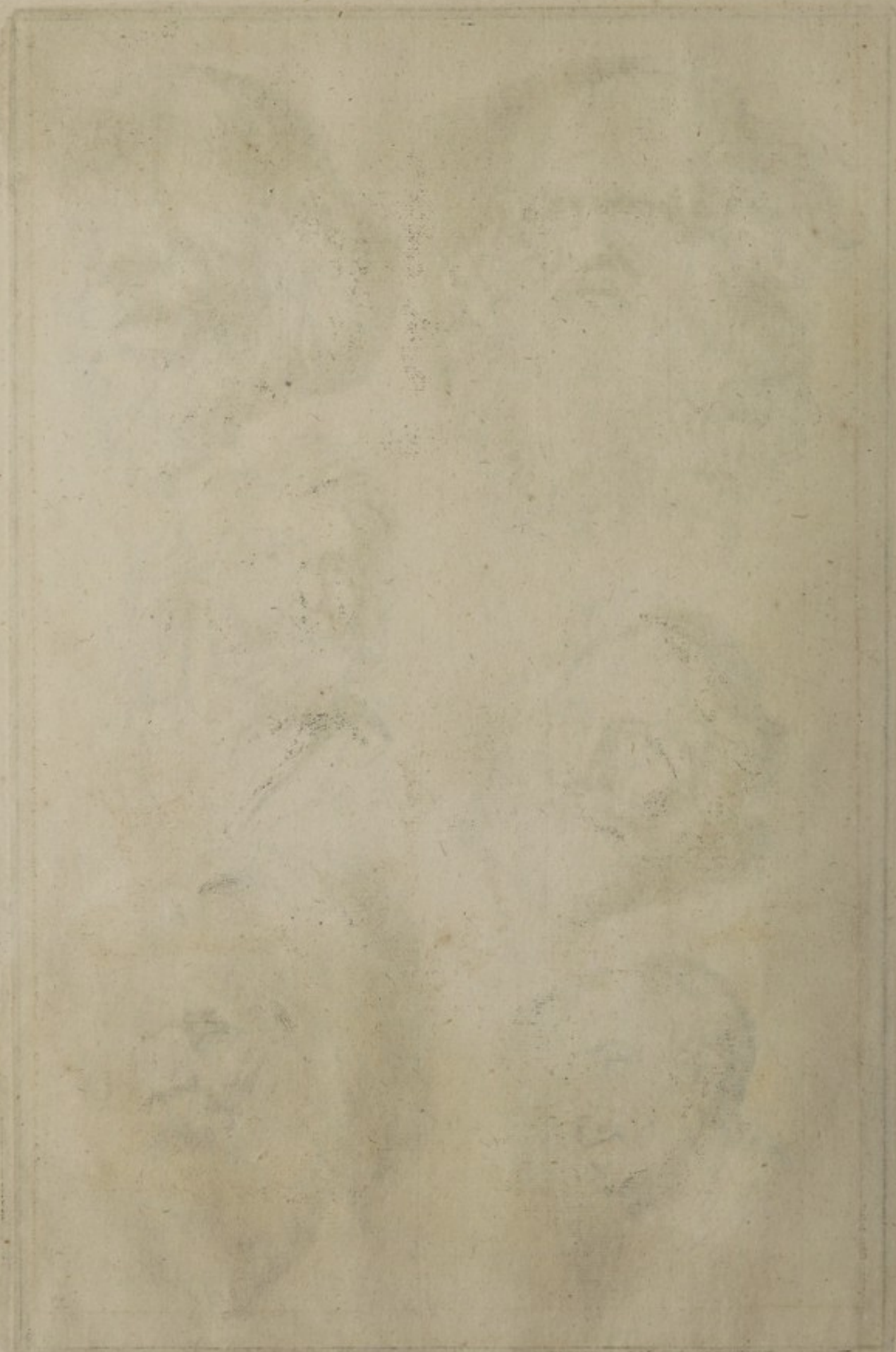








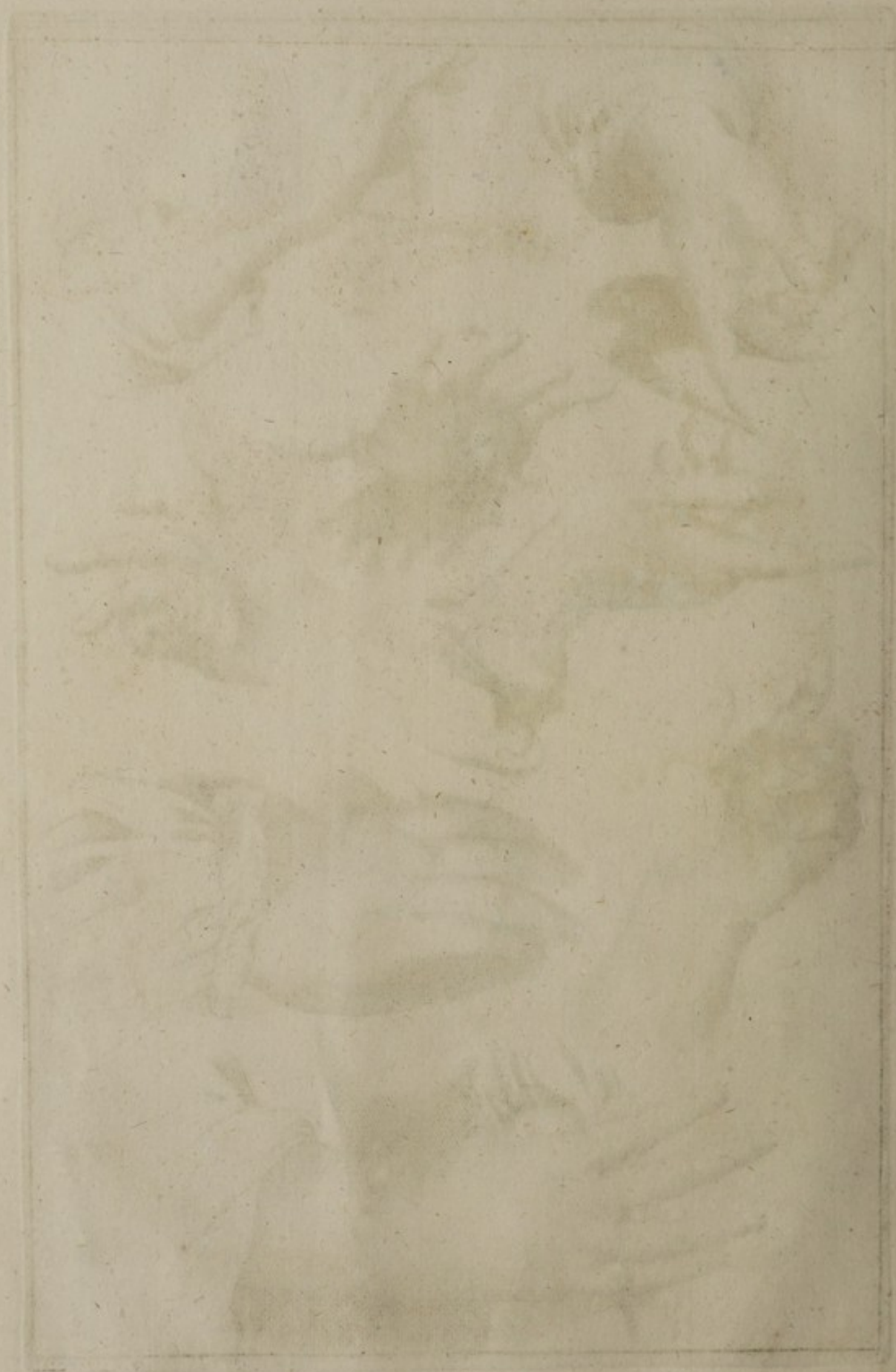


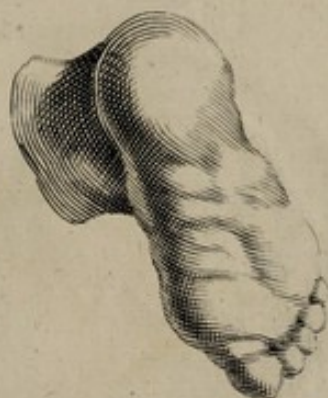


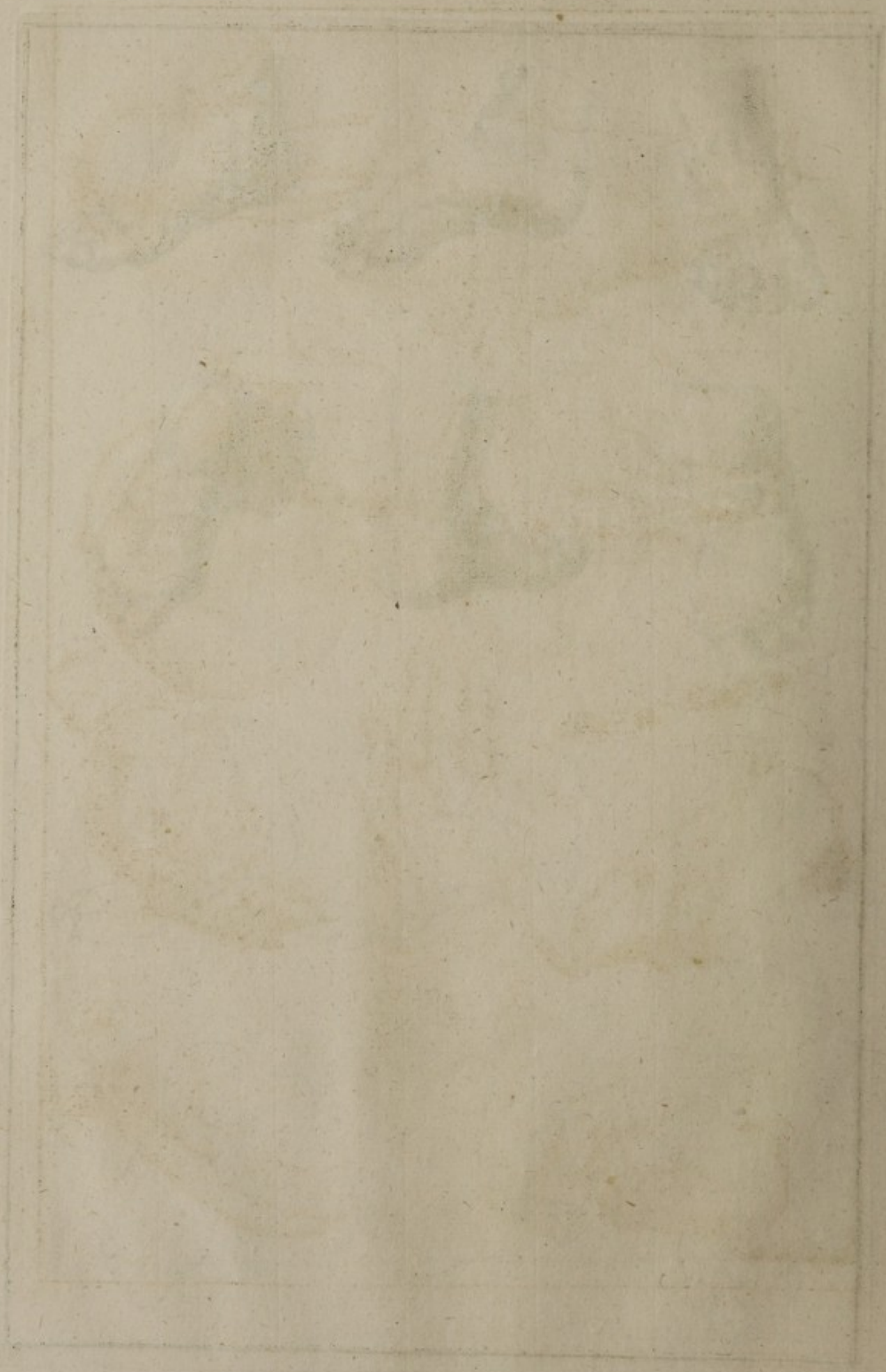




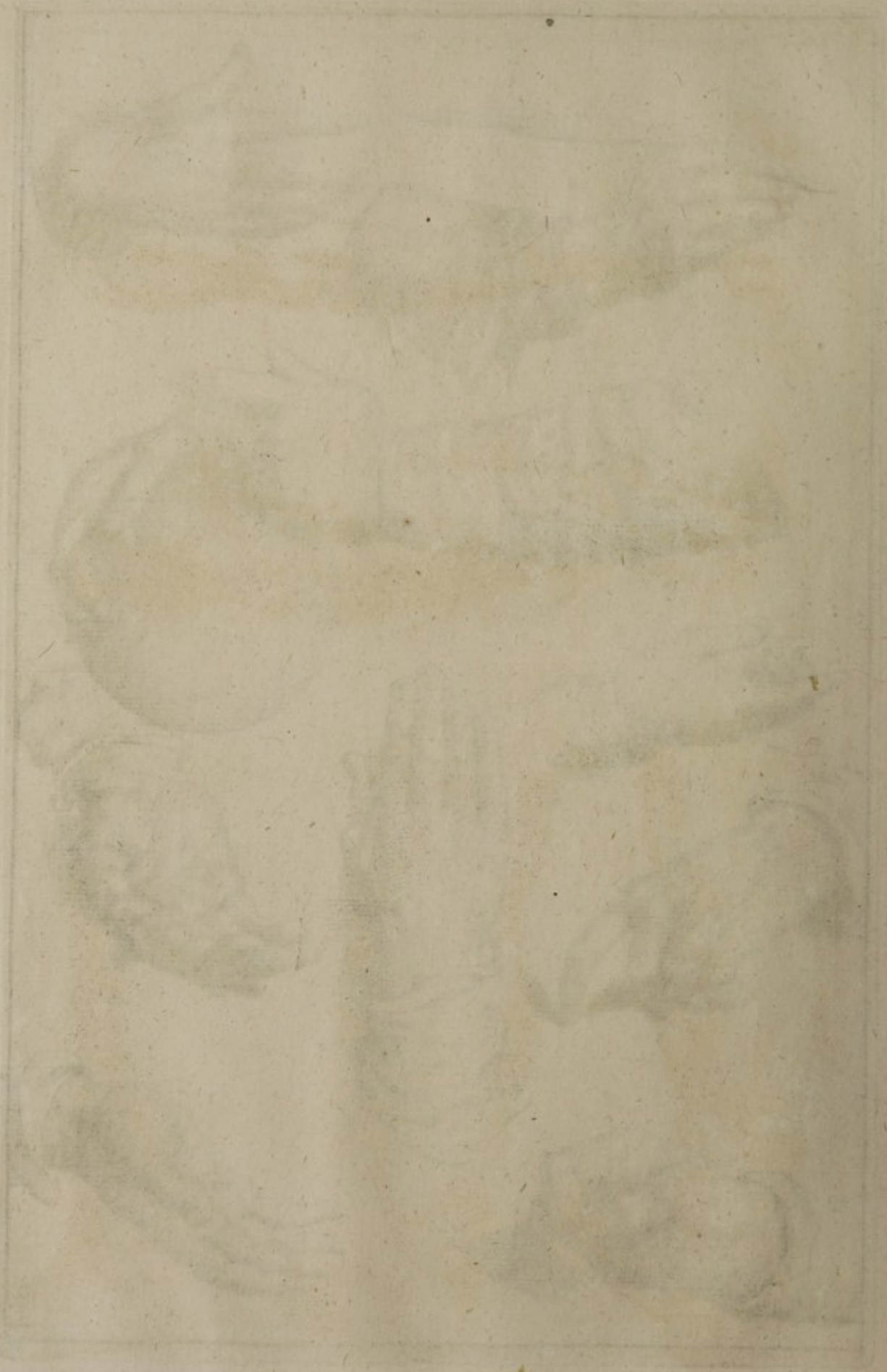






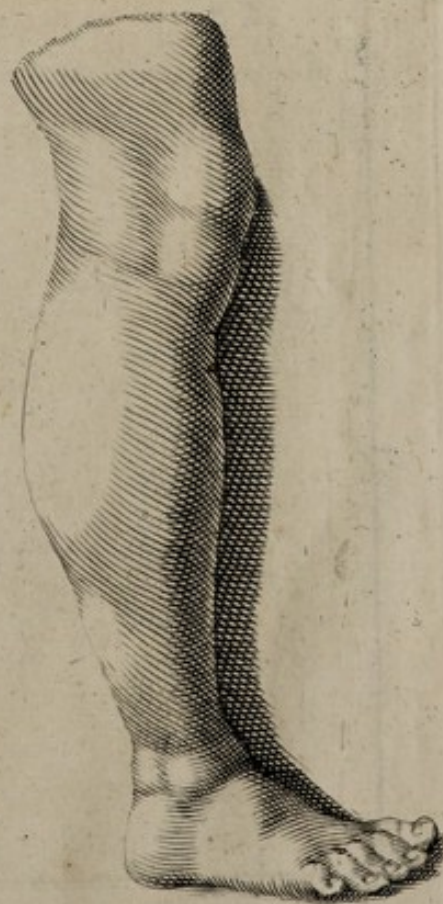


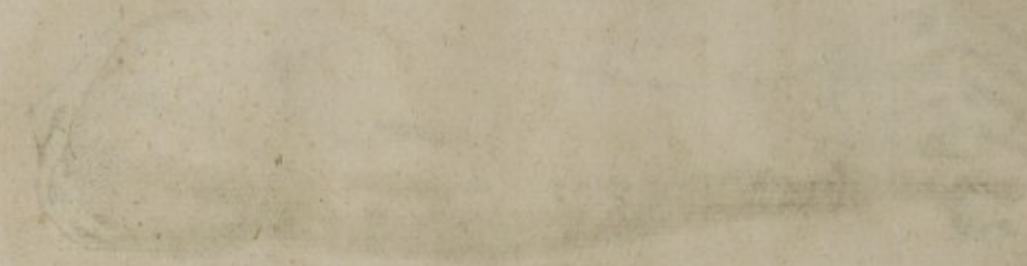


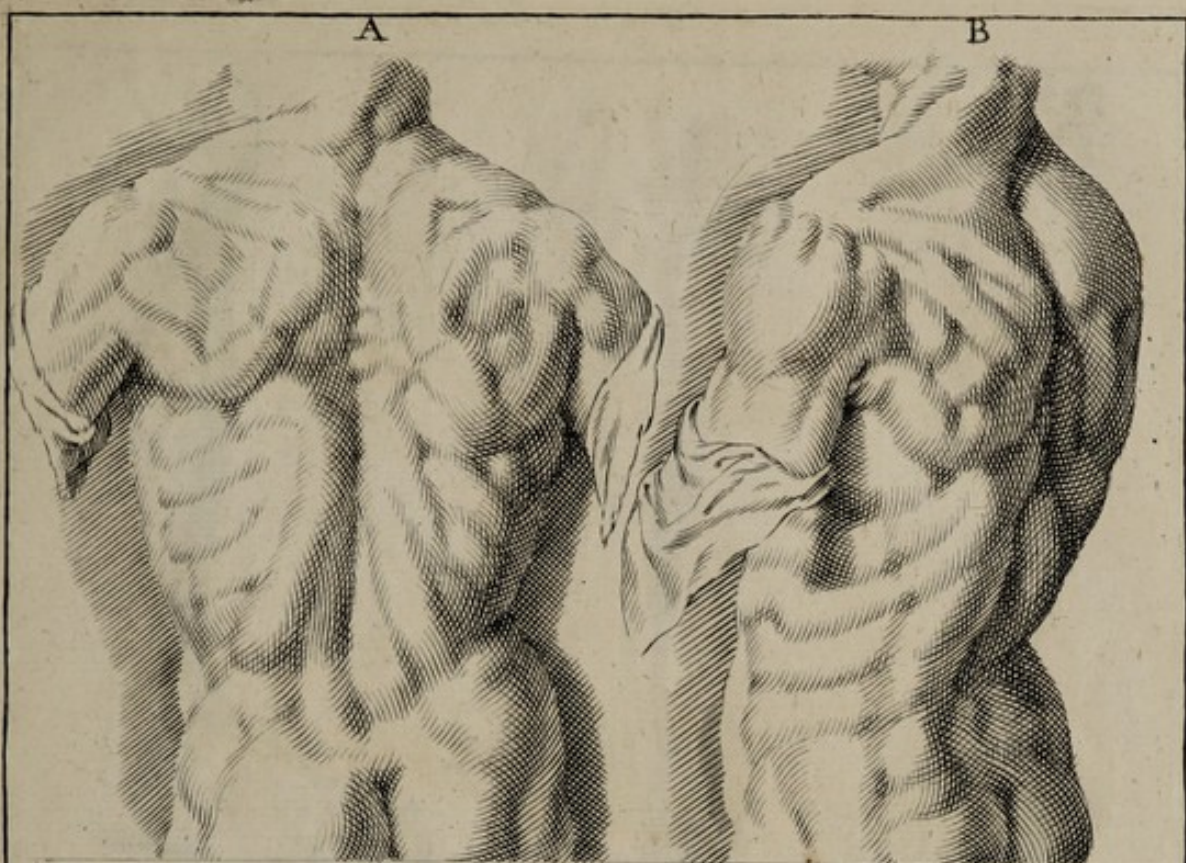


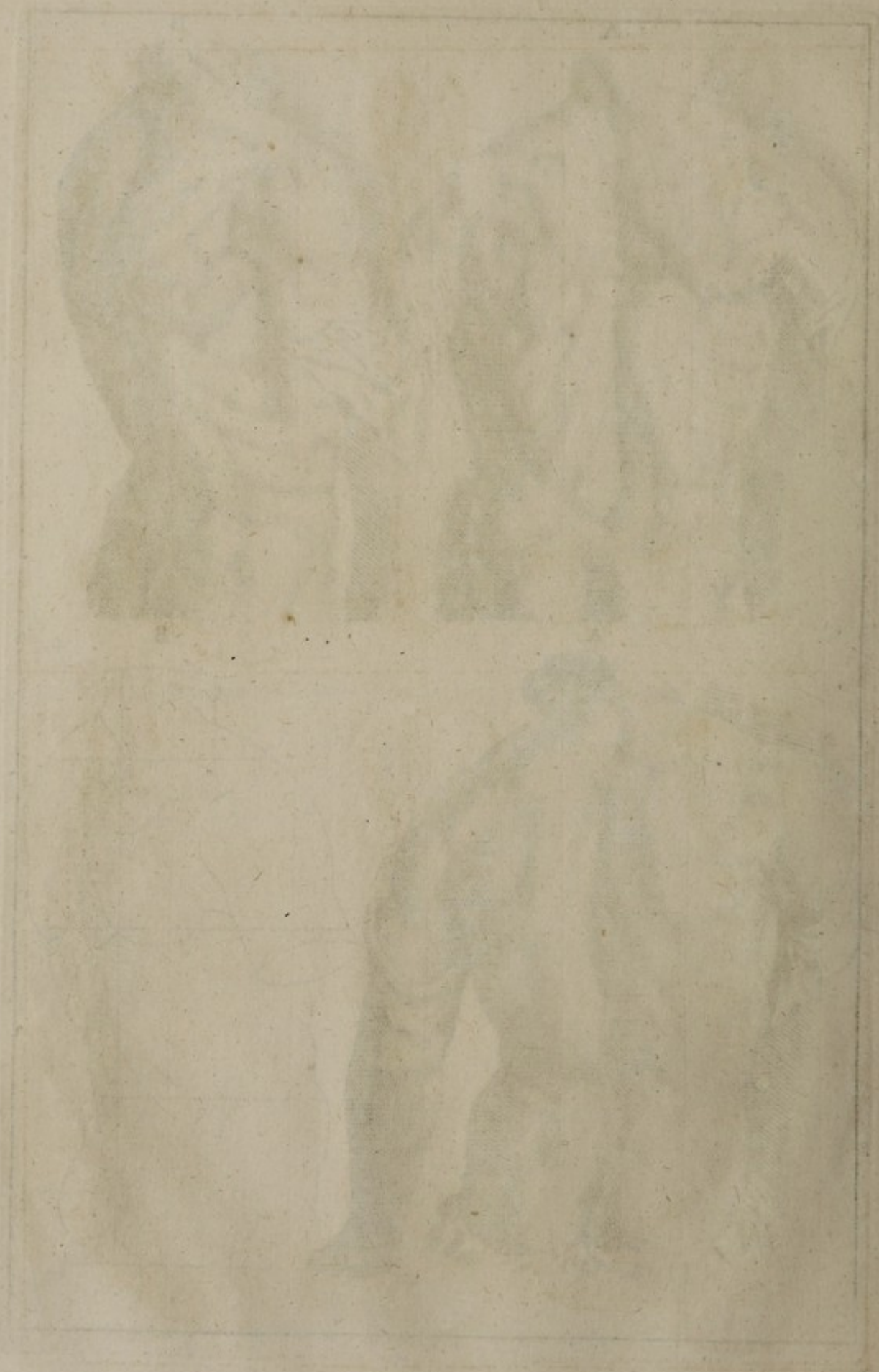


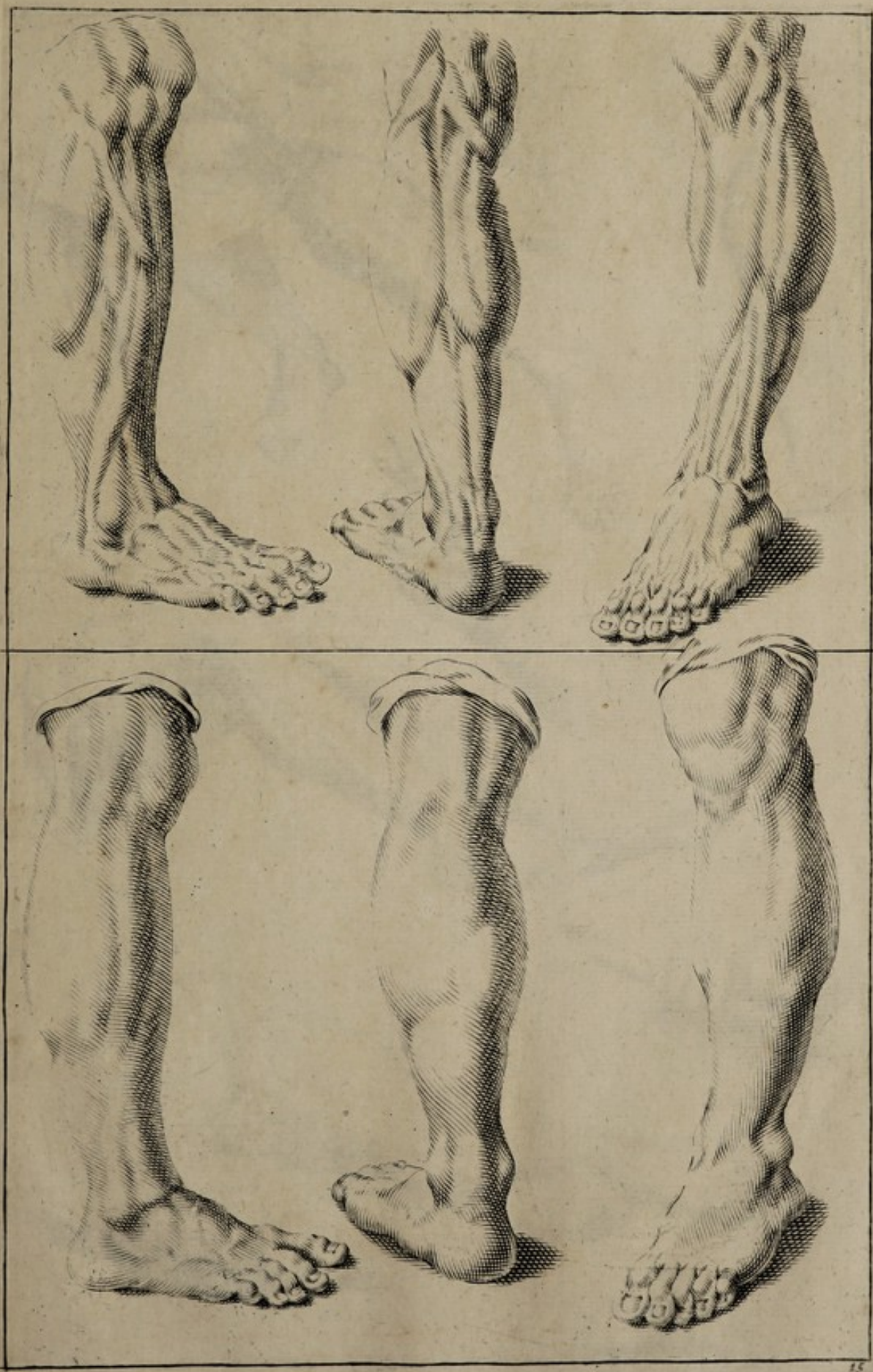
PL. 17.

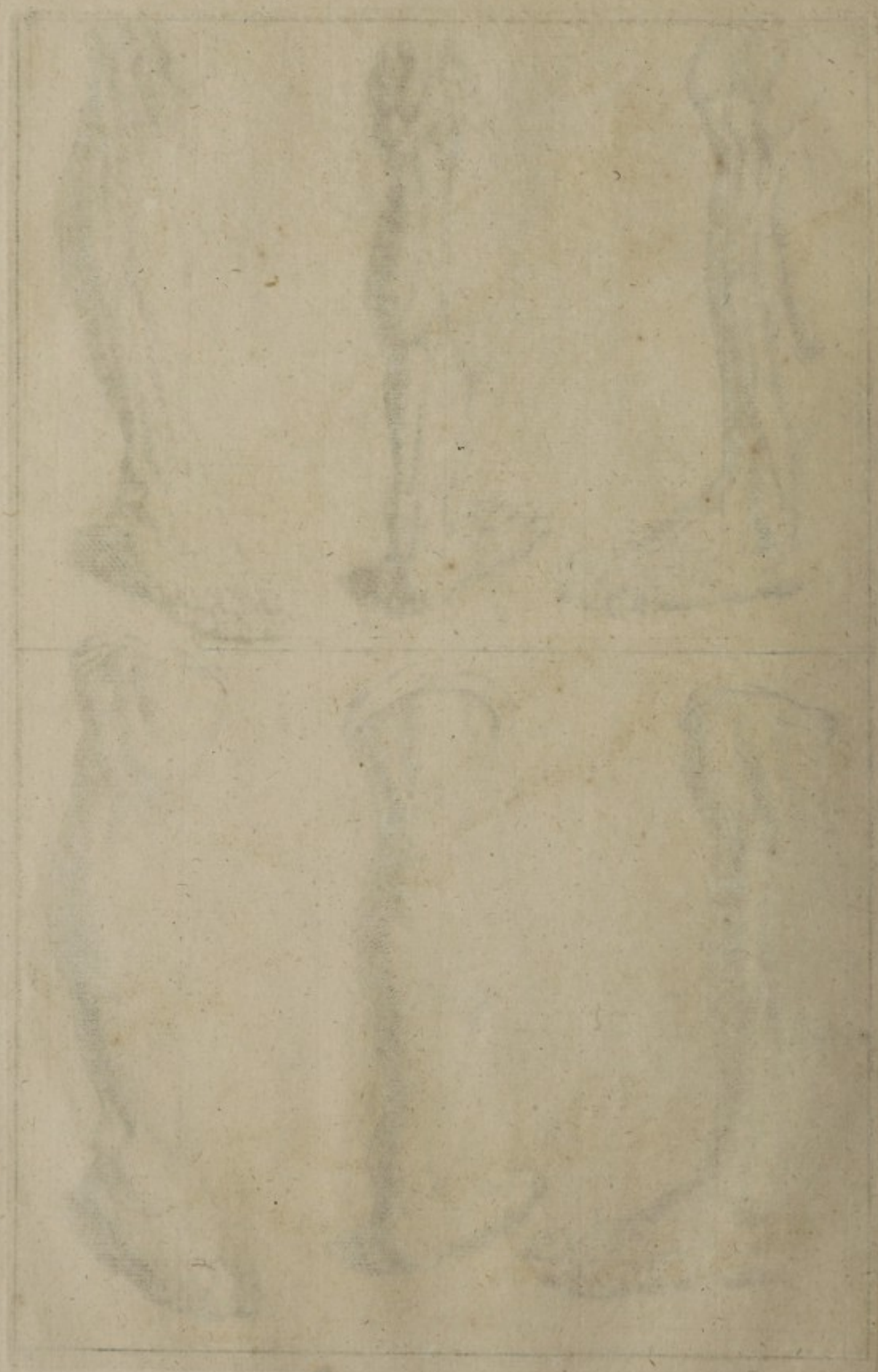






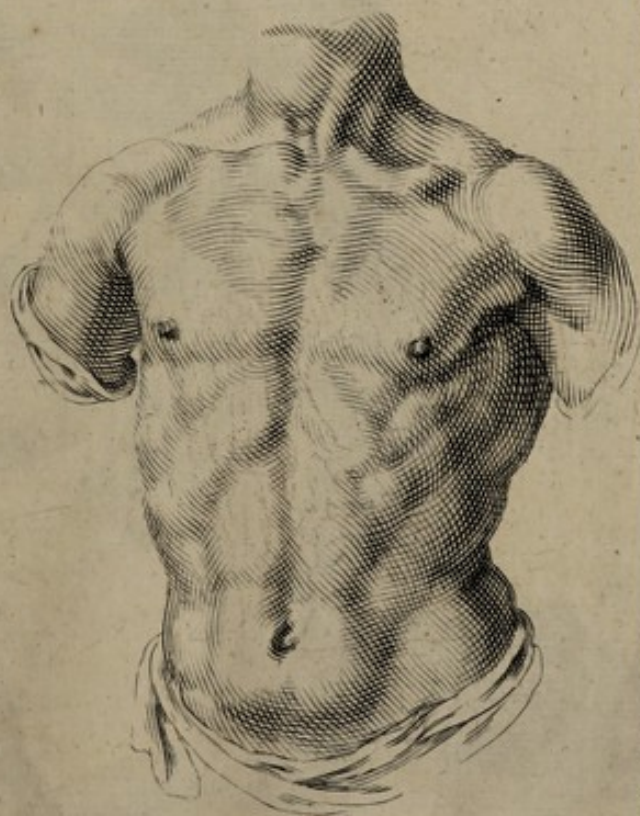
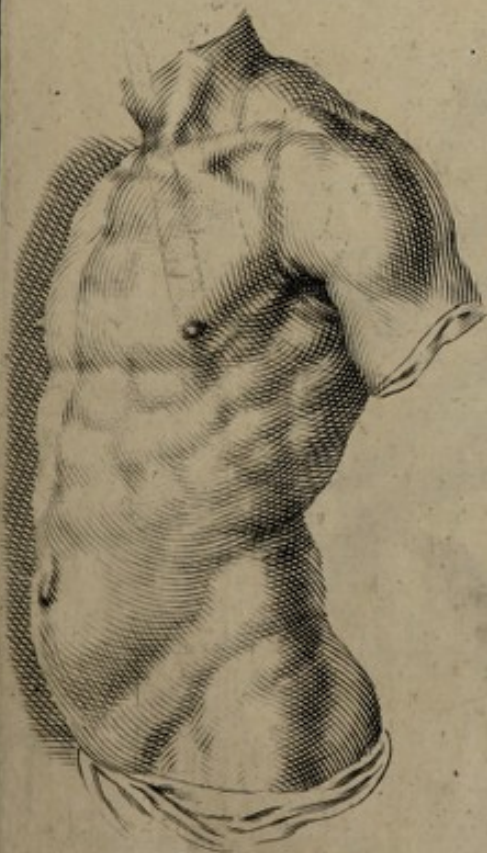
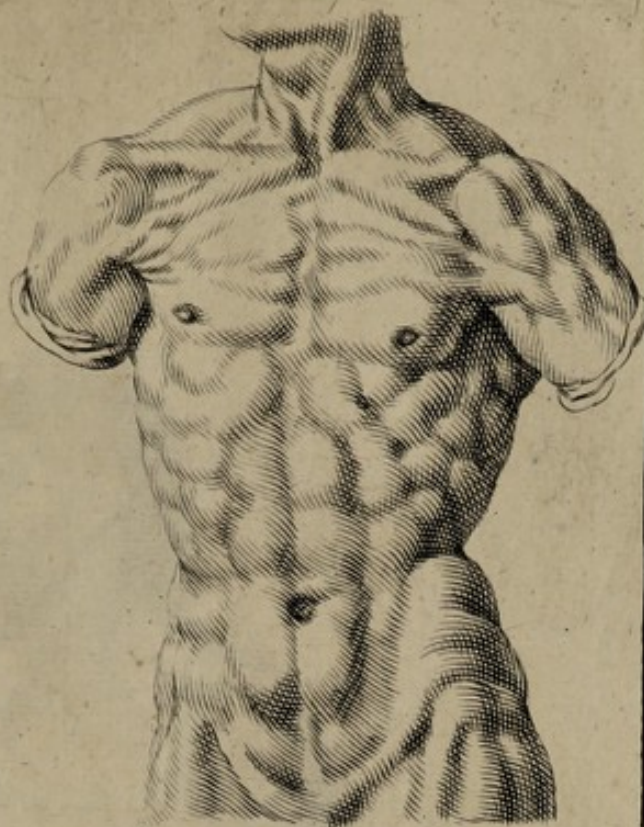








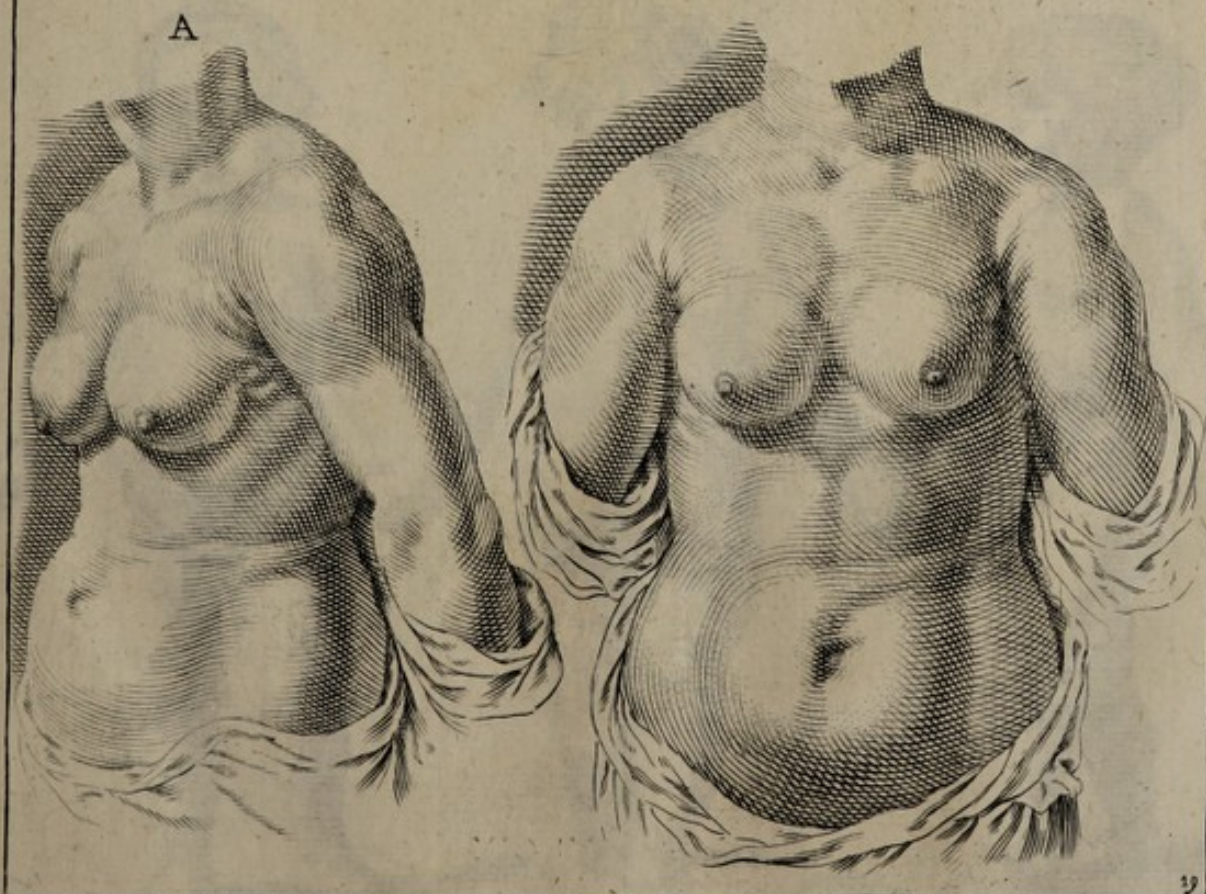
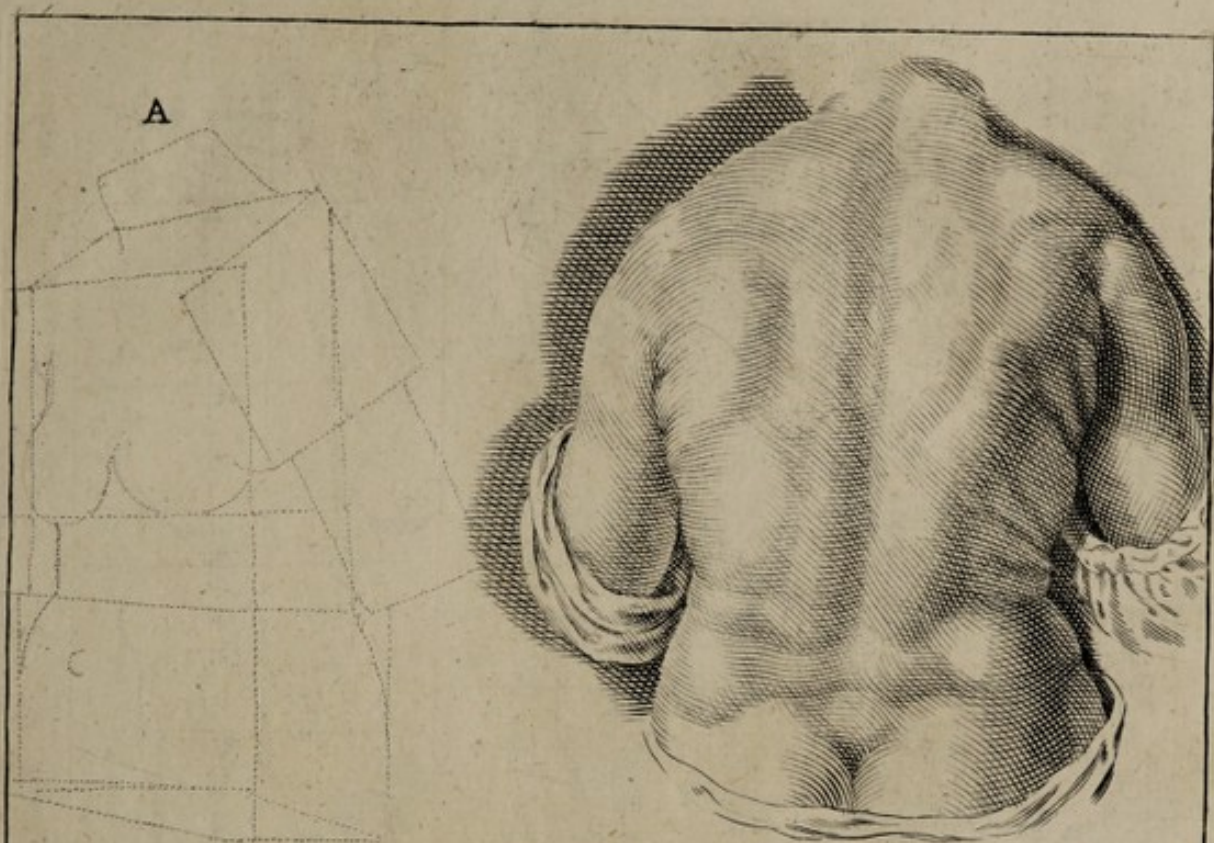


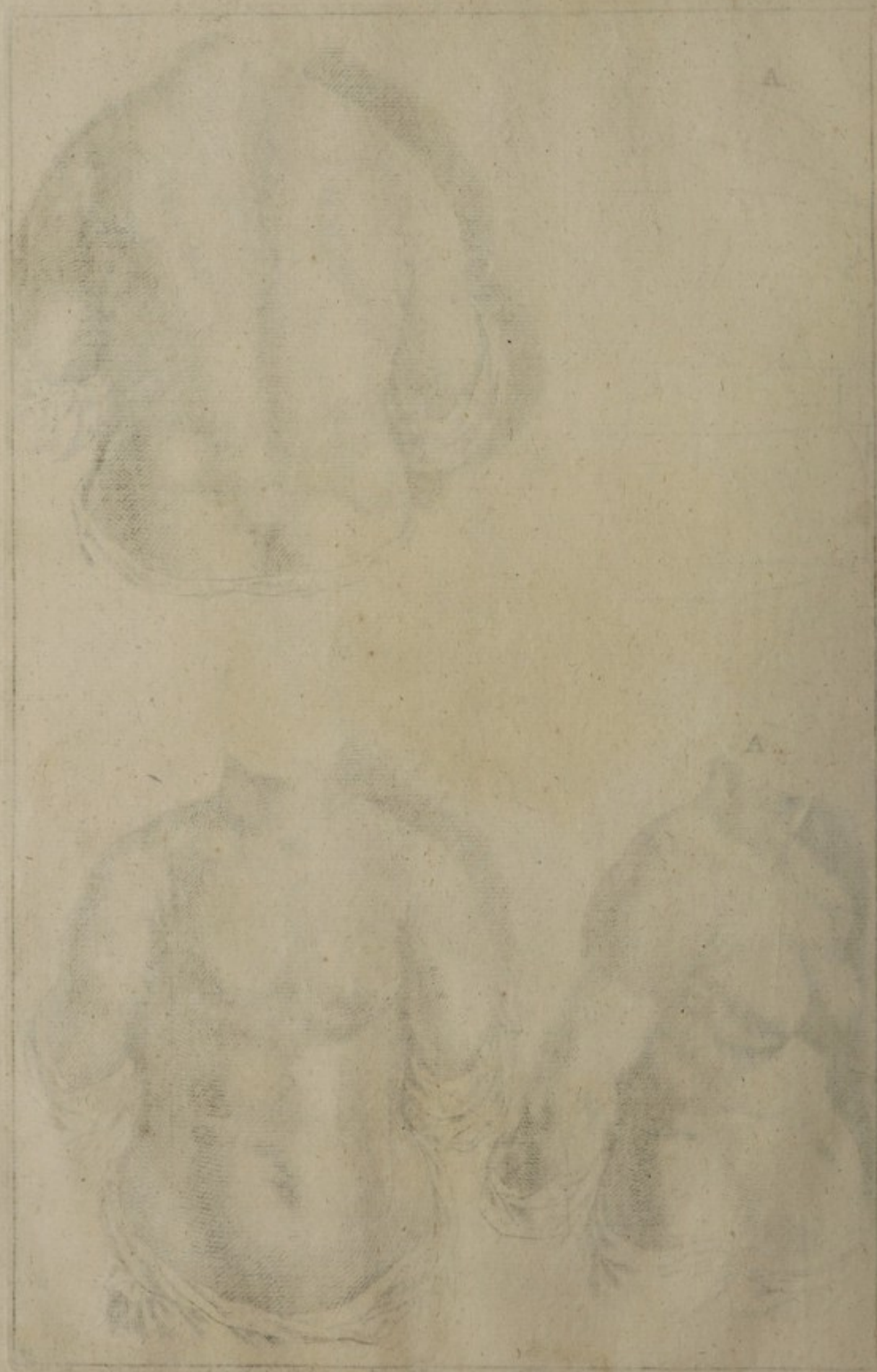


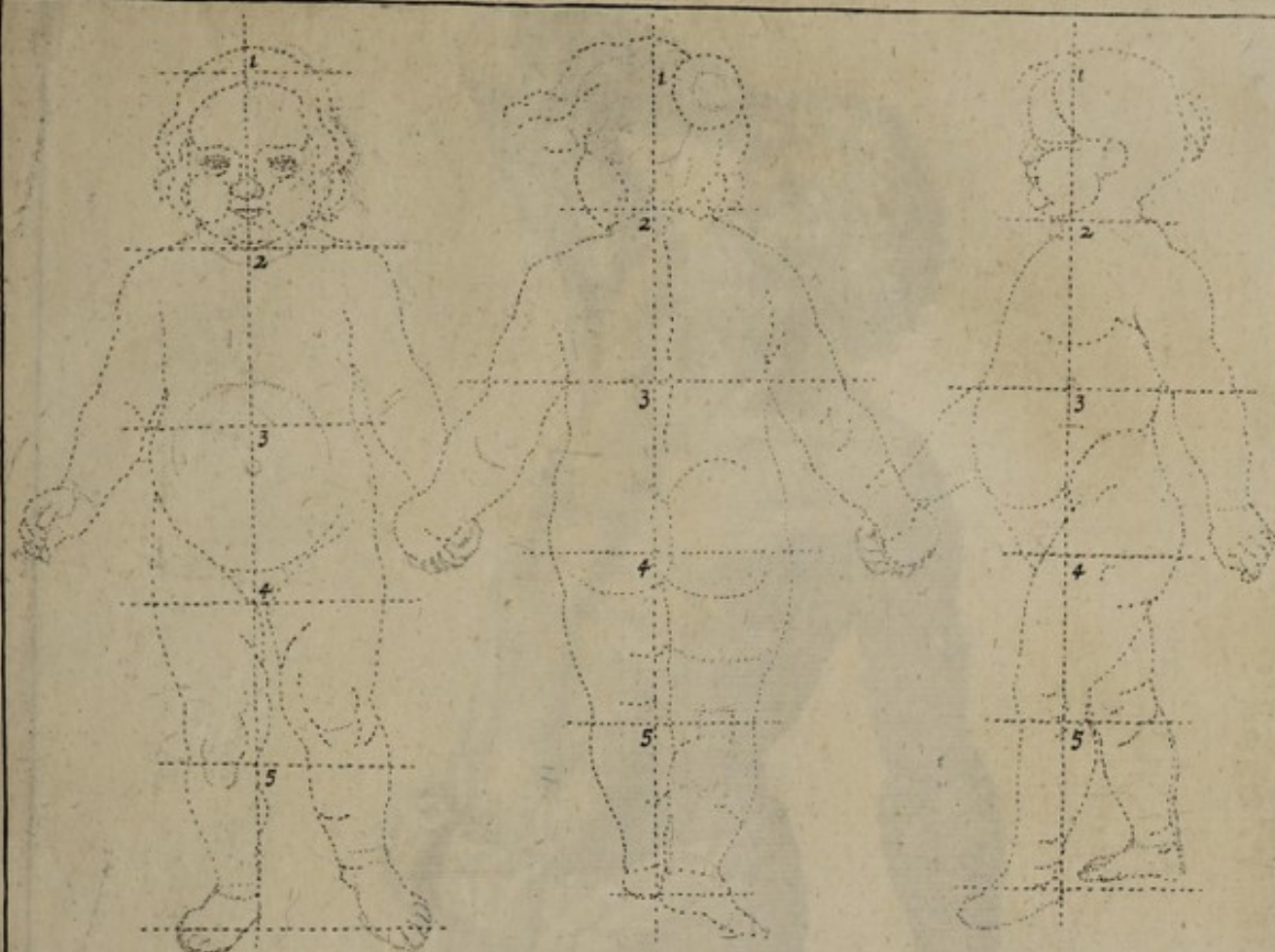




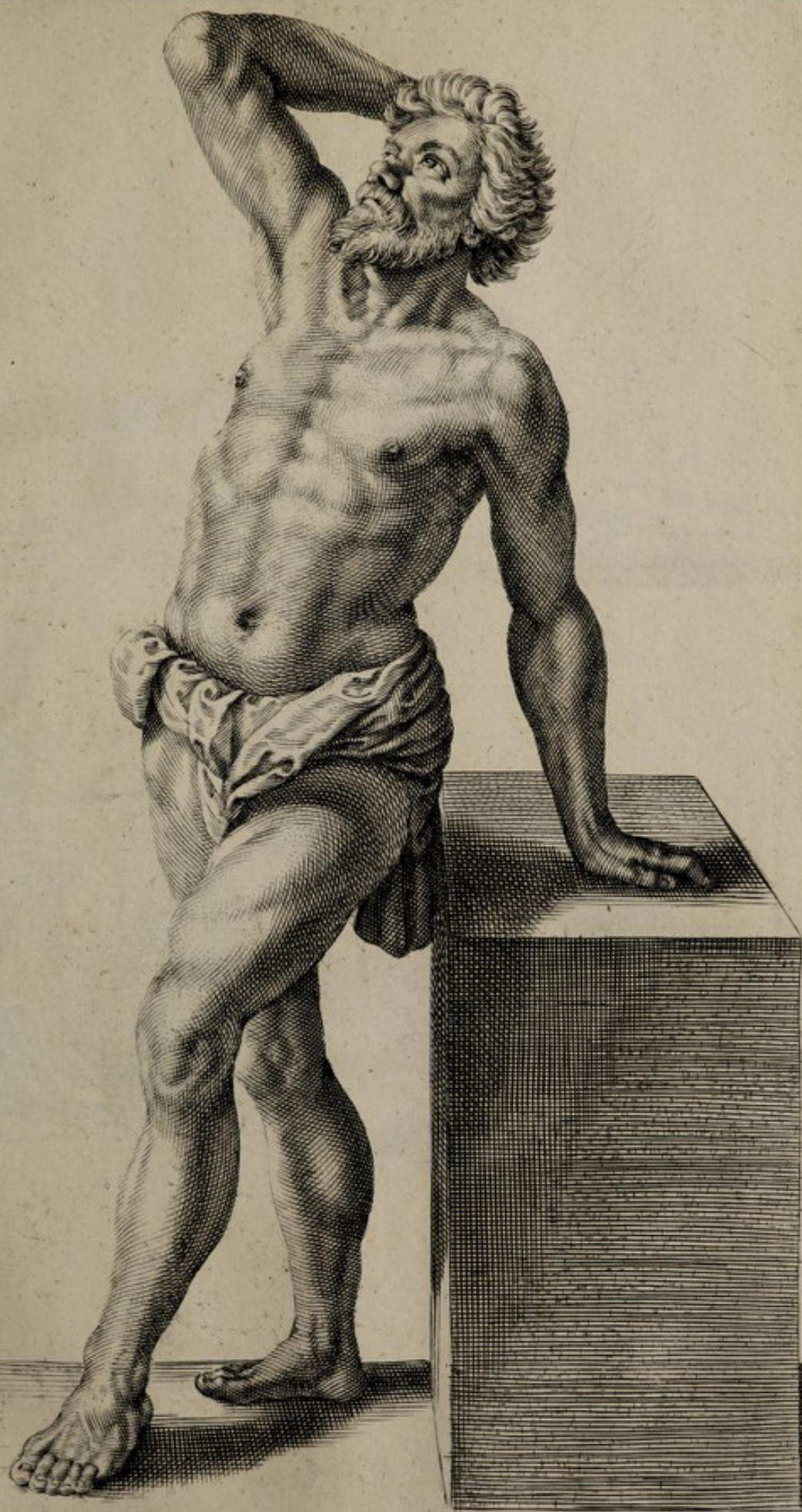














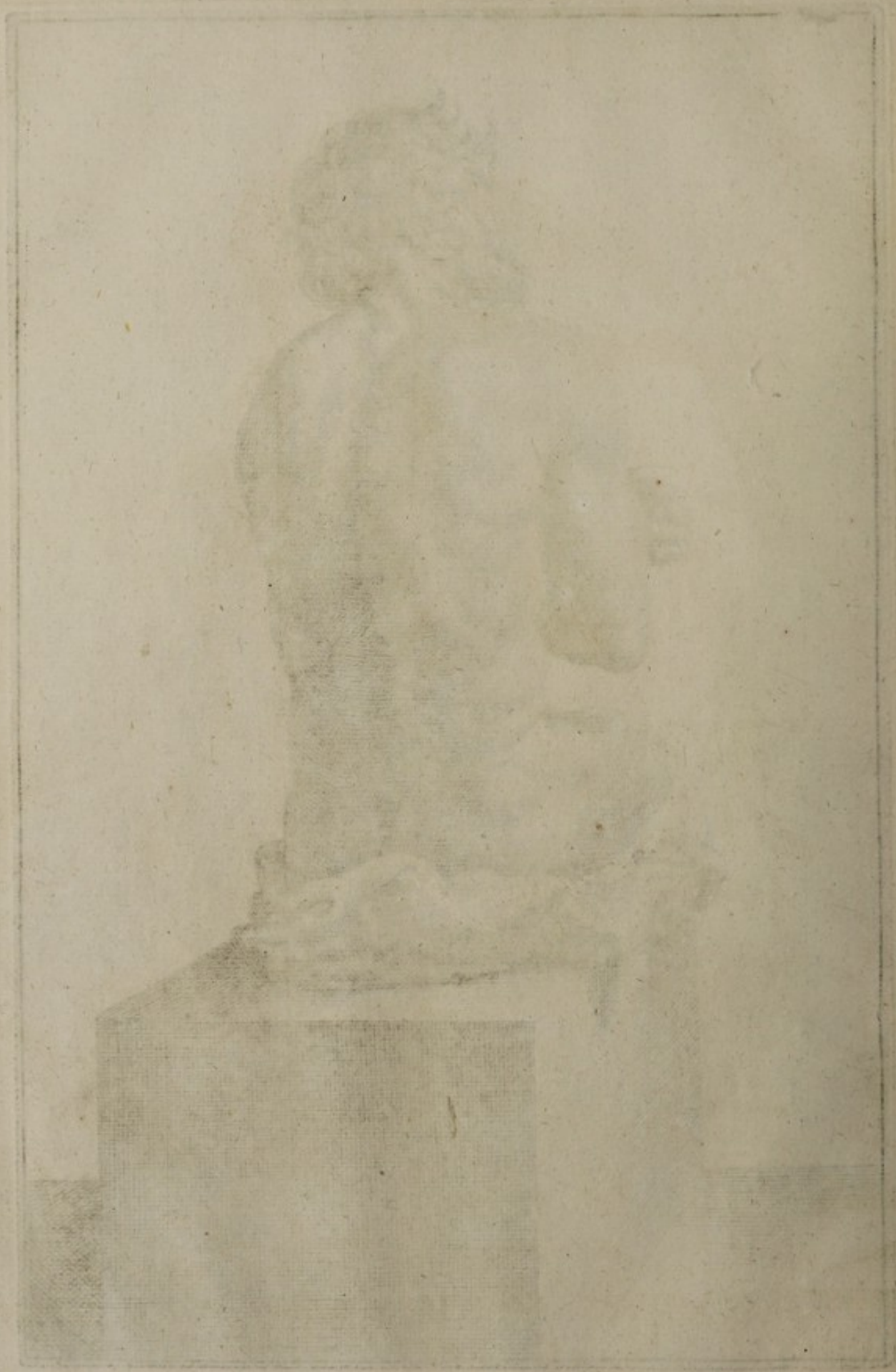
























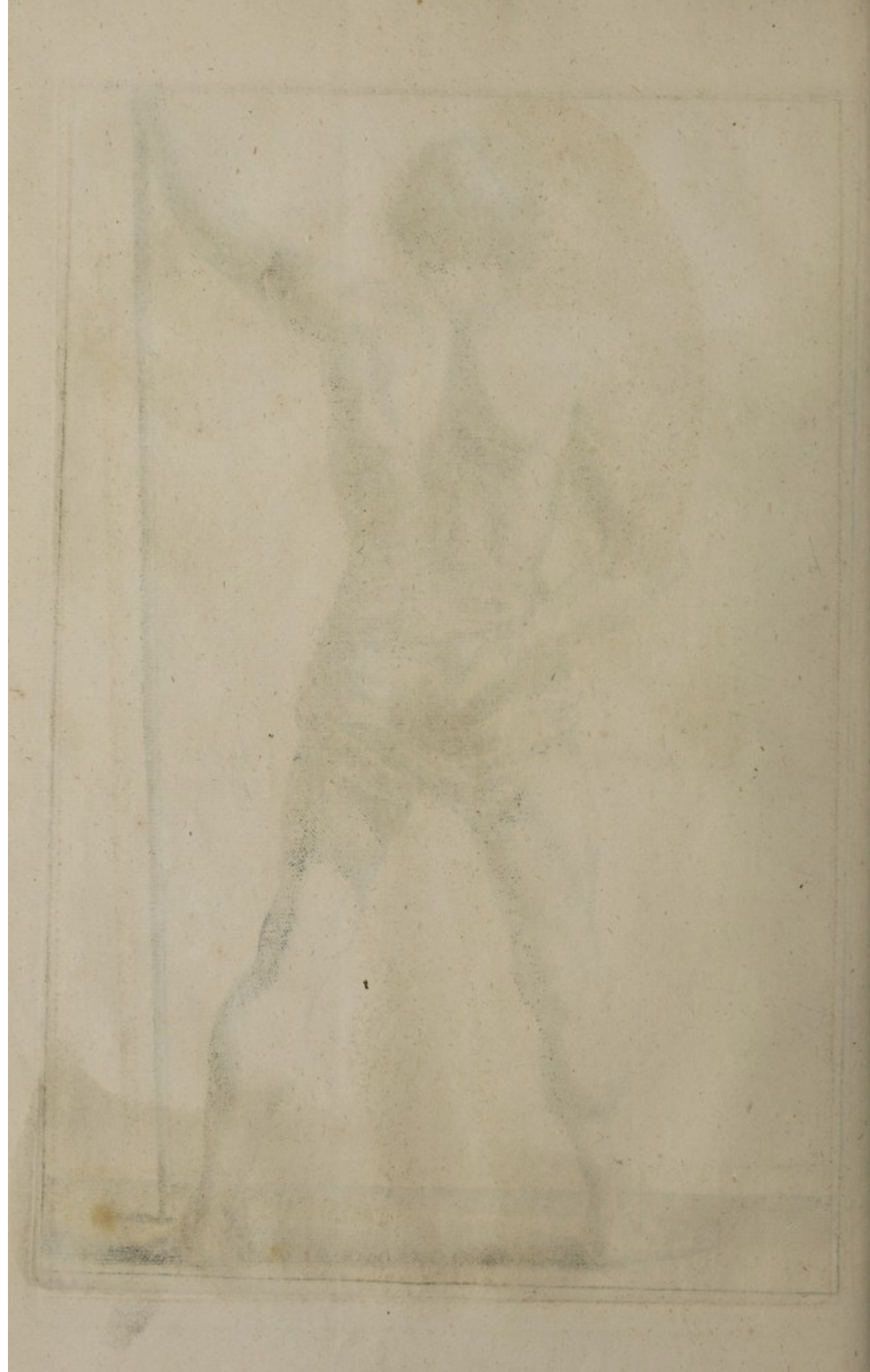


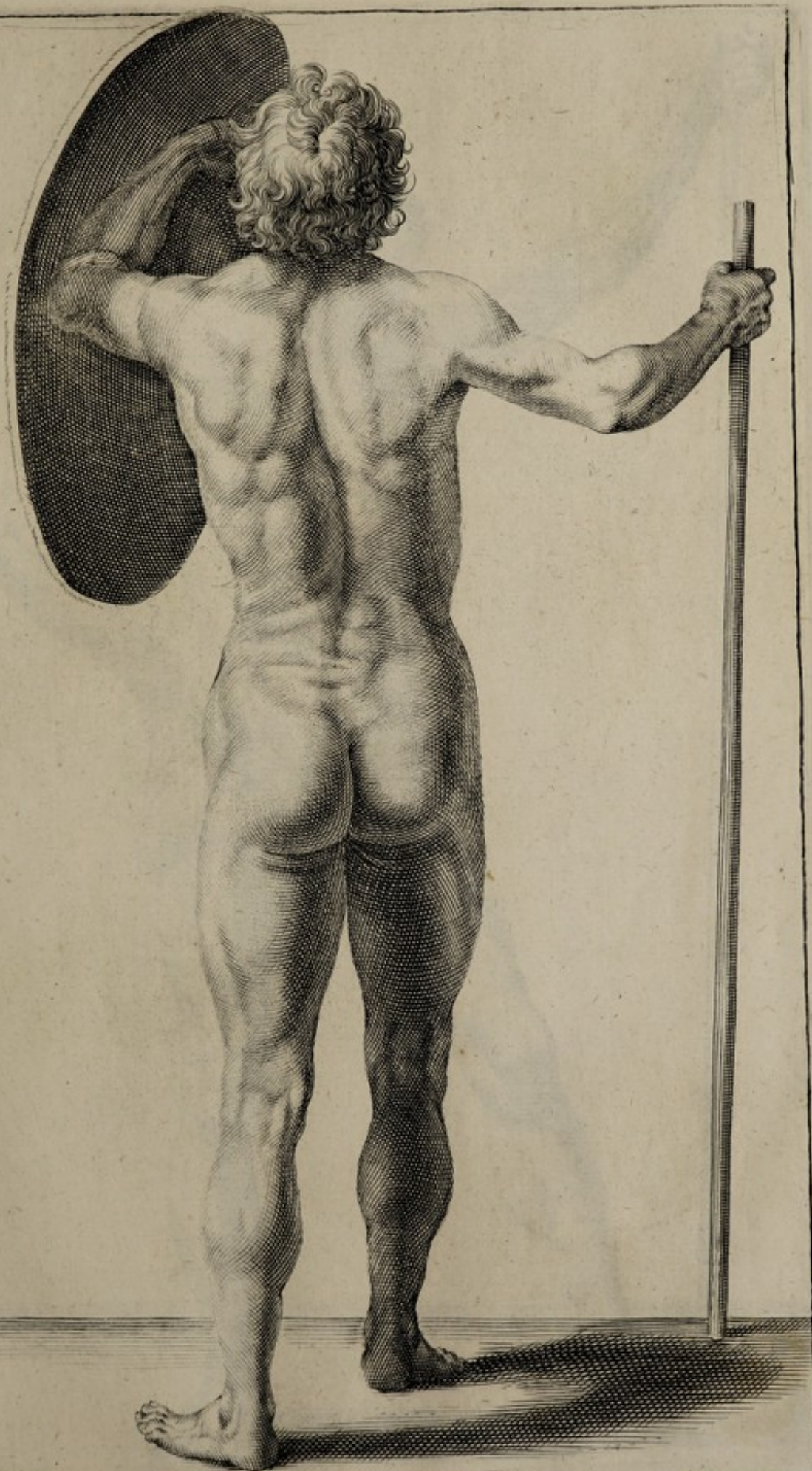
































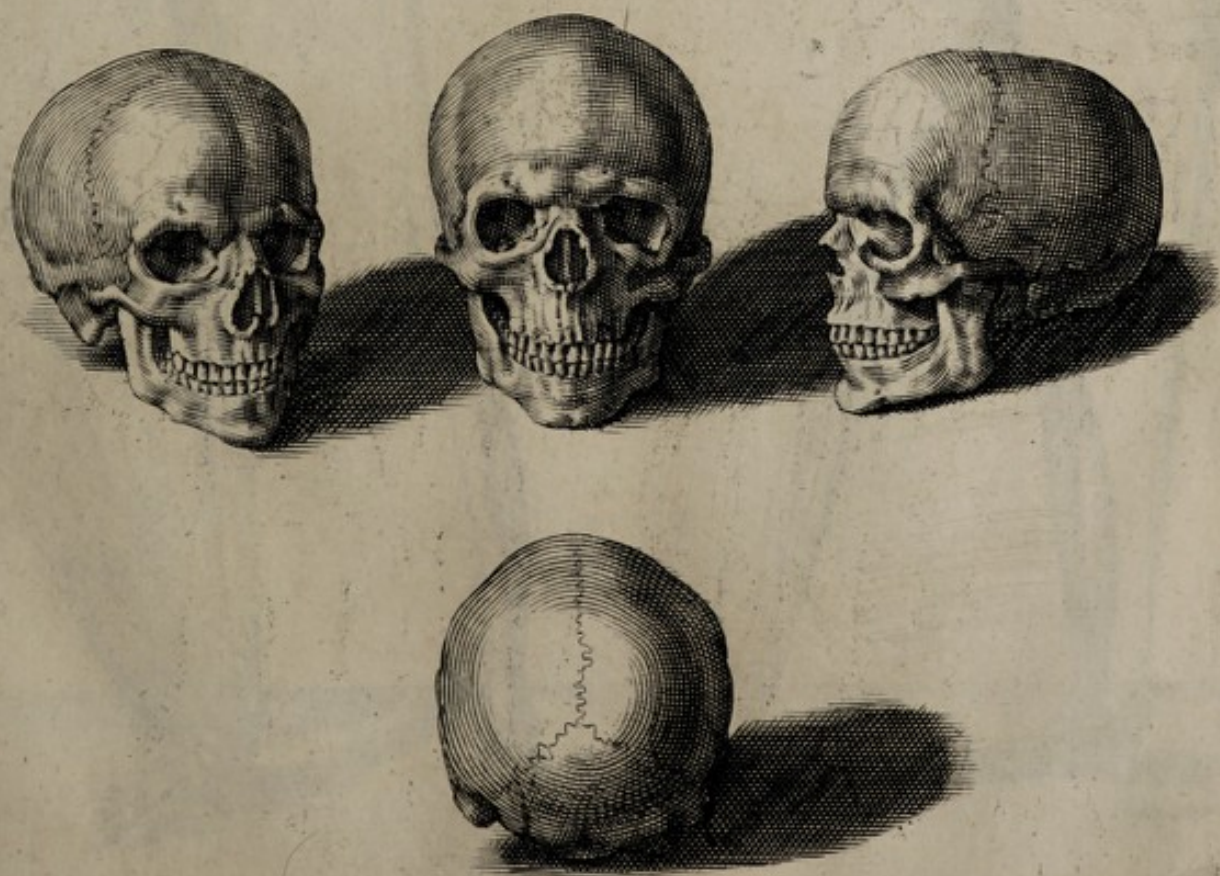
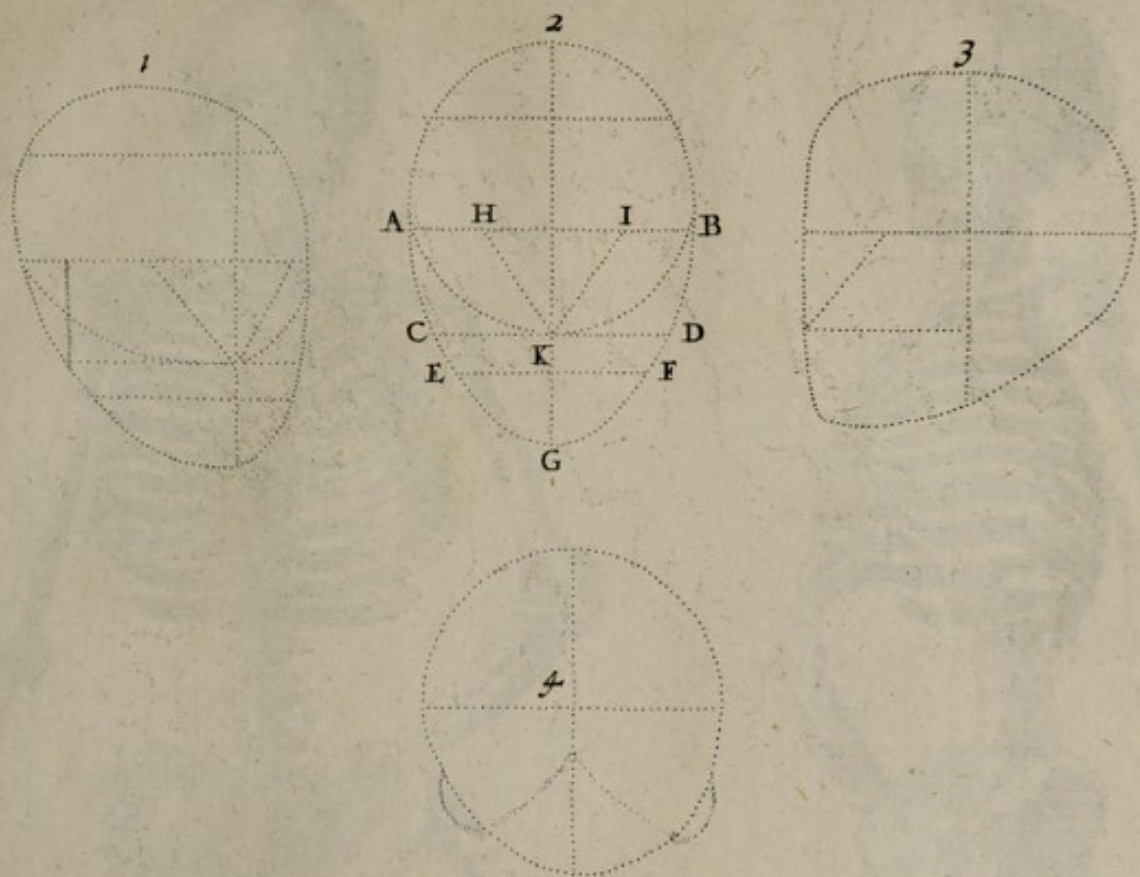




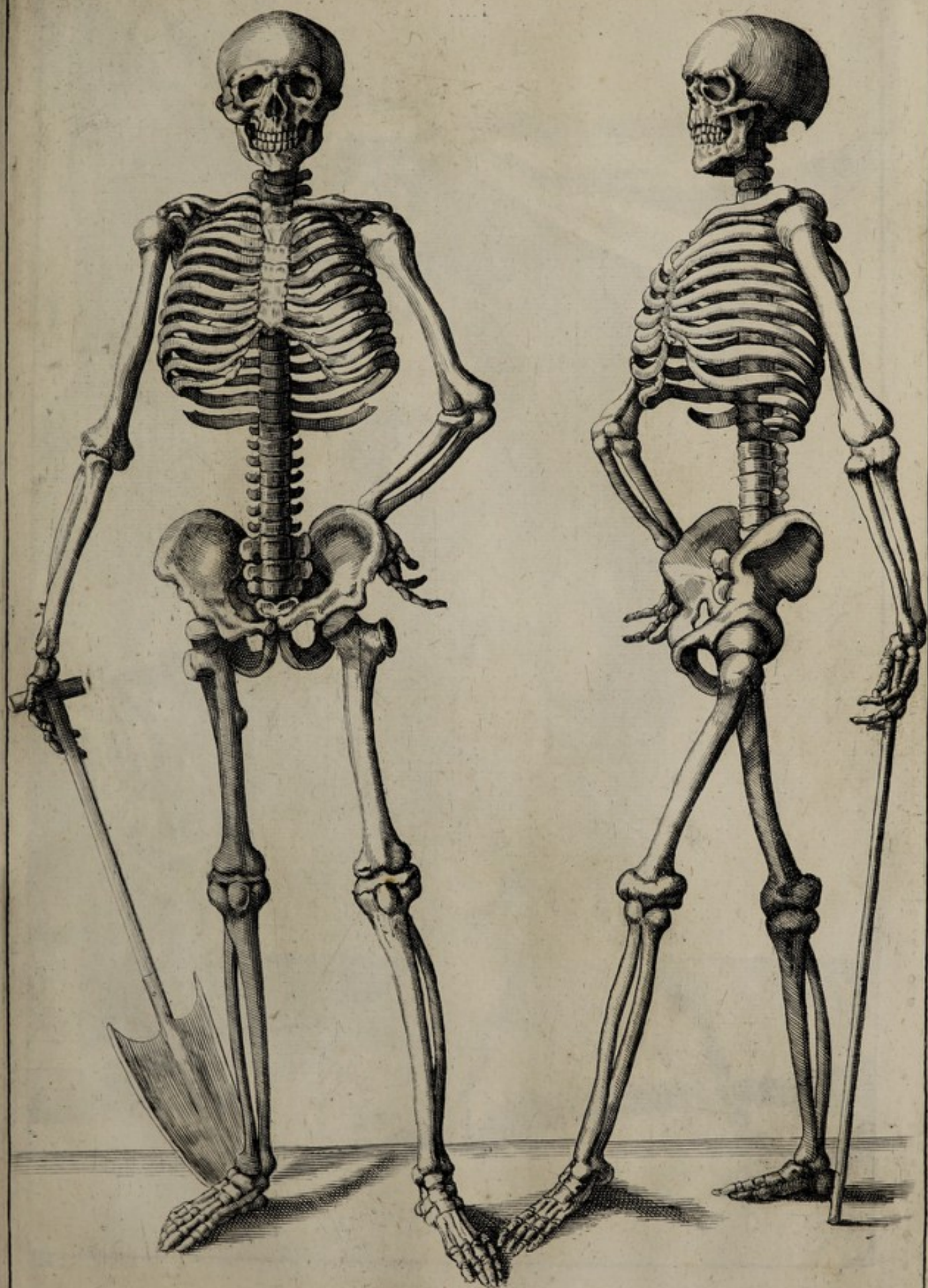






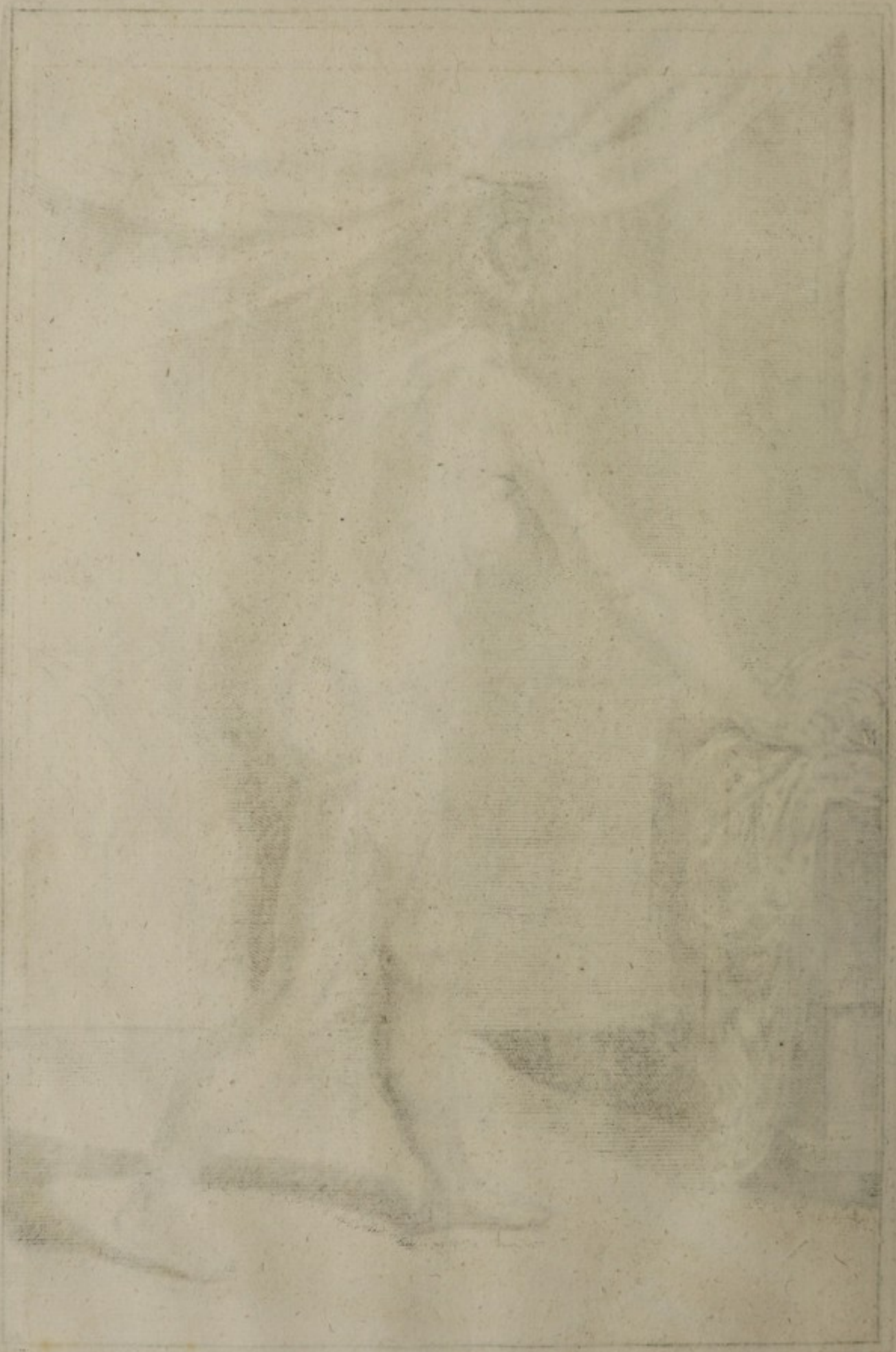




















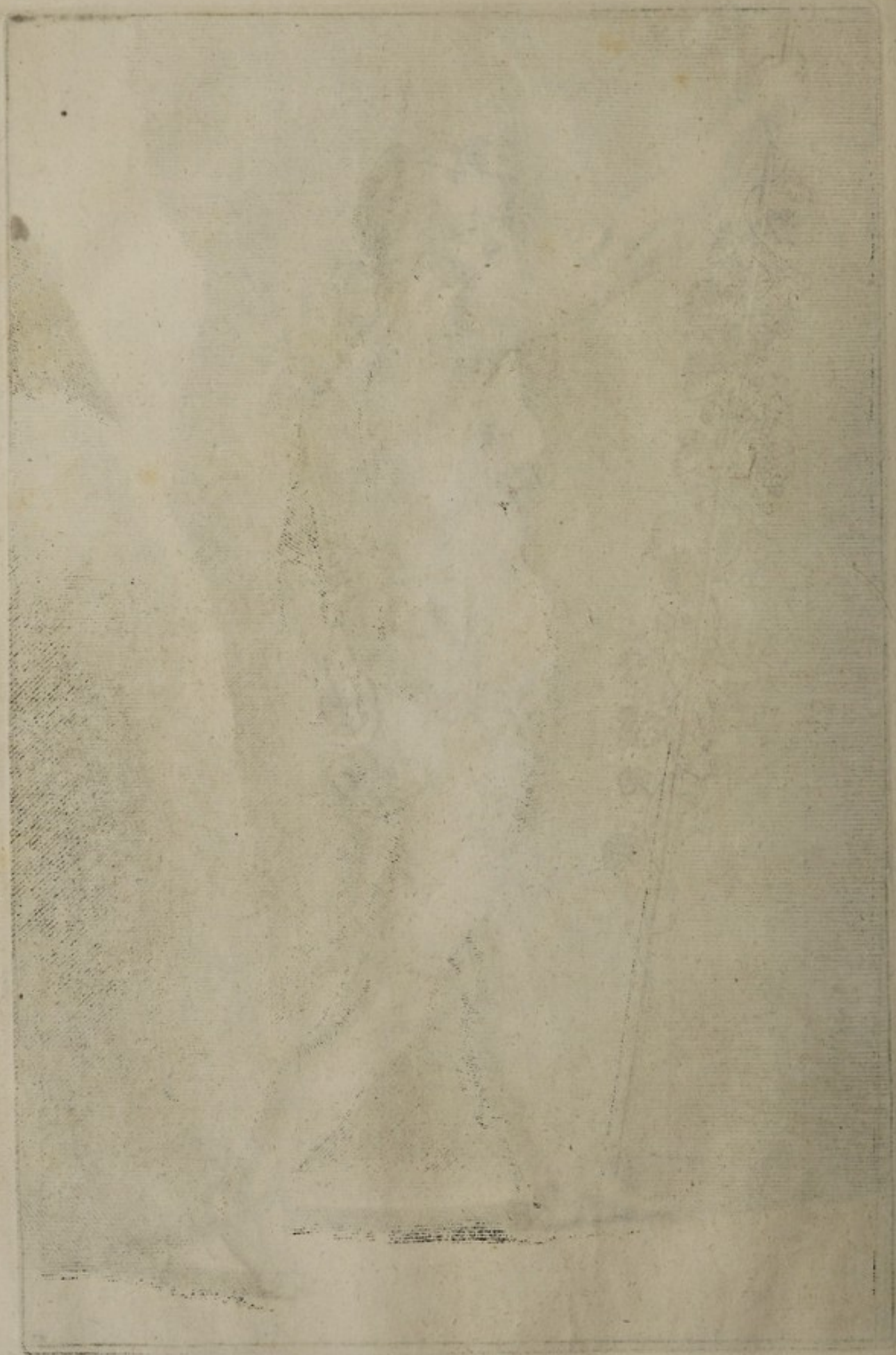
















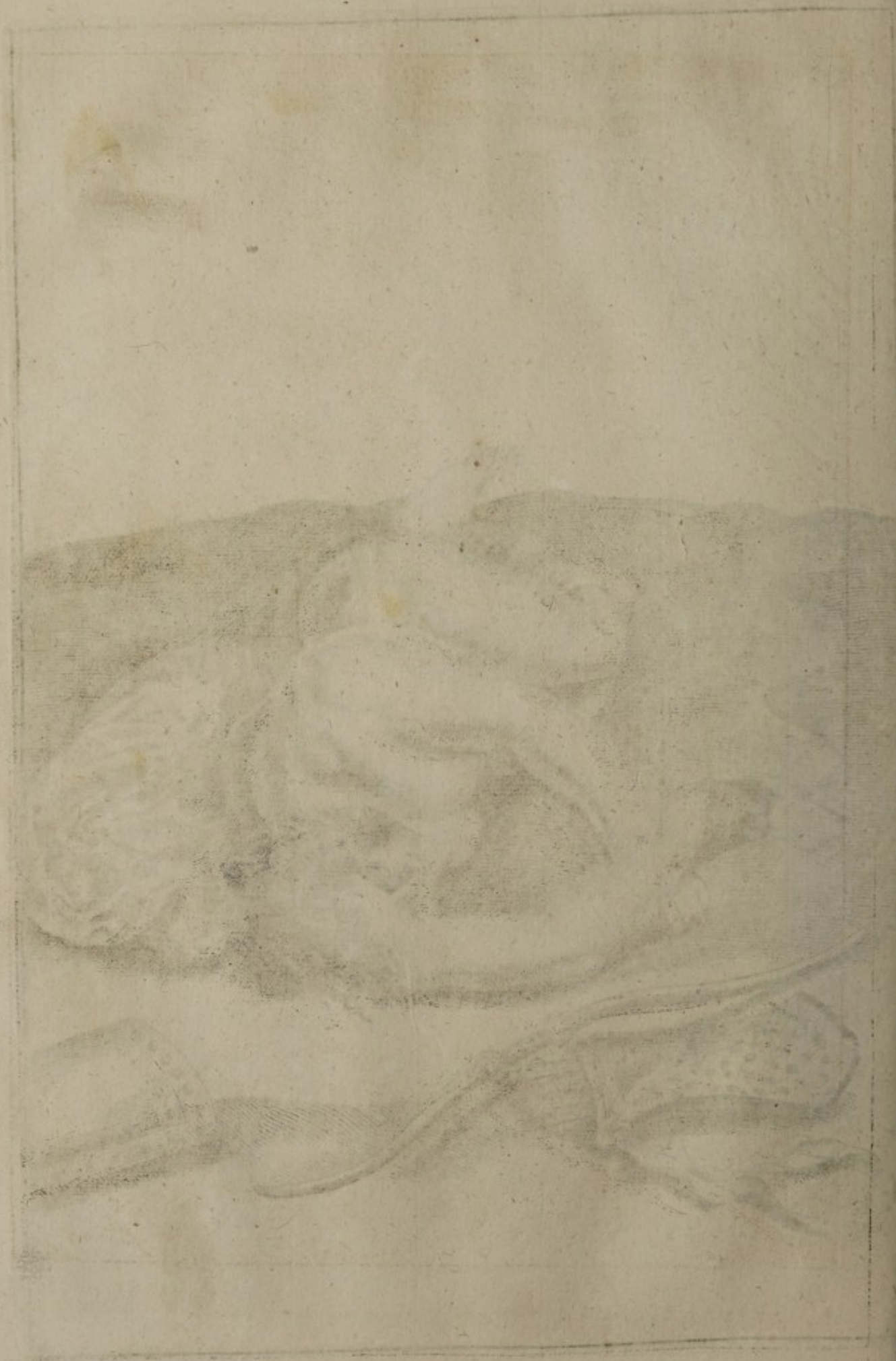






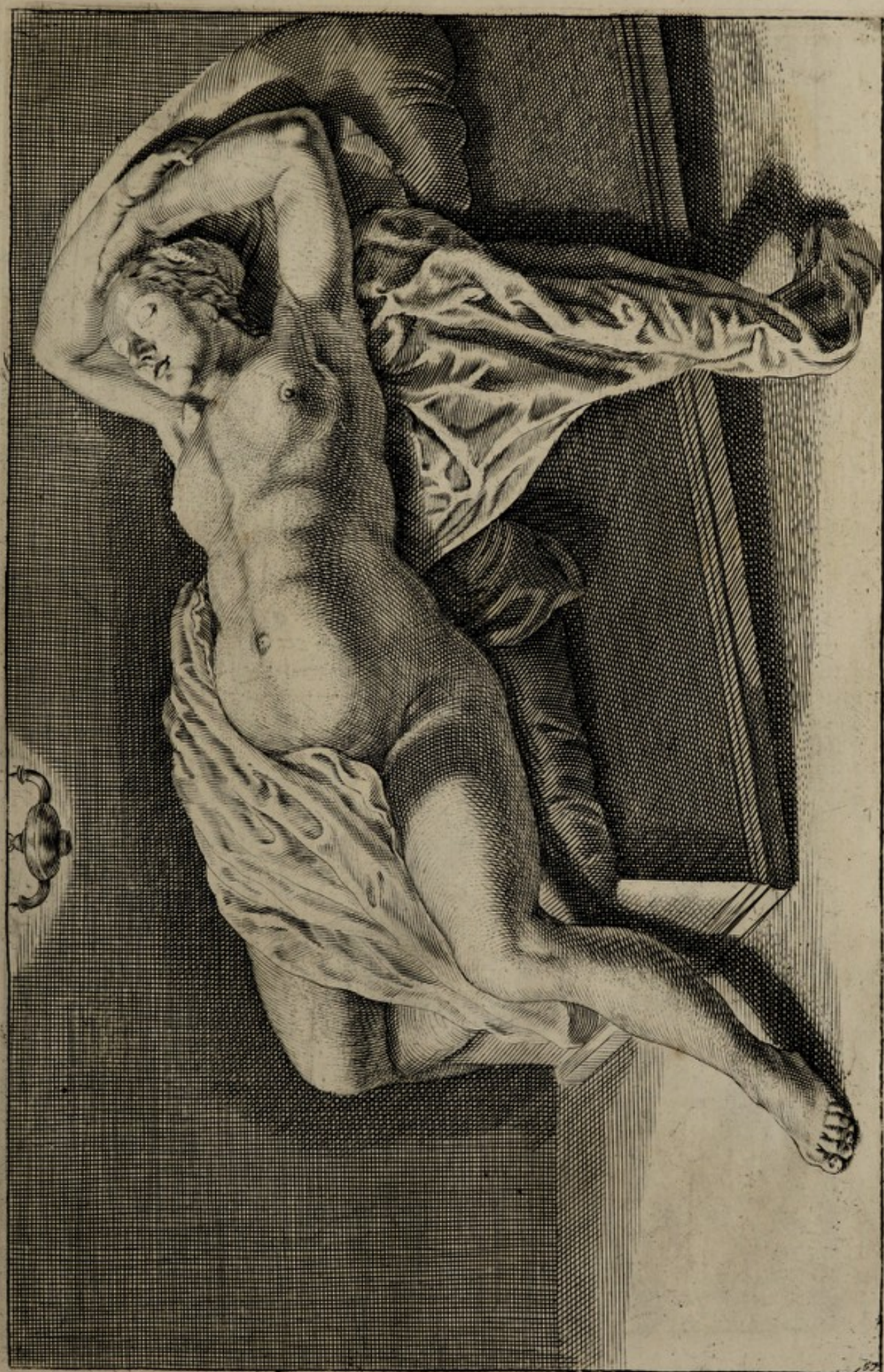


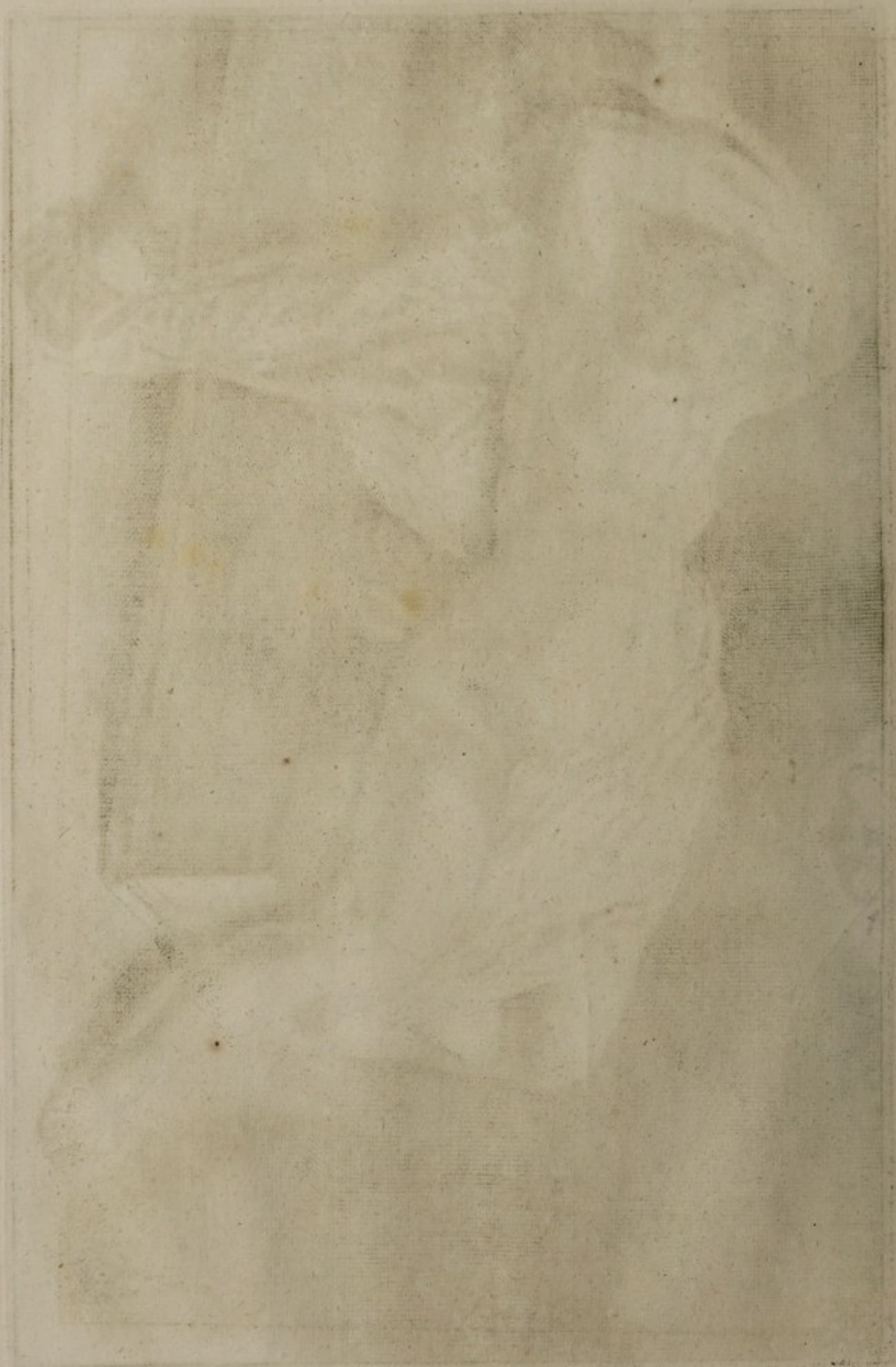




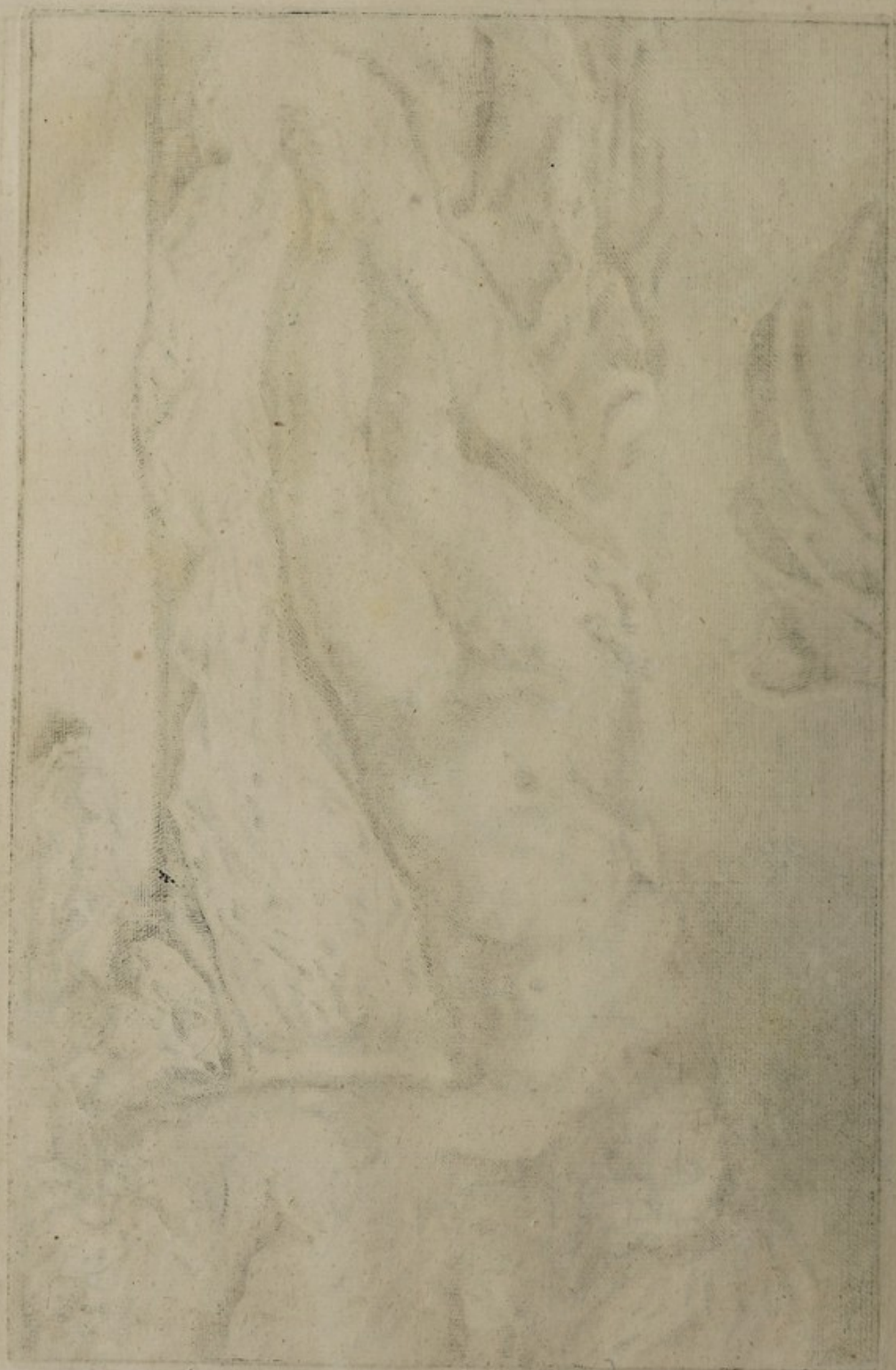












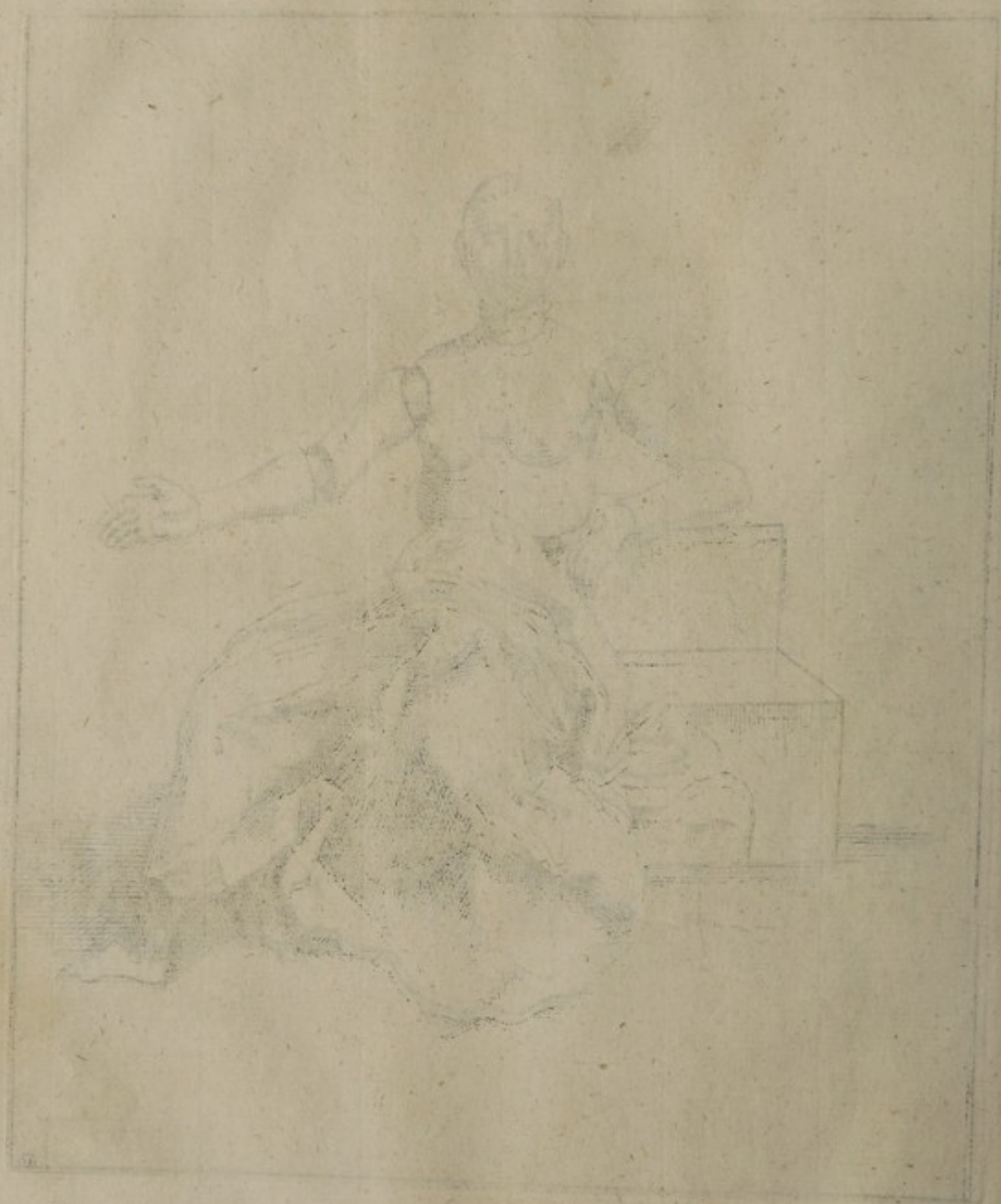






















*Prima characteres, vocumq; elementa notant, Congruat Heroium describere carmine, prima
 Quosq; Deum laudes, et quo prælustrata facta Cathore edocuit Clary celebrissima cætus. 62
 F. Eshius.*





Hi. fecit.

*Gesta ducum, Regumq; canit Parnassia Cleo,
Historicis mandatq; modis, et fortia facta*

*Hervum ne tempus atrox, ne conterat gl'as
Invidiosa cauet, longumq; extendit in Aevum.*

F. E. 65





Ra. Fecit

Quid seccos humiles debeat lasciva Thalia Et patrum rixas, imposturasq; Drononis
Tradidit, et risus, et post conuiuia amores, Et quoscunq; iocos tenuis Comædia ludit.

FE. 63





Melpomene ostendit numeros quos æqua Thyestæ, Et lachrymæ Electræ, et misæ lamētæ Eryphile,
Prognos oīa quibus, quibus Œthei dolorēs, Describi Tragico possent instructa cōthurno.





Terpsichoren. cythara, et peramena cithara
 Testudo decorat; gaudet saluq; iocisq;
 mueris (Et blandis modulis, et platro exultat eburno,
 Affectusq; mouet, tenerosq; irritat amores.





Rhetoricæ fontes, luculentasq; verba ministrat *Hymnosq; et Pæana canens Polyhymnia letum,*
Ore manuq; docens gestus formare decoros, *Aoniâs inter minimâ postrema sorores.*





*Euterpen calami, et gemalis Tibia honestat,
Et quo cantari consueverunt Pythia versu;*

*Alia Aganippeos colles, saltusq; peragrat,
Concentu dulcis, doctosq; Mathematica clara.*



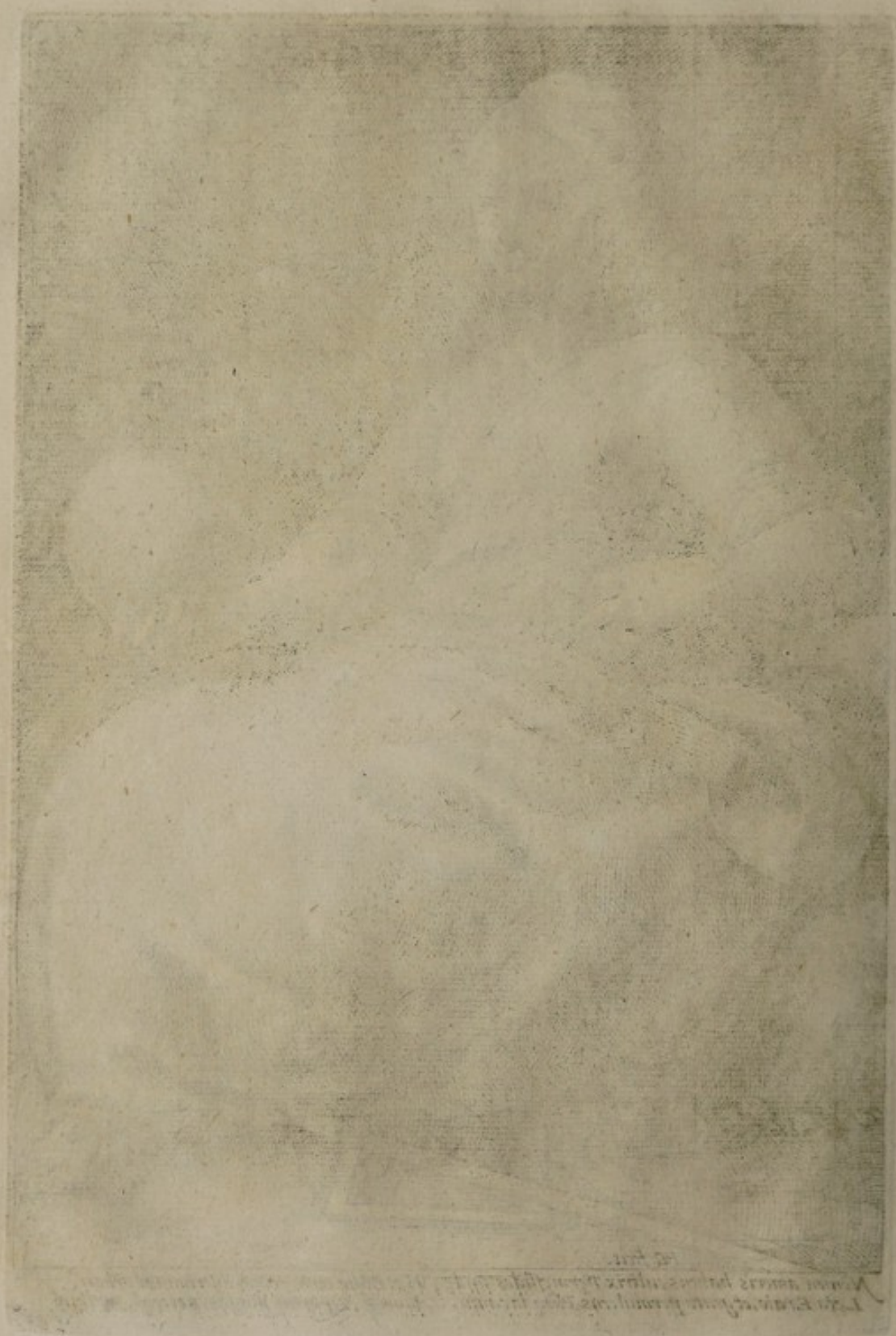
Portrait of a woman, seated, wearing a long dress. The image is very faded and lacks detail.



H. G. fecit.

Nomen amoris habens cultrix Permessidos unde, Hec radio certo totum discriminat orbem,
 Leta Erato, et grato permulcens Phocaea cantu, Eurisq; zephyria plagas, Boreasq; Nothiasq;.

F. E. 68





Uranie celi motus, et sidera monstrat,
Quid Jovis, et placide promittat Cyprides astrum
Quid portendat Hyas, et quid nimbosus Orion,
Feraliq; coma signum fenele Cometes.





*Vira iuventuti Venus (ah, deffenda voluptas)
Plus nimio placui Maq̃ualis atea mihi
Ip̃a ego me volut in speculo teterrima vidi,*

Os mea cum Christus vertit in ora suum.
Spectatum Venereis veniant; spectentur & ipsæ;
Pompa supercilij protinus orba cadet. *C. Plinius*
ALENA.



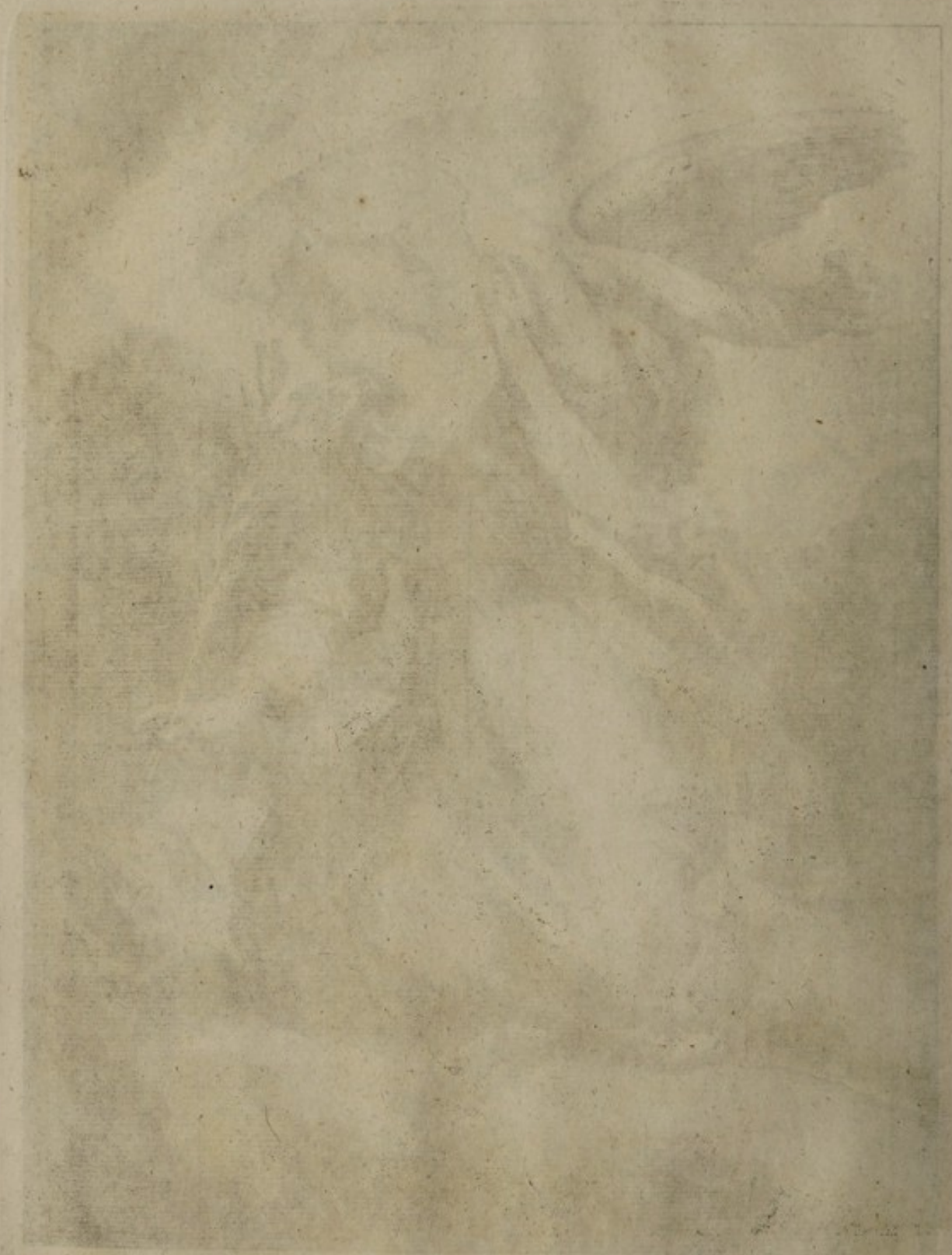


Ad. Bonavent
Inventor

Ave gratia Plena Dominus tecum :
 Benedicta tu in Mulieribus . lu. 2
 Criss. Bass ex

Quilb Bass fecit
 Cum Privil du Roy
 Freschretien

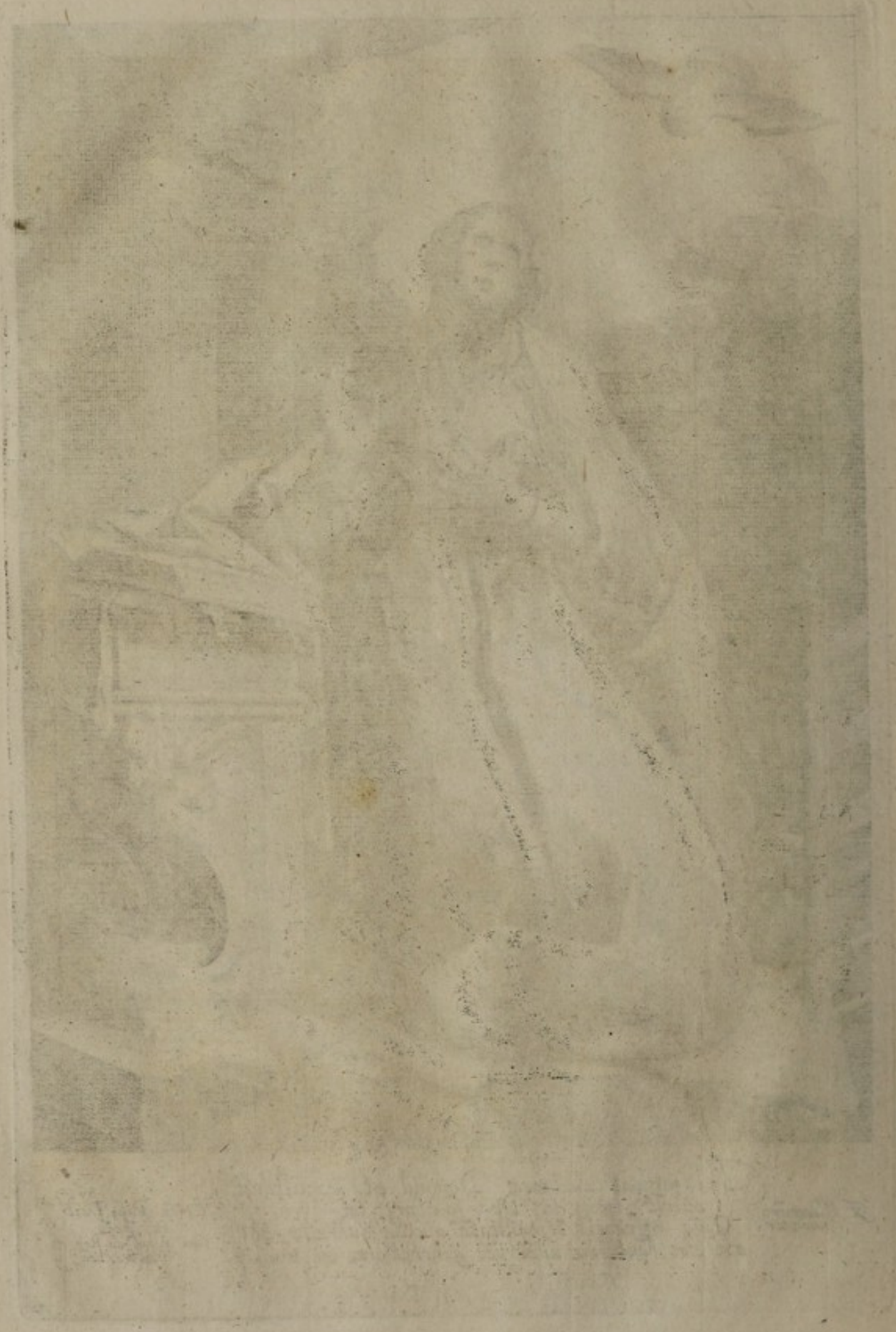
71





*A Bloemaert
Inuentor*
 Magnificat aīa mea Dominū et exultauit
 Spirit' meus in Deo salutarij me
 Quia respexit Humilitate ancille sue ecce enī
 ex hoc beatā me dicēt oēs generationes &c. Luc. j.

Crisse. Pass. fecit
 et
 Cum prius du Roy
 tresbrestien

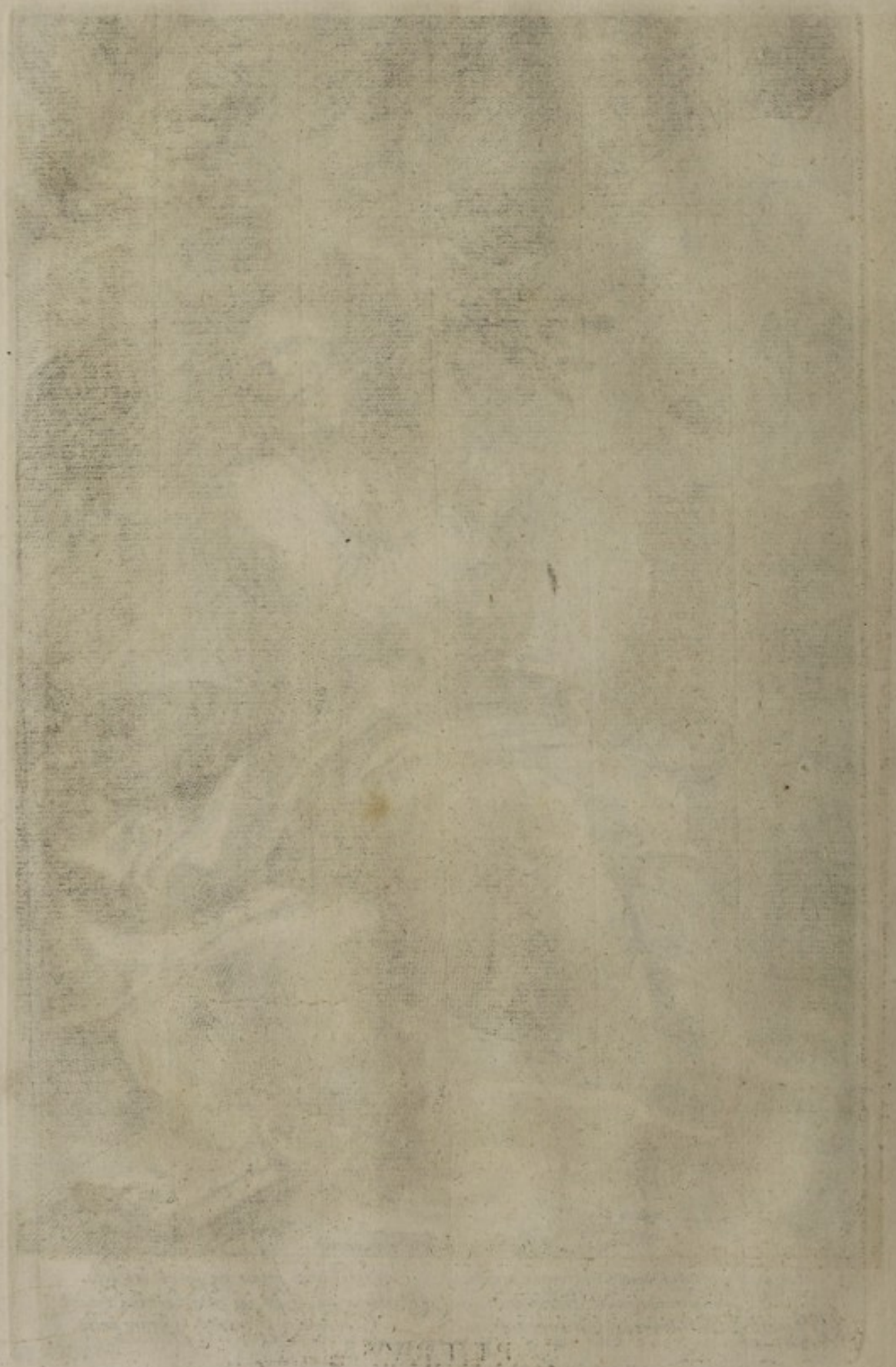




Joannes Janssonius excudit.

Ter, gallo cantante, Deum Christumque negavi,
 Et solus (fateor) nomine Petrus erari.
 Ignovit fasces Dominus, insisitque suorum
 S. PETRVS.
 Seditantum primo me simul ire loco.
 Præterea claves, & ius mihi Carmina donant
 Claudere celestes & referare fores.

P.S. extempore 94



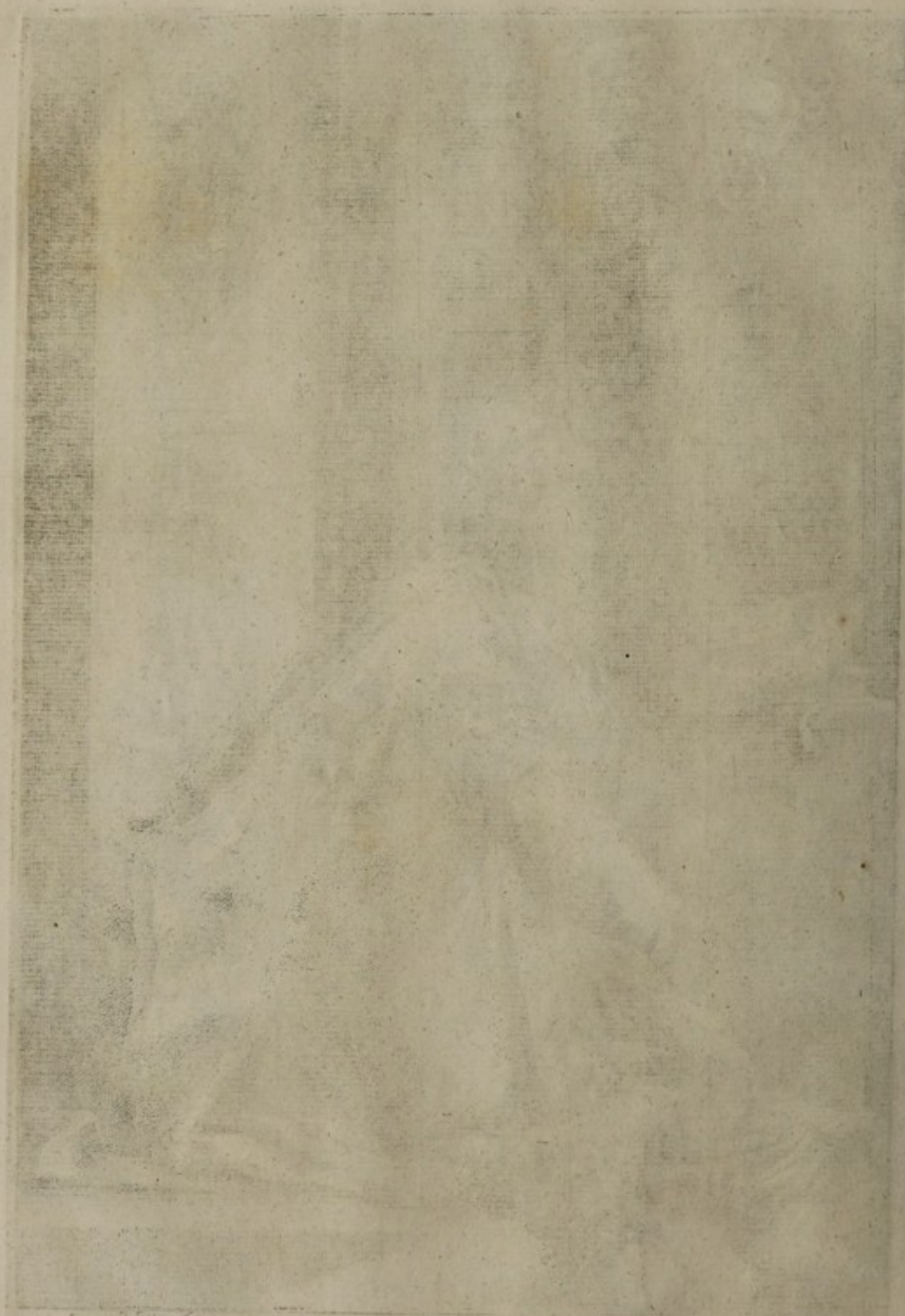


Peccavi, fateor Domine, exhaustoque popello
 (Hic!) mea congestas arca flagellat opes.
 Da veniam clemens, gravibus megi abluc culpis.

ZACHÆVS.

Zachæumque tuos inter habere velis.
 Quicquid nummorum corrafi incredulus olim,
 Id nunc pauperibus largior omne tuis.

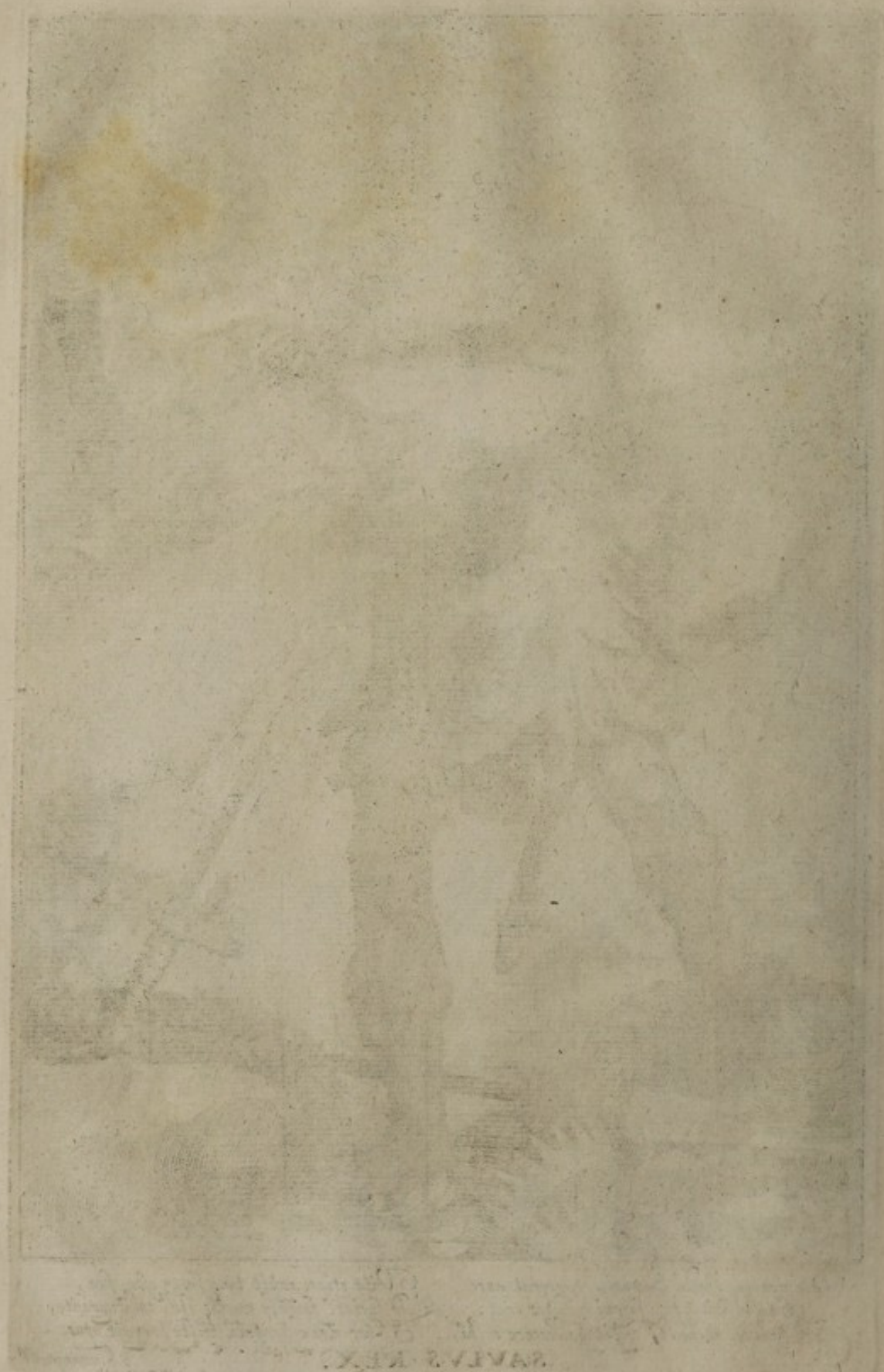
P. S. extempore.





Diū monitus surdā Samuelis temserat aure
Saulus, & in suo sanguine latus erat.
Sed tandem ut multa cepit pallescere culpa,
Vita etiam cepit tunc satur esse sua.
Quid faciat? famulo mortis sibi tela negante,
Ipse manu propria triste peregit opus.
SAVLVS REX.

P.S. extempore 75.



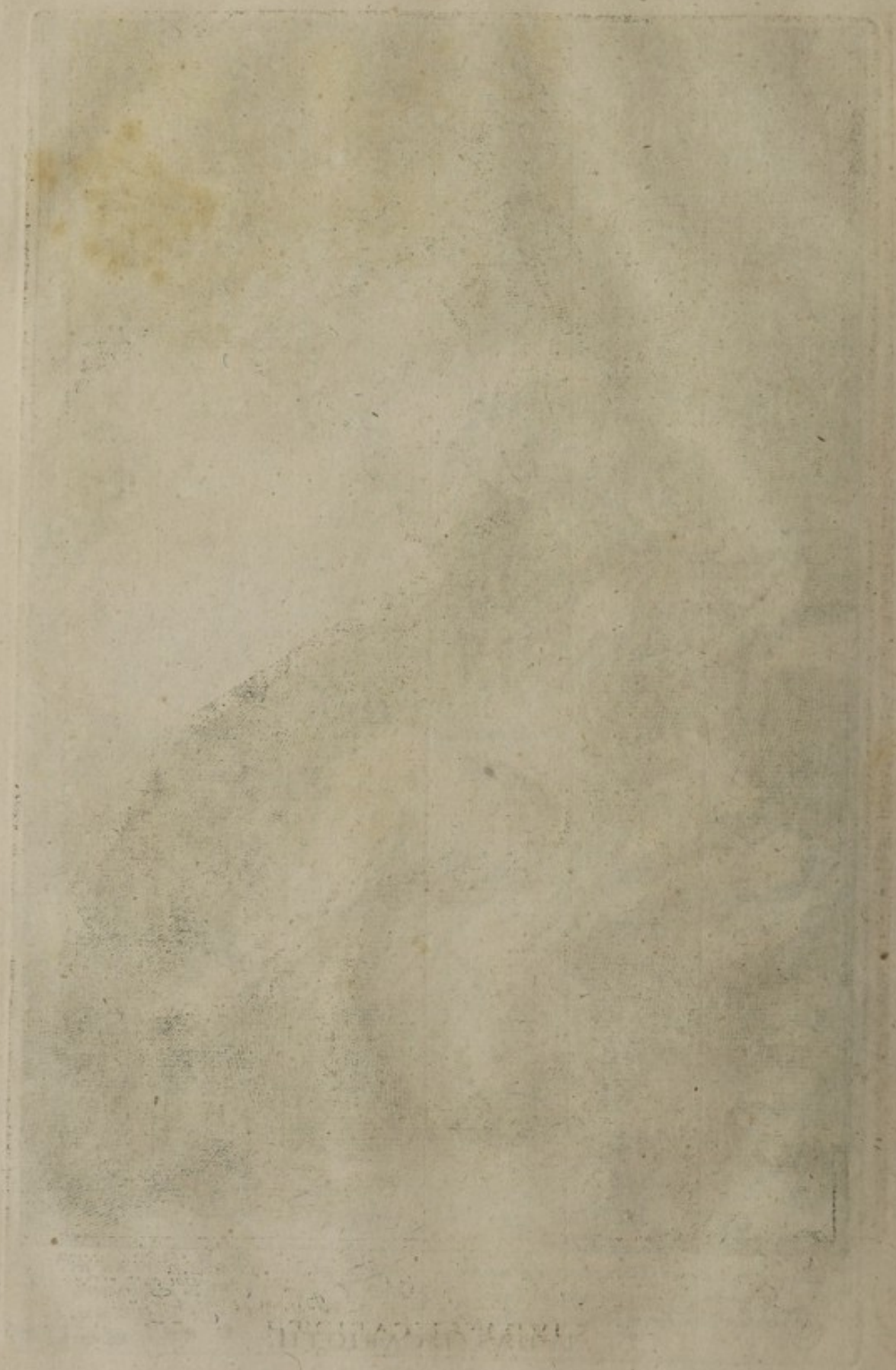


*Immodum temerare Deum, nummosq; recepi.
 Poenitet.heu! sero me metanach cogit.
 Prodebam Dominum, et perdebam me inscius, heu!*

IVDAS ISCARIOTH.

*Quid faciam? collo calca laenda meo est.
 Dixit, et in formi clu sit sibi guttura nodo,
 Et Iudas ramis trifie pependit onus.*

P.S. extempore.



*A. Bloemaert Invent.
M. Swaneberg Sculp. et exc.*



*Quisquis habes docti divina volumina Pauli,
Est aliquid præter verba quod inde legas.
Impius admissis Christum dum vexat habenis,
Vis maior rapidum fulmine stravit equum.
Electumq; Dei vas, Martis proelia damnat,
Atque oris gladio nunc sua bella gerit.*

S. PAVLVS.

P.S. extempore.



2 MAY 18







A Bloemaert
Inventor
 Psallite Deo nos et Psallite : Psallite
 Regi nos et Psallite. Quoniam Rex Omnis
 Terre Deus : Psallite sapienter. Psal 46.

Guilb. Pass fecit
 Cum Virgil du
 Roy desobretien
 Crisp. Pass eze



© 1880 by the
Library of Congress
Photoduplication Service
Washington, D.C. 20540

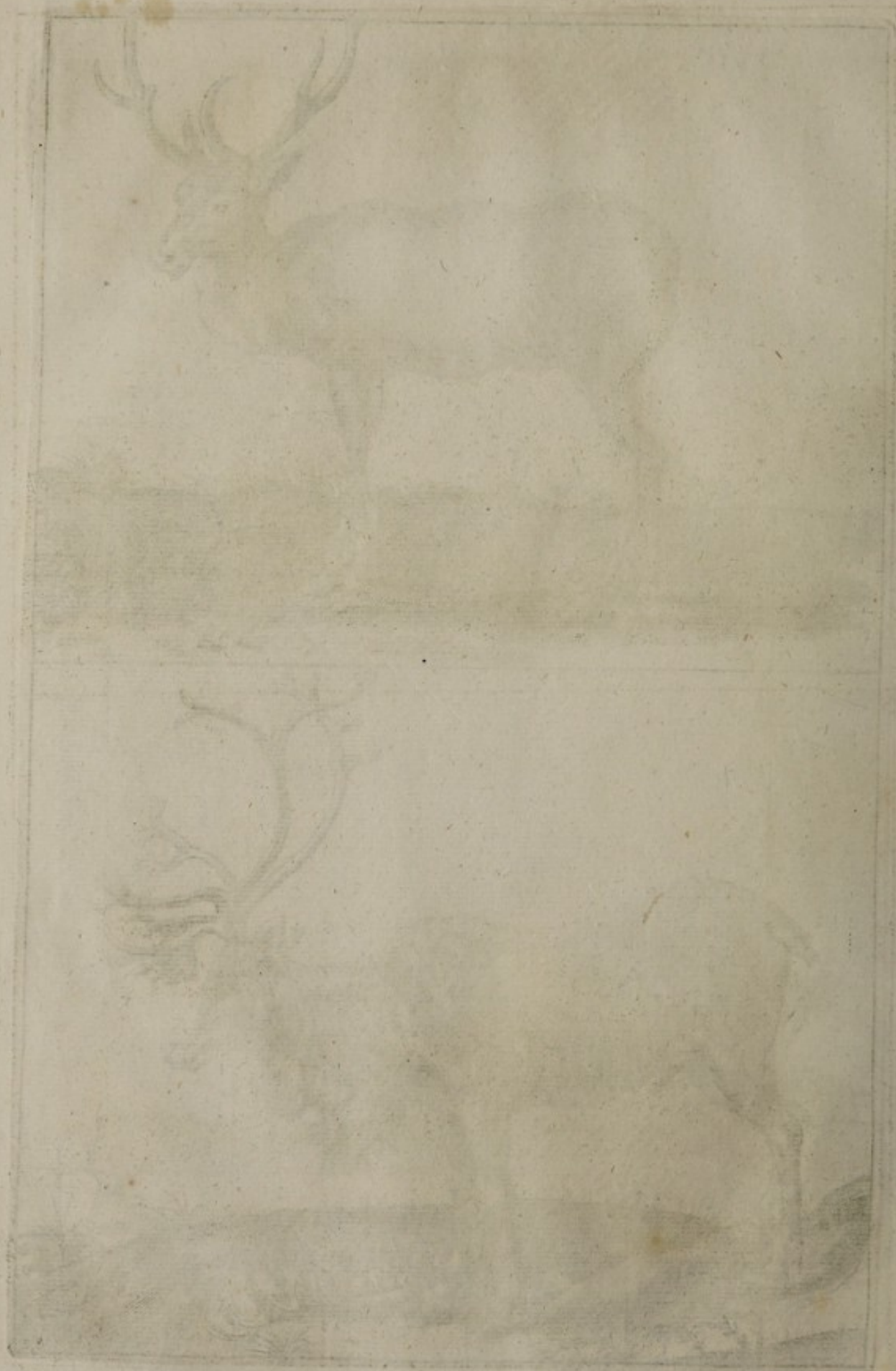


Nunc dimitis Seruum tuum Domine secundum
Verbum tuum in Pace Luc 2
J. Bloemaert Inuentor. Crisp. Pass
fecit et ex

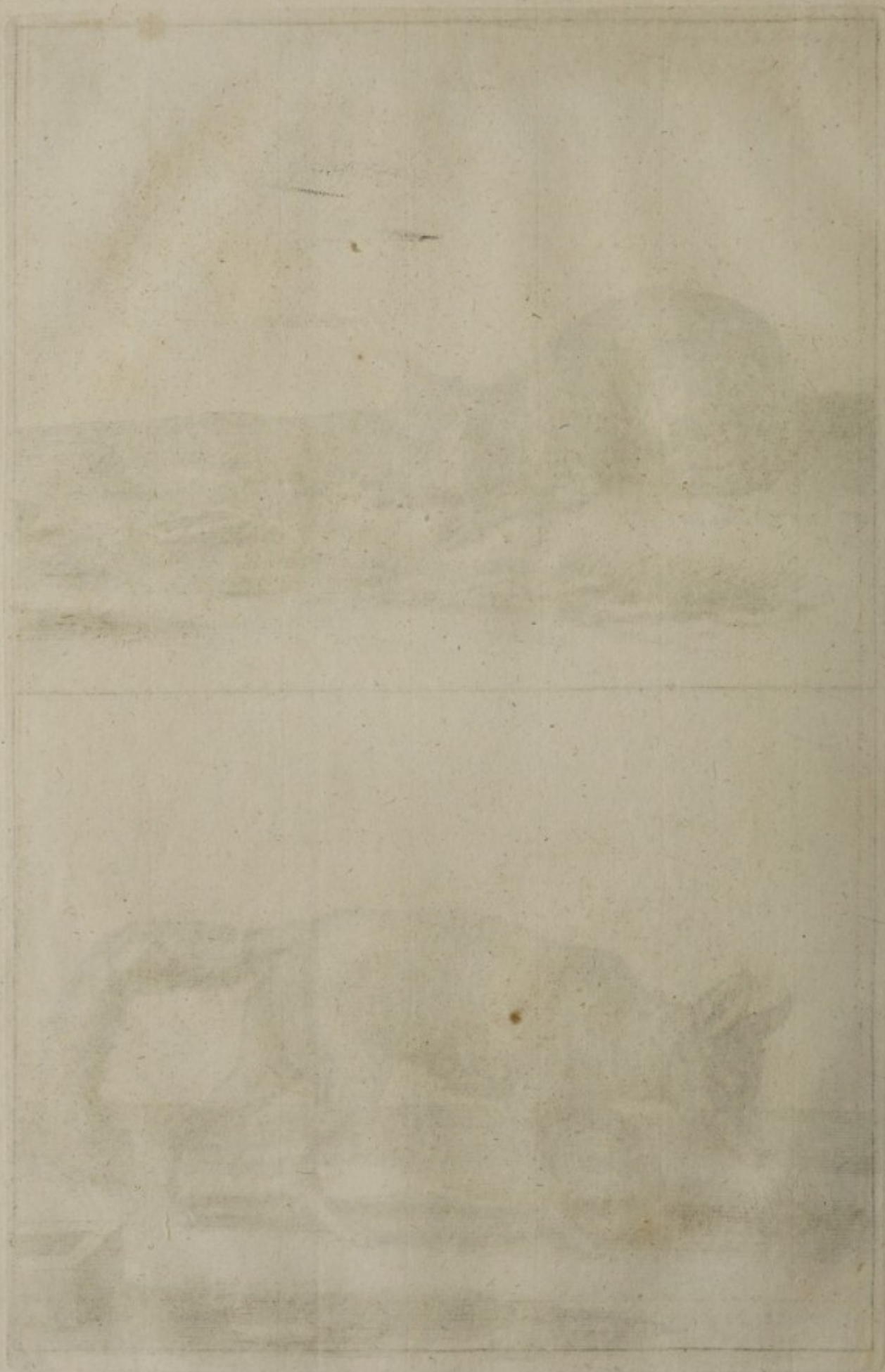


THE FIRST PART OF THE HISTORY OF THE REIGN OF
HENRY THE SEVENTH KING OF ENGLAND
BY
JOHN HALL











R. de Vorst incidit

R. Zavery delin:



Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly a signature or date.



S. C. Ma: pictor R. Saveri delin.

S. Angl: Regis sculpt: R. de Vorst incidit



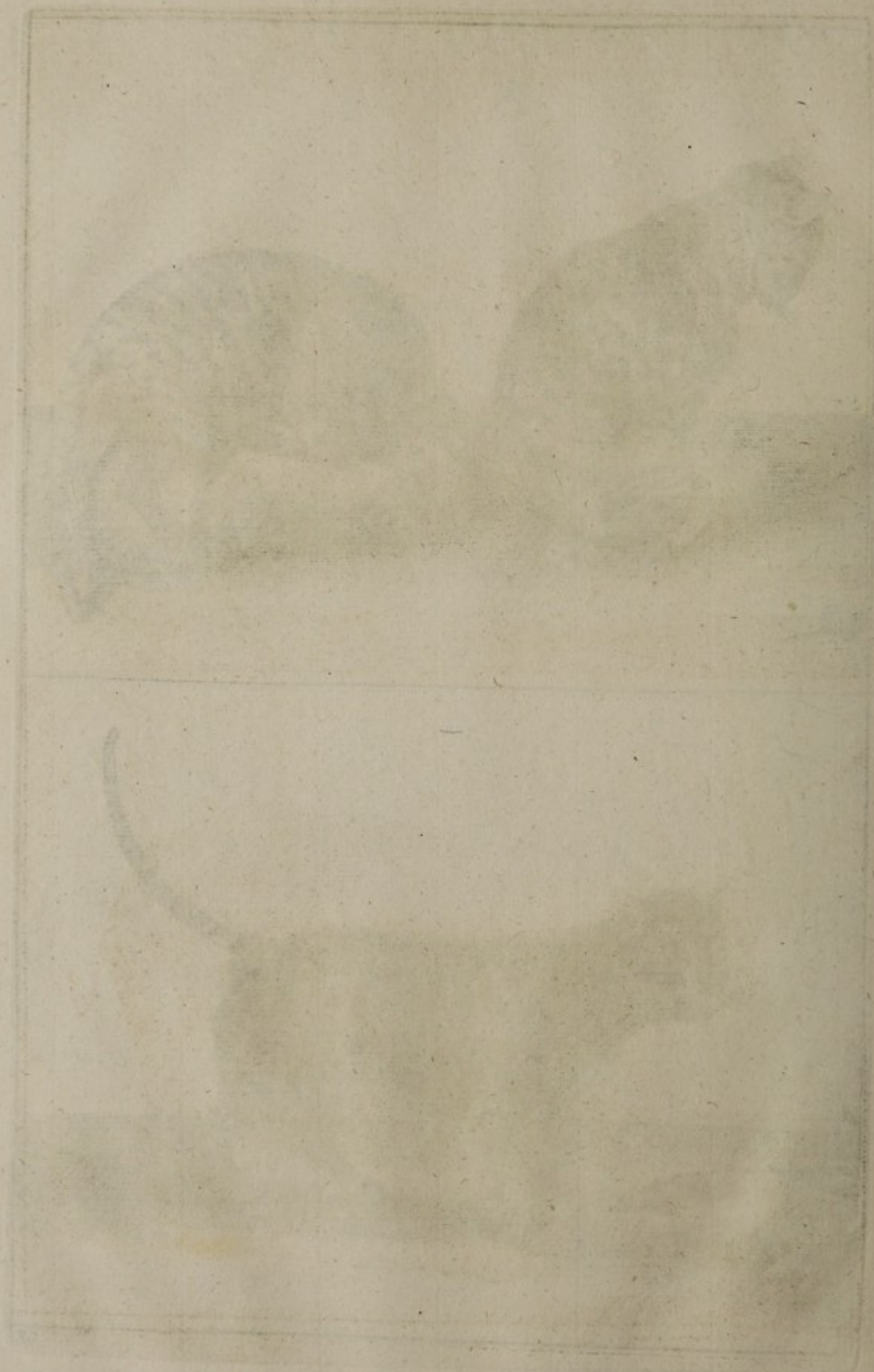








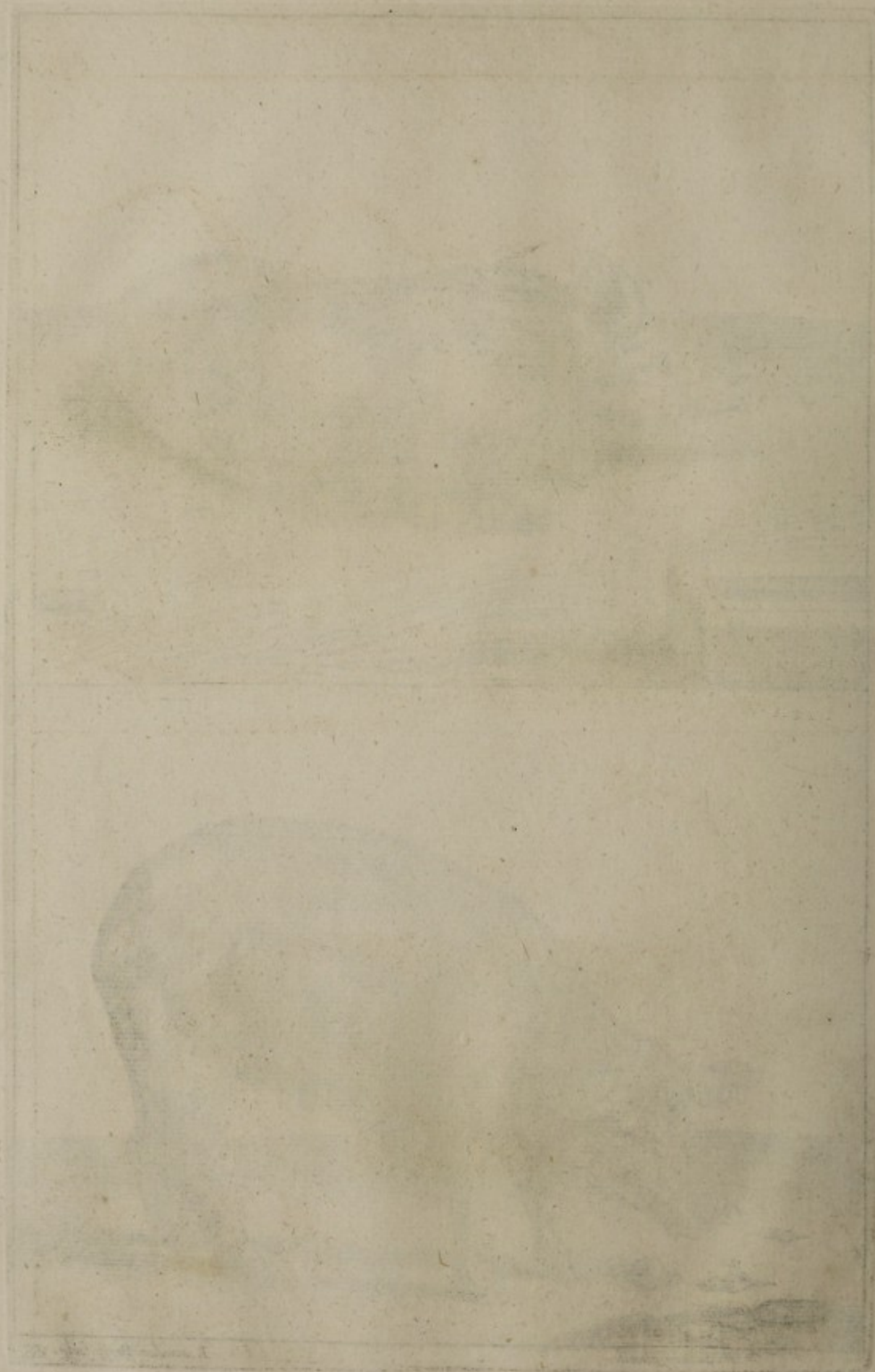






R. Savery pinxit.

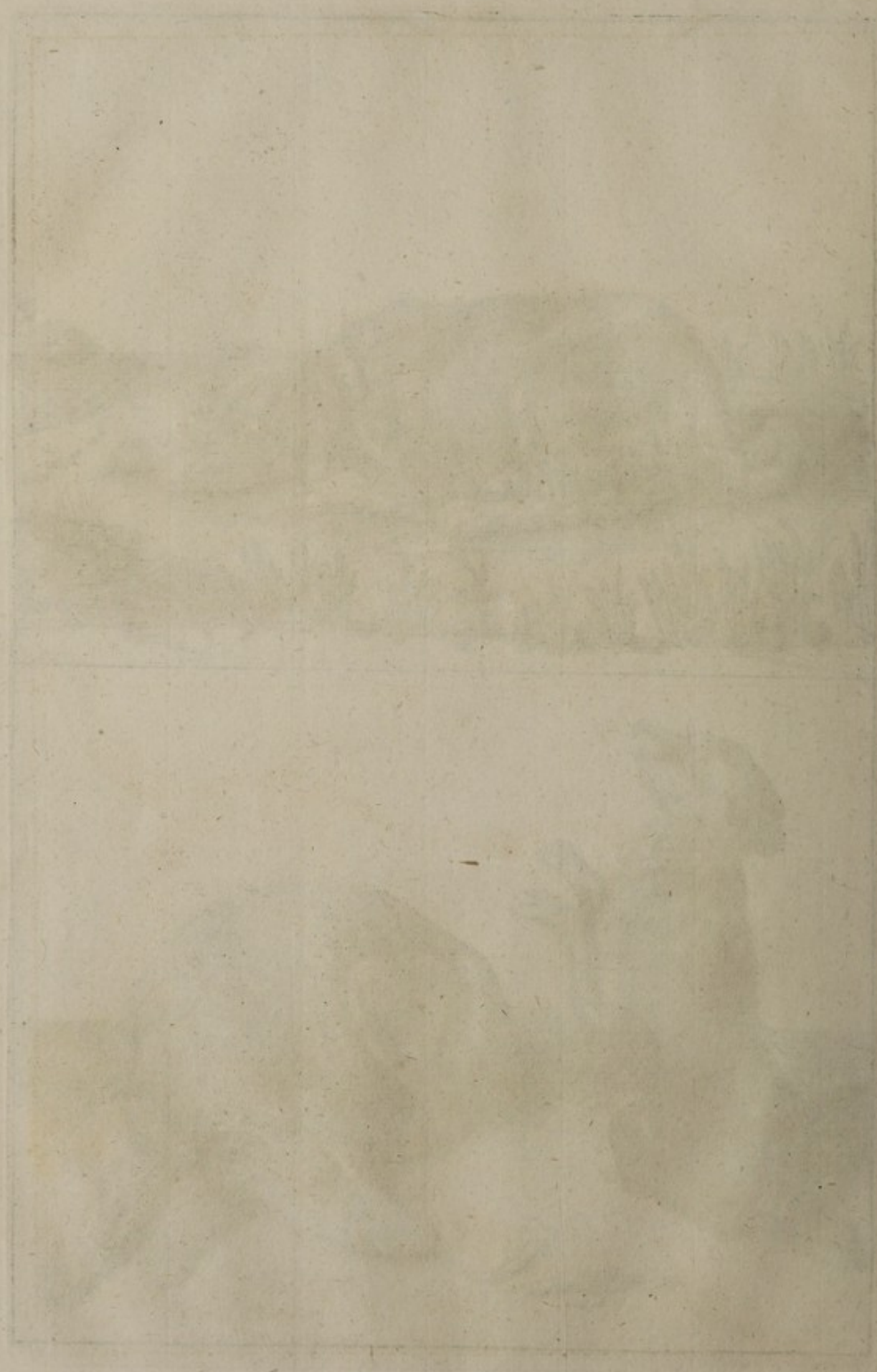
R. vander Vorst sculp. 88

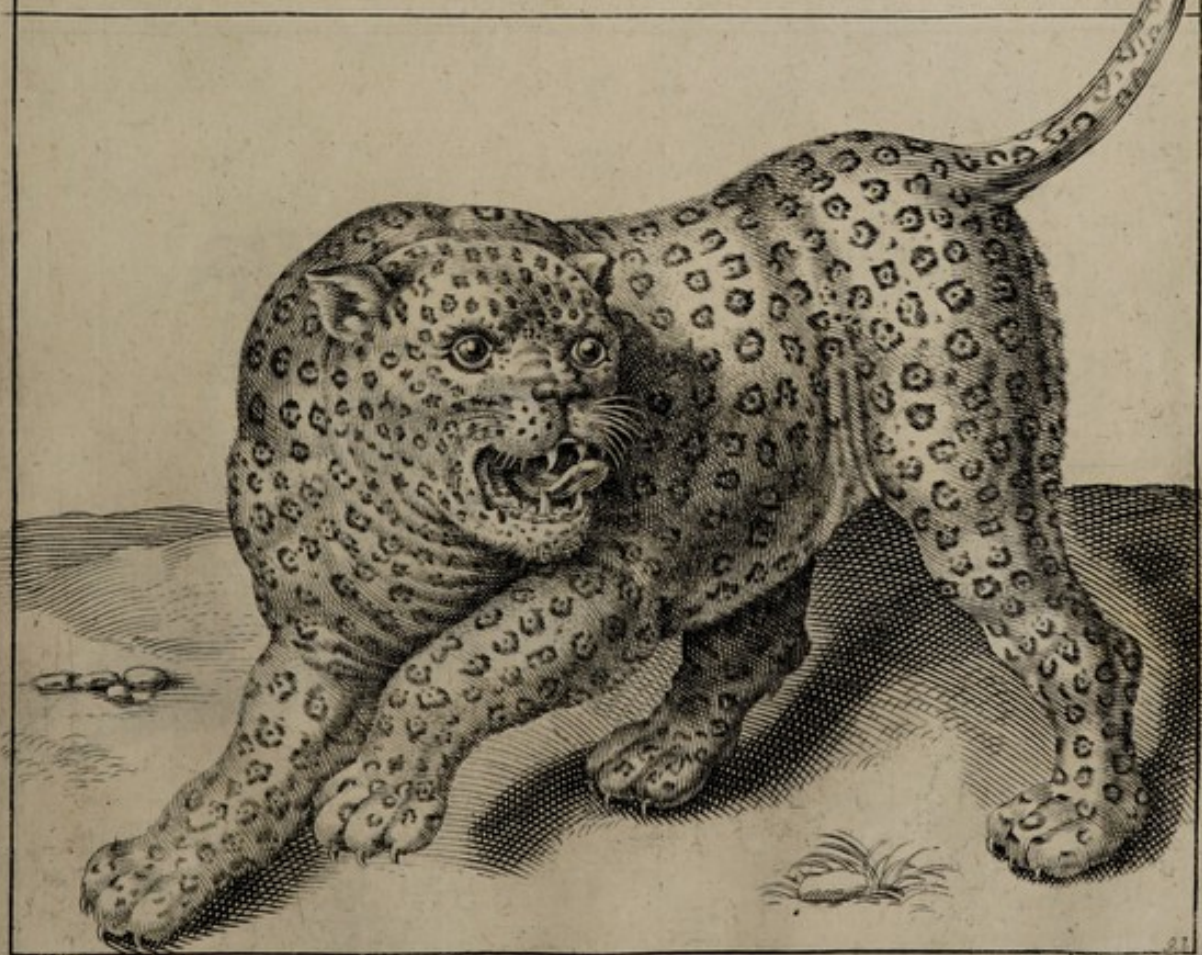


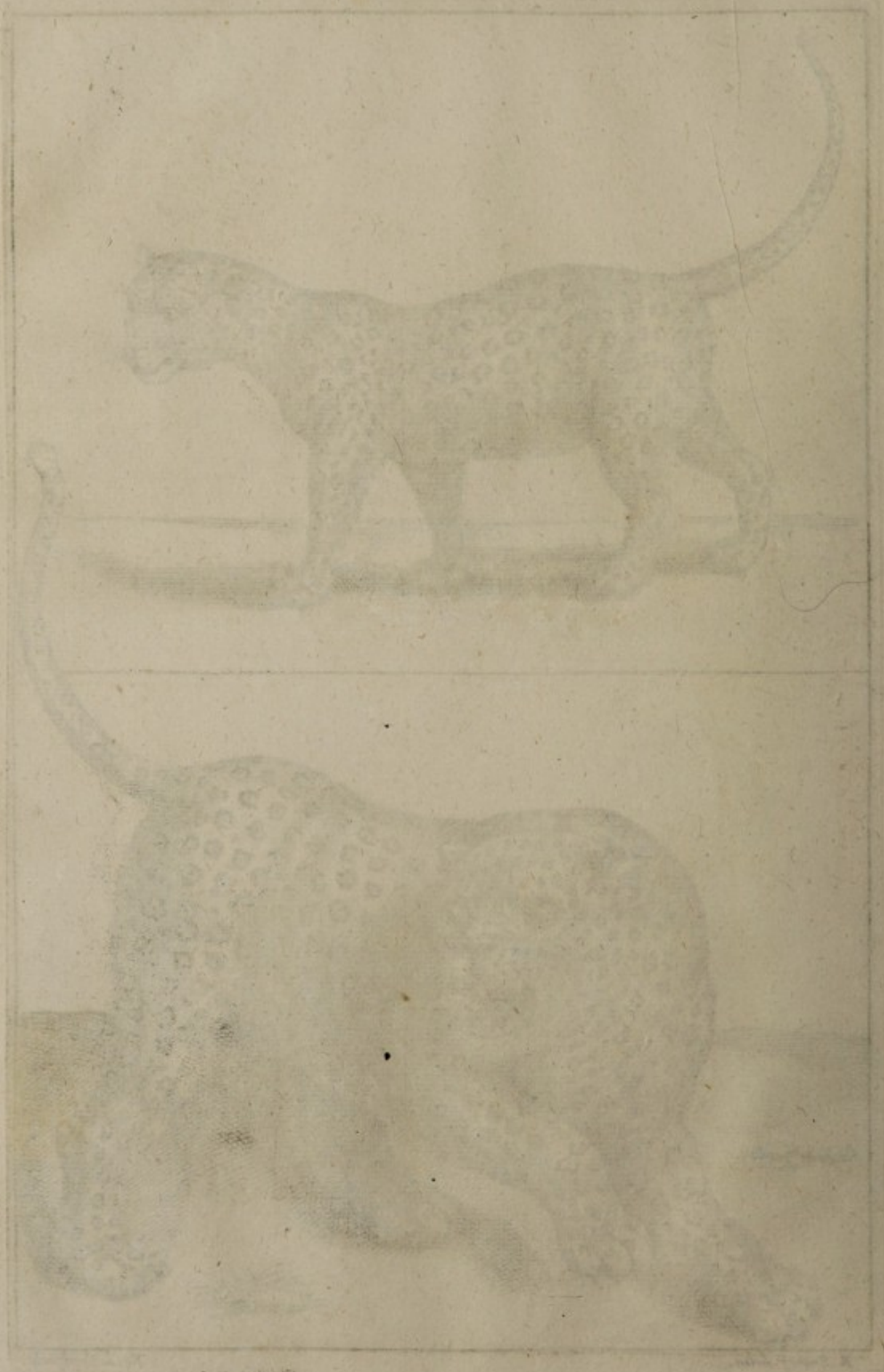




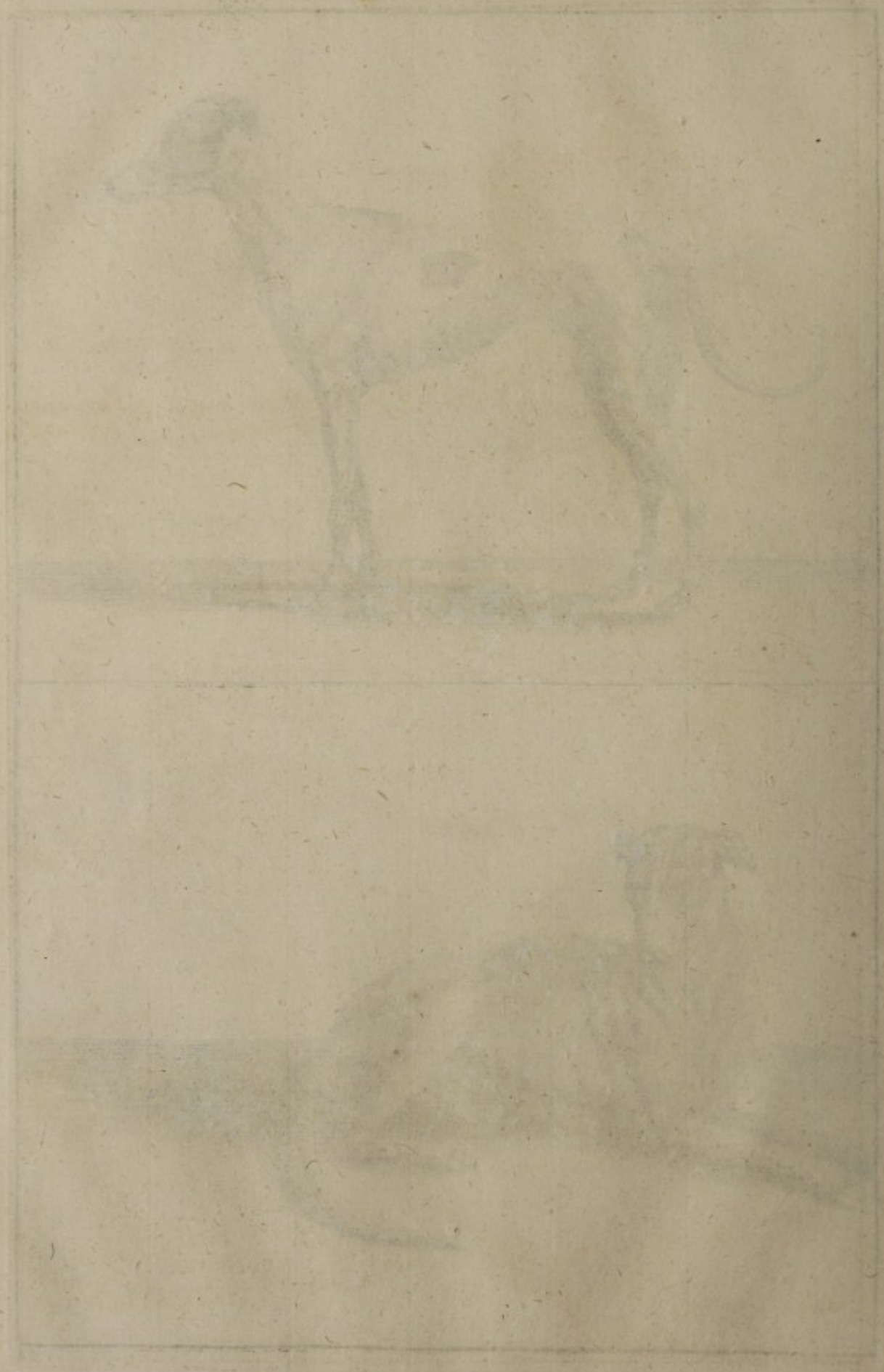








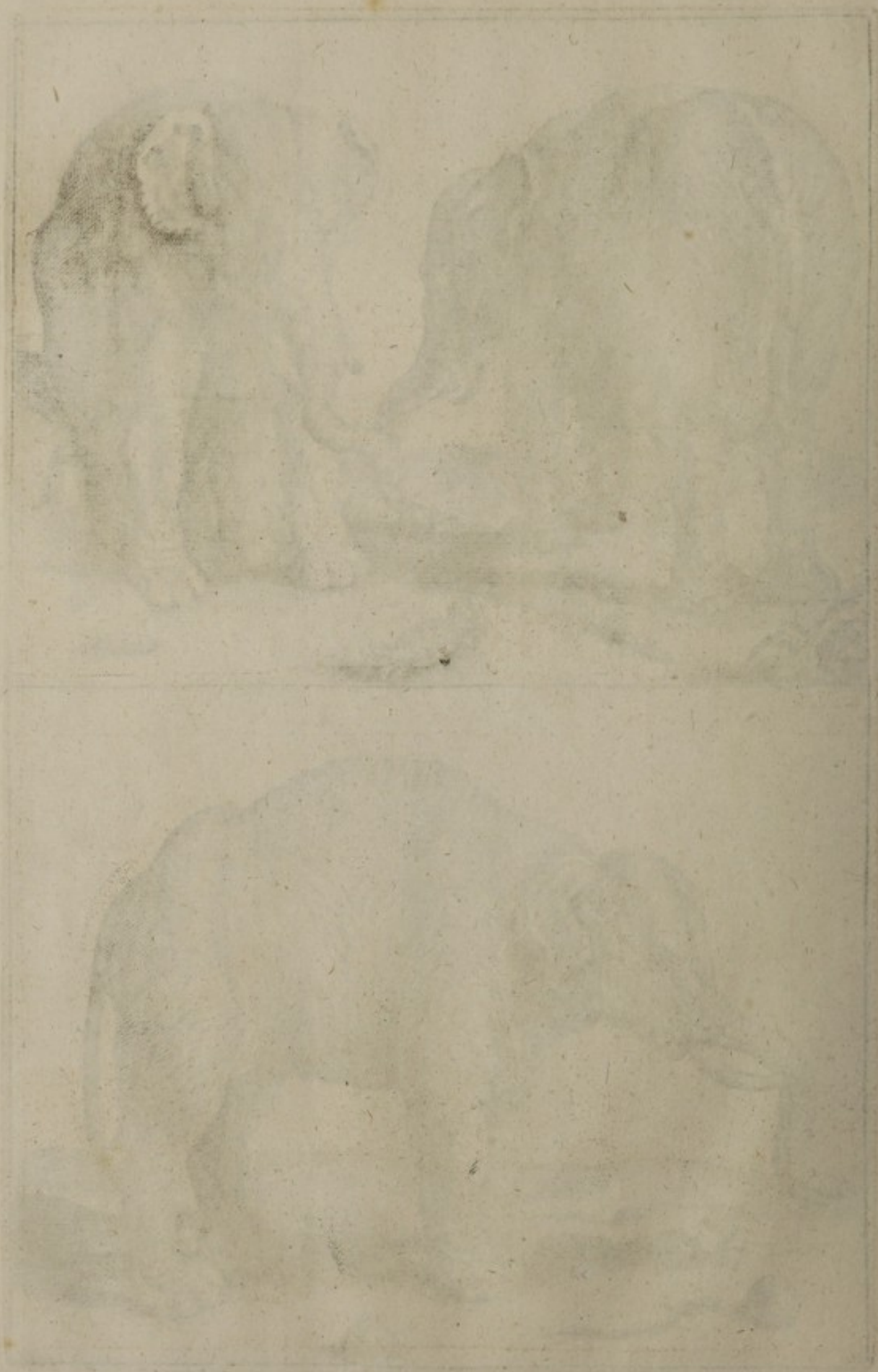










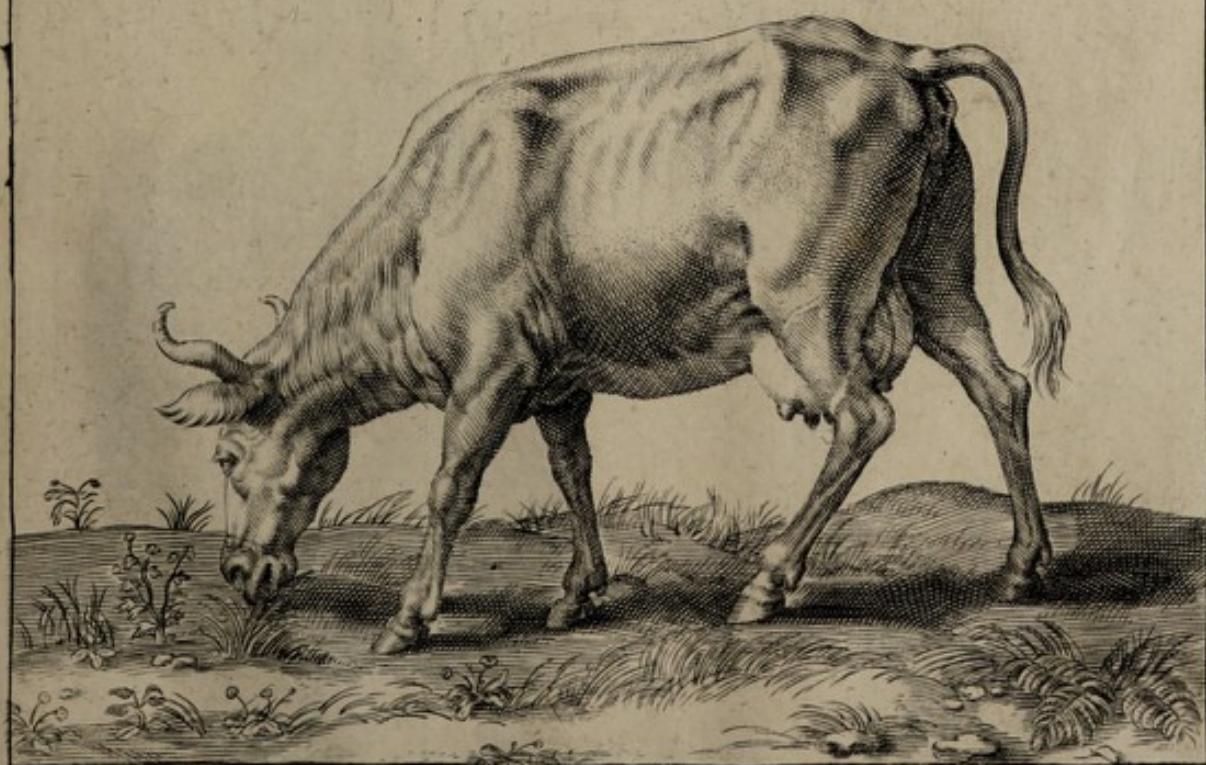






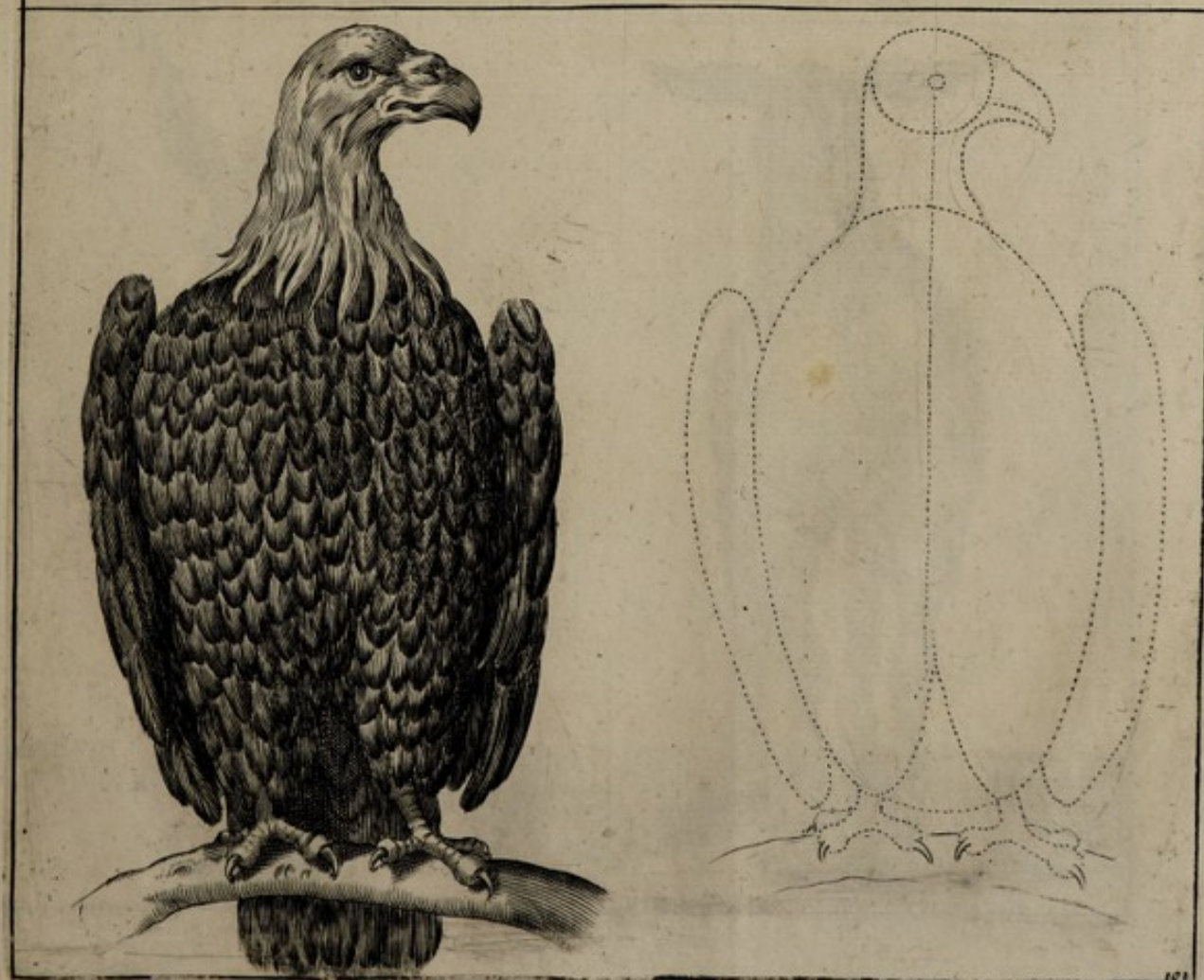






Robert de Vorst invent.









S. C. Maijst. pictor R. Saueri delin:





